

LOVE VIRTUALLY

Un roman de Daniel Glattauer



Traduit de l'anglais par Nora Arlani

Titre original du roman allemand :
Quand souffle le vent du nord

Juin 2012 – MacLehose Press

R.2

CHAPITRE UN

15 janvier

Objet : résiliation de mon abonnement

Je voudrais me désabonner. Est-ce possible de le faire par e-mail ?

Bien cordialement,

E. Rothner

18 jours plus tard

Objet : résiliation de mon abonnement

Je voudrais me désabonner. Est-ce possible par e-mail ? Je reste dans l'attente de votre réponse.

Bien cordialement

E. Rothner

33 jours plus tard

Objet : résiliation de mon abonnement

Cher monsieur (ou Madame) de chez *Like* magazine,
Ignorez-vous délibérément mes tentatives pour interrompre mon abonnement ? S'il s'agit d'une manœuvre pour essayer de me fourguer toujours plus d'exemplaires de votre torchon qui, regardons les choses en face, ne va pas en s'améliorant, je regrette de vous dire que je ne paierai pas un sou de plus.
Bien cordialement,
E. Rothner

8 minutes plus tard

Objet : résiliation de mon abonnement

Vous avez envoyé votre message à la mauvaise adresse. woerter@leike.com est celle d'un particulier. La bonne est woerter@like.com. Vous êtes la troisième personne à m'envoyer un email de désabonnement. Ce doit être un magazine vraiment scandaleux.

5 minutes plus tard

Objet : résiliation de mon abonnement

Oh, je suis navrée ! Merci d'avoir rectifié pour moi.

Cordialement,

E.R.

* * *

Neuf mois plus tard (19 décembre 20h57)

Objet : (pas d'objet)

Joyeux Noël et Bonne Année
de la part d'Emmi Rothner

20h59

Re :

Chère Emmi Rothner,

Nous ne nous connaissons pas le moins du monde mais je voudrais vous remercier pour votre mailing chaleureux et tellement original. Sachez-le : j'adore les mailings.

Cdlt,

Leo Leike

21h17

Re :

Pardonnez ce message inopportun, M. Cdlt Leike. Vous avez dû vous glisser accidentellement dans ma liste de contacts – il y a quelques mois, lorsque je cherchais à me désabonner d'un magazine, je vous avais écrit par inadvertance. Je vous efface tout de suite.

P.S. Si vous avez une façon plus originale de souhaiter un

« Joyeux Noël et une Bonne Année », n'hésitez pas à me la faire partager. D'ici là : Joyeux Noël et Bonne Année.

E. Rothner

21h23

Re :

Je vous souhaite d'agréables fêtes de fin d'année et j'espère que l'année à venir se classera dans votre Top 80 personnel. Et si dans l'intervalle, vous souscriviez à quelques mauvaises passes ou des coups durs, n'hésitez pas à me contacter – par erreur – pour les résilier.

Leo Leike

21h26

Re :

Impressionnant !

Cordialement,

E.R.

38 jours plus tard

Objet : Pas un sou de plus !

Chère Direction de *Like*,

Je me suis efforcée résilier mon abonnement à votre magazine trois fois par écrit, et deux fois par téléphone (où j'ai été en contact avec une Mme Hahn). Si vous persistez à me le faire parvenir, je ne pourrais que présumer que c'est pour votre propre plaisir. Je serai heureuse de conserver en souvenir votre facture jointe, afin de me rappeler le moment où vous avez enfin arrêté de me l'envoyer. Mais n'oubliez pas une seule seconde que j'ai la moindre intention de la payer.

Bien sincèrement,

E. Rothner

*

2 heures plus tard

Re : Pas un sou de plus !

Chère Mme Rothner,

Est-ce que vous le faites intentionnellement ? Ou seriez-vous abonnée à une mauvaise journée ?

Cdlt,

Leo Leike

15 mn plus tard

Re : Pas un sou de plus !

Cher M. Leike,

Là, je suis vraiment confuse. Malheureusement, j'ai ce problème récurrent du « ei », ou plutôt du « e » avant le « i ». Quand je tape rapidement, avec l'intention de faire un « i », je me débrouille toujours pour glisser un « e » avant. Comme si le bout de mes doigts du milieu se battait sur les touches : le gauche essaie toujours d'arriver le premier. A la vérité, je suis née gauchère et j'ai été contrainte d'écrire avec la droite à l'école. Ma main gauche ne m'a toujours pas pardonné. Elle s'obstine à taper un « e » avec le médium juste avant que droit n'arrive à taper son « i ». Je suis vraiment navrée de vous avoir dérangé – cela n'arrivera (probablement) plus. Je vous souhaite une bonne soirée.

E. Rothner

4 minutes plus tard

Re : Pas un sou de plus !

Chère Mme Rothner,

Puis-je vous poser une question ? Et en voici une seconde : combien de temps avez-vous mis pour rédiger le mail qui décrit votre problème d' « ei » ?

Bien cordialement,
Leo Like

3 minutes plus tard

Re : Pas un sou de plus !

Deux questions pour vous : combien pensez-vous que j'ai mis ?
Et pourquoi le demandez-vous ?
E. R.

8 minutes plus tard

Re : Pas un sou de plus !

Je dirais que ça ne vous a pas pris plus de vingt secondes. Et je tiens à vous féliciter pour avoir produit un aussi brillant message en aussi peu de temps. Il m'a fait sourire. Et c'est bien le seul qui y parviendra ce soir. Pour votre seconde question : je suis actuellement impliqué dans un projet sur l'expression par e-mail. Alors je vous le demande encore... ai-je raison de penser qu'il ne vous a pas pris plus de vingt secondes ?

3 minutes plus tard

Re : Pas un sou de plus !

Ah, ainsi vous travaillez professionnellement sur les e-mails ? Ça m'a l'air captivant. Pourtant du coup, je me sentirais presque comme un cobaye. Oh, d'accord, on s'en fiche. A tout hasard, auriez-vous un site internet ? Sinon, en voulez-vous un ? Et si vous en avez un, en voudriez-vous un mieux ? C'est mon travail de dessiner des sites web. (Pour l'instant, 10 secondes chrono, mais là encore c'est une conversation professionnelle et elles sont toujours plus rapides).

Je crains que vous ne vous trompiez lourdement au sujet de mon message hautement banal du « e » avant le « i ». Il a bien dû escamoter au moins trois minutes de mon existence. Je me demande quel était le but de cette question. Pourquoi présumez-vous que mon message du « e » avant le « i » ne m'a pris que vingt secondes ? Et avant que je ne vous laisse tranquille une fois pour toutes (sous réserve de la réception d'une autre facture de *Like*), je voudrais savoir une autre toute petite chose. Vous écriviez plus haut « Puis-je vous poser une question ? Et en voici une seconde, etc... » Encore deux questions. La première, combien de temps avez-vous passé à méditer la blague ? La seconde, est-ce que vous la trouvez drôle ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Chère et inconnue Mme Rothner,

Je vous répondrai demain. Je vais couper mon ordinateur pour l'heure.

Bonne soirée, bonne nuit, quoi qu'il en soit.

Leo Leike

* * *

Quatre jours plus tard

Objet : questions ouvertes

Chère Mme Rothner,

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir répondu plus tôt : ma vie est quelque peu chaotique en ce moment. Vous vouliez savoir pourquoi je supposais à tort qu'il ne vous fallait pas plus de vingt secondes pour me raconter tout de votre dyslexie du clavier. Et bien, vos e-mails semblent pleins de vivacité, si vous m'autorisez cette remarque. J'aurais juré que vous étiez du genre à parler comme à écrire vite, une personne effervescente qui peut à peine suivre le rythme de sa vie quotidienne. Lorsque je lis vos e-mails, je n'y repère aucune pause. Leur ton comme leur tempo semblent être une explosion d'énergie : haletants, vifs, et même avec une touche d'impatience. Votre syntaxe n'est pas celle d'une personne à 10 de tension. J'imagine que vos pensées spontanées fusent au long d'emails que vous ne relisez pas. De la sorte votre expression montre de la confiance ; votre style écrit est adroit et réfléchi. Mais si vous me dites que vous avez mis plus de trois minutes à rédiger votre « ei »-mail, alors je dois m'être fait une fausse idée de vous.

Malheureusement, vous vous inquiétez de mon sens de l'humour. Il est assez lamentable. Il faut trouver au moins une

chose un peu amusante sur soi-même pour être spirituel. Je ne me trouve rien de très comique en ce moment, et pour être franc, je me sens totalement dénué d'humour. Quand je regarde ces derniers jours, et semaines, tout rire s'évanouit. Mais c'est là mon histoire personnelle et elle n'a pas sa place ici. Merci, quoi qu'il en soit, pour votre attitude rafraîchissante. Ça a été atrocement sympathique de correspondre avec vous. Je pense que toutes vos questions ont maintenant trouvé une réponse, plus ou moins. S'il arrivait que vous vous retrouviez encore par erreur dans ma boîte de réception, j'en serais ravi. Juste une requête : pouvez-vous résilier votre abonnement à *Like* maintenant ? Ou voudriez-vous que je m'en charge ?

Bien cordialement,

Leo Like

Quarante minutes plus tard

Re :

Cher M. Leike,

J'ai une confession à vous faire. Mon mail du « e » avant le « i » ne m'a pas pris plus de vingt secondes. Mais j'étais irritée que vous présumiez que je puisse bâcler mes e-mails. C'est la stricte vérité, bien sûr, mais vous n'aviez aucun droit de le

savoir avant maintenant. Pourtant, même si vous n'avez aucun sens de l'humour (pour le moment), vous savez de toute évidence beaucoup de choses sur l'écriture mail. Je suis impressionnée que vous soyez parvenu à voir clairement en moi. Etes-vous professeur de littérature ?

Bien cordialement,

« L'effervescente » Emmi Rothner

18 jours plus tard (20 février)

Objet : Hello

Bonjour M. Leike,

Juste pour vous dire que les gens de *Like* ont arrêté de m'envoyer leur magazine. Est-ce à vous que je le dois ? Vous pouvez m'écrire de temps à autre, soit dit en passant. Je ne sais toujours pas si vous êtes professeur. Même Google n'a jamais entendu parler de vous, ou bien il vous garde bien caché. Comment va le sens de l'humour à présent ? Ceci étant, c'est Mardi Gras. Difficile de rivaliser.

*

Deux heures plus tard

Re :

Chère Mme Rothner,

Je content que vous m'écriviez encore car... vous me manquiez. J'étais à ça de me prendre un abonnement à *Like*. (Prenez garde, mon sens de l'humour est de retour !). M'avez-vous vraiment googlisé ? Je me sens flatté ! Mais pour être honnête, je suis un peu déçu que vous m'imaginiez « professeur ». Vous m'avez pris pour un vieux schnock, n'est-ce pas ? Sévère, ergoteur, un Monsieur Je-sais-tout. Je ne vais pas m'échiner à tenter de vous prouver que je suis tout le

contraire, ce serait simplement gênant. Mais peut-être bien que j'écris en ce moment comme quelqu'un de plus âgé. Et je suspecte que vous écrivez vous-même comme quelqu'un de plus jeune que votre âge. Il se trouve que je suis consultant en communication et assistant universitaire en linguistique. Nous conduisons actuellement une étude qui recherche l'influence des e-mails sur notre comportement linguistique, et partie la plus intéressante du projet, de l'e-mail comme moyen de véhiculer nos émotions. C'est pour cela que j'ai tendance à parler boutique, mais à l'avenir je promets de me réfréner. J'espère que vous survivez aux festivités du carnaval ! J'ai dans l'idée que vous êtes du genre à avoir toute une collection de faux-nez et de serpentins. ☺

Bonne continuation,

Leo

Vingt-deux minutes plus tard

Re :

Cher Monsieur le Linguiste,

C'est à mon tour de vous tester (pas comme si je ne le faisais pas depuis le début) : à votre avis, quelle partie de votre dernier e-mail pensez-vous que je trouve la plus intéressante

- en fait si intéressante que j'en éprouve un urgent besoin de vous questionner dessus ?

Petit conseil utile concernant votre humour : la phrase « *J'étais à ça de me prendre un abonnement à Like* » était prometteuse. Ou du moins je le pensais jusqu'à ce que vous n'ajoutiez « *Prenez garde, mon sens de l'humour est de retour !* », moment où vous l'avez fichue en l'air. Dommage : vous auriez pu vous en passer ! J'ai bien aimé les faux-nez et les serpentins. Nous avons clairement le même non-sens de l'humour. Mais soyez sûr que je reconnais l'ironie quand je la vois, vous pouvez laisser tomber le smiley !

Bonne continuation, j'aime discuter avec vous,
Emmi Rothner

Dix minutes plus tard

Re :

Chère Emmi Rothner,
Merci de me coacher sur l'humour. Vous avez déjà fait de moi un homme plus drôle. Et je suis même encore plus reconnaissant pour le test ! Il me donne l'opportunité de montrer que je ne suis pas (encore) le type même du « vieux professeur borné ». Si je l'étais, alors j'aurais supposé que ce

qui vous a le plus intéressé était : « *Nous conduisons actuellement une étude.../... email comme moyen de véhiculer nos émotions* ». Mais je suis convaincu que vous étiez bien plus intéressée par ceci : « *Et je suspecte que vous écrivez comme quelqu'un de plus jeune que votre âge* ». Maintenant, vous vous demandez sûrement : « *Qu'est-ce qui le rend si sûr de lui ?* » Et puis : « *Quel âge pense-t-il donc que j'aie vraiment ?* ». Je me trompe ?

8 minutes plus tard

Re :

Vous êtes formidable, Leo Leike !!! Vous voilà capable d'imaginer de bonnes raisons pour lesquelles je serais plus vieille que mes écrits ne le laissent entendre. Soyons plus précis : quel âge a mon écriture ? Et moi ? Et pourquoi ? Si vous parvenez à résoudre ces énigmes, vous pourriez tout aussi bien deviner ma peinture de chaussures.

Bien sincèrement,

Emmi

P.S. Je m'amuse bien.

Quarante-cinq minutes plus tard

Re :

Vous écrivez comme une trentenaire. Mais vous avez plutôt la quarantaine, disons quarante-deux. Sur quoi je me fonde pour le dire ? Déjà, une personne de trente ans ne lit pas *Like* régulièrement. L'âge moyen de leurs abonnés tourne autour de cinquante. Mais comme vous travaillez dans le webdesign, vous êtes forcément plus jeune, donc vous pourriez avoir trente ans ou même un petit peu moins. D'un autre côté, aucun trentenaire n'envoie un mailing à ses clients pour leur souhaiter « Joyeux Noël et Bonne Année ». Et pour finir votre nom est Emmi, c'est-à-dire Emma. Je connais trois Emmas et elles ont toutes plus de quarante ans. Il n'y a pas de trentenaires qui s'appellent Emma, seulement des moins de vingt ans. Pourtant, ce n'est pas votre âge non plus, autrement vous utiliseriez des mots du genre « cool », « génial », « trop bon », « grave », « ça déchire ». Et vous ne commenceriez pas toutes vos phrases par une majuscule, et d'ailleurs, vous n'écrieriez pas non plus des phrases complètes. Mais plus important encore, vous auriez bien mieux à faire que de bavarder avec un homme sans humour qui pourrait être professeur – ou pas – pas plus que vous n'auriez d'intérêt pour le jeune âge – ou pas – qu'il vous donne. Une dernière chose

sur « Emmi » : si votre nom était Emma, et que vous aviez un style d'écriture jeune – peut-être parce que vous vous sentez ainsi – vous ne vous donneriez pas le nom d'Emma, mais bien celui d'Emmi. Conclusion, ma chère Emmi Rothner, votre écriture a trente ans, mais en fait vous en avez quarante-deux. Est-ce que je me trompe ? Vous chaussez du 36. Vous êtes menue, pétillante et vous avez des cheveux noirs coupés courts. Et vous vous animez lorsque vous parlez. Est-ce que j'ai bon ?

Bonne soirée,
Leo Leike

Le lundi suivant

Objet : ???

Chère Mme Rothner,

Est-ce que je vous ai offensée ? Ecoutez, je ne vous connais pas. Comment pourrais-je connaître votre âge ? Peut-être avez-vous vingt ans, peut-être en avez-vous soixante. Peut-être que vous faites 1,90 m pour 100 kg. Peut-être que vous chaussez du 46 et que vous n'avez que trois paires de chaussures, toutes faites sur mesure. Et que pour vous en payer une quatrième paire vous avez résilié votre abonnement à *Like* et envoyé un mailing de voeux pour vous rappeler au bon souvenir de vos clients. Je vous en prie, ne m'en voulez pas. C'était amusant de faire ces suppositions ; j'ai une image très confuse de vous, et j'ai essayé de vous la communiquer avec une surenchère de détails. Je n'ai jamais eu l'intention de vous blesser.

Bien à vous,

Leo Leike

*

Deux heures plus tard

Re :

Cher « Professor »,

J'aime votre humour qui n'est qu'un demi-ton en dessous du sérieux invétéré, ce qui explique son air un peu gauche. Je vous écrirai demain. J'ai déjà hâte d'y être.

Emmi

Sept minutes plus tard

Re :

Merci ! Je peux maintenant dormir tranquille.

Leo

Le lendemain

Objet : Apprendre à se connaître

Cher Leo,

Dorénavant, je vais laisser tomber le « Leike » et vous pouvez oublier le « Rothner ». J'ai beaucoup aimé vos e-mails d'hier que j'ai relus plusieurs fois. Je dois vous complimenter. C'est assez fascinant que vous puissiez avoir affaire à une inconnue,

que vous n'avez jamais vue et que vous ne verrez probablement jamais, dont vous n'attendez rien, et dont vous ne pouvez pas savoir si vous obtiendrez quoi que ce soit en retour. C'est très inhabituel pour un homme, et c'est ce que j'aime chez vous. Je voulais juste vous le dire sans détour.

Maintenant, deux trois choses :

- 1) Vous avez une vraie psychose du mailing de voeux ! Où êtes-vous allé pêcher ça ? Il paraît évident que vous trouvez profondément offensant que les gens vous souhaitent « Joyeux Noël et Bonne Année ». OK, je promets de ne plus jamais le dire. Au passage, je suis époustouflée que vous puissiez déduire mon âge de la façon dont je souhaite mes voeux. Si j'avais dit « passez un Noël grave mortel et une année méga cool », m'auriez-vous donné dix ans de moins ?
- 2) Je suis navrée, Léo le Linguiste, mais j'ai trouvé un tantinet naïf et dogmatique de votre part de dire qu'une femme doit forcément avoir moins de vingt ans pour utiliser des mots comme « cool », « trop bon » et « ça déchire ». Ce n'est pas que je sois désespérée au point d'écrire d'une façon qui vous fasse me rajeunir, mais pouvez-vous vraiment affirmer une telle chose ?

3) Vous avez dit que j'écrivais comme une trentenaire mais qu'aucune ne lisait *Like*. Laissez-moi donc vous expliquer : c'est ma mère qui m'a offert cet abonnement. Alors ? Voulez-vous réviser vos suppositions sur mon âge ?

Je suis obligée de vous laisser méditer là-dessus car je crains fort d'avoir un rendez-vous (catéchisme ? cours de danse ? manucure ? petit-déjeuner de travail ? Choisissez).

Passez une belle journée, Leo !

Emmi

Trois minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Autre chose : vous n'êtes pas tombé loin avec la pointure de chaussures. Je fais un 37. (Mais pitié, pas de chaussures, j'ai toutes celles qu'il me faut).

Trois jours plus tard (mercredi 28 février)

Objet : Quelque chose qui manque

Cher Leo,

Pas de message pendant trois jours 1) je commence à me demander pourquoi, 2) j'ai le sentiment que quelque chose me manque. Aucun des deux n'est agréable. S'il vous plait, corrigez le tir !

Emmi

Le lendemain

Objet : enfin posté !

Chère Emmi,

Pour ma défense, je confesse que je vous ai écrit tous les jours, mais que je ne vous ai pas envoyé ces e-mails. Je les ai même tous effacés. Je suis arrivé à une étape bizarre de notre correspondance. Cette Emmi, peinture 37, commence à m'intriguer plus qu'il ne sied à la nature de notre correspondance. Et si cette Emmi, peinture 37, affirme d'entrée de jeu que « nous ne nous rencontrerons probablement jamais », alors bien sûr elle a raison, et je suis d'accord avec elle. Je crois qu'il est extrêmement sage de

travailler sur l'hypothèse que nous ne nous verrons jamais en personne. Et en fin de compte, je ne souhaite pas que notre échange retombe au niveau des platitudes de forums de discussion ou du badinage amoureux des cœurs solitaires.

OK, je vais maintenant appuyer sur Envoi, pour que cette Emmi, pointure 37, puisse avoir au moins un message dans sa boîte de réception. (Ce mail n'est franchement pas terrible, ce n'est qu'une fraction de ce que j'avais l'intention d'écrire).

Bien sincèrement,

Leo

Vingt-trois minutes plus tard

Re :

A-ha, alors comme ça, Leo le Linguiste ne veut pas savoir à quoi ressemble Emmi pointure 37 ? Je ne vous crois pas, Leo ! Lorsqu'un homme parle à une femme qu'il ne peut pas voir, bien sûr qu'il veut savoir à quoi elle ressemble. Non seulement ça, mais il veut le savoir tout de suite. Parce qu'ainsi il saura s'il a envie de continuer ou pas. N'est-ce pas votre cas ?

Bien sincèrement,

Emmi, pointure 37

Huit minutes plus tard

Re :

Vous avez écrit ça en hyperventilant, non ? Je n'ai pas besoin de savoir de quoi vous avez l'air si vous me faites de telles réponses, Emmi. Vous êtes là devant moi. Et nul besoin de psychologie ou de linguistique pour cela.

Leo

Vingt et une minutes plus tard

Re :

Vous vous trompez, Monsieur Leo. J'étais d'un calme olympien lorsque j'ai écrit. Vous devriez me voir quand j'hyperventile. Incidemment, vous semblez ne pas répondre à mes questions par principe, est-ce que me trompe ? (Et de quoi avez-vous l'air quand vous dites « *Est-ce que je me trompe ?* »), mais s'il me faut revenir sur la salve de ce matin, je n'y comprends rien. Voilà ce que vous semblez dire :

- 1) Vous m'écrivez des e-mails, pour ensuite ne pas me les envoyer.
- 2) Vous êtes petit-à-petit plus intéressé par moi « *qu'il ne sied à la nature de notre correspondance* ». Ce qui veut dire ? Notre correspondance n'est-elle pas purement

basée sur notre mutuel intérêt pour de parfaits étrangers ?

- 3) Vous trouvez sage – non, vous trouvez même que c’est « *extrêmement sage* » – de ne jamais nous rencontrer. Et j’envie votre dévotion passionnée pour la sagesse.
- 4) Vous ne voulez pas de verbiage inutile. Mais alors *que* voulez-vous ? De quoi pourrions-nous parler qui vous empêche de vous intéresser plus à moi qu’il n’est convenable pour la « nature » de notre correspondance ?
- 5) Et finalement, étant donné la forte probabilité que vous ne répondiez à aucune de ces questions, vous avez dit que votre dernier message ne contenait qu’une fraction de ce que vous vouliez écrire. Je vous en prie, n’hésitez pas à écrire le reste. J’attends chaque mot avec impatience. Parce que j’aime lire vos e-mails, cher Leo.

Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Que seriez-vous sans vos listes 1), 2), 3), mhh ?

La suite demain. Passez une bonne soirée. Leo

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Chère Emmi,

Avez-vous conscience que nous ne savons absolument rien l'un de l'autre ? Nous sommes en train de créer des personnages virtuels en rassemblant des portraits-robots fantasmés de nous-mêmes. Nous posons des questions qui n'obtiennent jamais de réponse, et ça fait partie du charme. Nous jouons avec la curiosité de l'autre et la provoquons sans fin en refusant catégoriquement de la satisfaire. Nous essayons de lire entre les lignes, et bientôt je m'attends à ce que nous tentions même de lire entre les lettres. Chacun de nous essaie désespérément de construire une image juste de l'autre, et en même temps, nous mettons un soin méticuleux à ne rien révéler de fondamental nous concernant. Qu'est-ce que je veux dire par « rien de de fondamental » – cela veut dire ne strictement rien trahir ; nous n'avons encore rien dit de nos vies, de nos existences quotidiennes, ni des choses qui pourraient compter pour nous.

Nous communiquons hors de tout contexte. Nous avons poliment raconté dans quelle branche nous étions. En théorie, vous seriez prête à dessiner pour moi un joli site web, et en

retour, je pourrais vous retourner les (médiocres) psychogrammes linguistiques que j'aurais tracés pour vous. Tout est là. Grâce à un très mauvais magazine, nous savons que nous vivons dans la même ville. Mais quoi d'autre ? Rien. Il n'y a personne autour de nous. Nous n'habitons nulle part. Nous n'avons pas d'âge. Pas de visage. Nous ne faisons aucune différence entre le jour et la nuit. Nous ne vivons pas à un moment particulier. Tout ce que nous avons, ce sont nos écrans d'ordinateur (rien que pour vos yeux) et le partage d'un hobby : nous sommes tous deux intéressés par un parfait inconnu. Super !

Maintenant je l'avoue : vous m'intéressez très sérieusement, chère Emmi ! Je ne sais pas pourquoi mais je sais *vraiment* qu'il y a une raison claire à cela. Je sais aussi combien cet intérêt est ridicule. Il ne survivrait jamais à une rencontre ; quels que soient votre air, votre âge, la dose de charme épistolaire pourtant considérable qui est le vôtre, dont vous pourriez user pour une possible rencontre, ou la façon dont votre finesse d'esprit virtuelle s'incarnerait aussi dans vos cordes vocales, vos pupilles, la commissure de vos lèvres ou le bout de votre nez. Je soupçonne que ce sérieux intérêt ne vit que dans ma seule boîte de réception. Toute tentative pour le sortir de là échouerait sans doute pitoyablement.

A présent, la question clé, chère Emmi : voulez-vous que je continue à vous écrire ? (Pour cette fois, je vous serais plus que reconnaissant d'une réponse directe).

Très sincèrement,

Leo

Vingt et une minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Vous avez fait long cette fois ! Aviez-vous eu un jour de repos ?

Ou bien est-ce que ça compte comme du travail ? Devrez-vous

rattraper vos heures ? Serez-vous mis à l'amende pour ça ? Je

suis assez caustique, je sais. Mais seulement à l'écrit. Et

seulement quand je me sens incertaine. Leo, vous me laissez

dans l'expectative. Mais il y a une chose dont je suis sûre : oui,

je veux que vous continuiez à m'envoyer des e-mails, si cela ne

vous ennuie pas. Et si je n'ai pas été assez claire, je le redis

encore : OUI, JE VOUS EN PRIE, ENCORE DES E-MAILS DE

LEO ! PLUS D'E-MAILS DE LEO ! TOUJOURS DES E-MAILS DE

LEO ! JE SUIS ACCRO AUX E-MAILS DE LEO !

Maintenant soyez franc : comment pouvez-vous savoir qu'il y

a une « raison claire » à votre intérêt pour moi sans savoir

laquelle ? Je n'ai pas la moindre idée de ce que vous voulez dire par là, mais ça semble palpitant.

Mes plus fidèles pensées

Emmi

P.S. Votre dernier e-mail était sensationnel ! Totalement dépourvu d'humour, mais fabuleux !

Deux jours plus tard

Objet : Joyeux Noël

Vous savez quoi, chère Emmi ? Aujourd'hui, je vais contrevenir à nos règles et vous raconter quelque chose de ma vie. Elle s'appelait Marlene. Il y a trois mois, j'aurais écrit : elle s'appelle Marlene. Après cinq ans d'un présent sans futur, nous avons fini au bout du compte à l'imparfait. Je vous épargne les détails de notre relation. Ce qu'elle avait de meilleur, c'est qu'elle renaissait toujours de ses cendres. Parce que l'un comme l'autre, nous aimions repartir à zéro, nous l'avons fait plusieurs fois par an. Pour nous deux, l'autre était « le grand amour » de nos vies. Toutefois jamais lorsque nous

étions ensemble, seulement quand nous essayions de nous raccommo-der.

Cet automne la situation est finalement devenue critique : elle a trouvé quelqu'un d'autre, quelqu'un qu'elle pouvait envisager sur la durée (même si c'est un pilote de la Spanish Airlines – enfin, vous y croyez !?). Lorsque je l'ai découvert, j'étais soudain plus sûr que jamais que Marlene était « l'élue » et que je devais tout faire pour éviter de la perdre pour de bon.

Toute une semaine, j'ai vraiment fait *tout* ce que j'ai pu, et même un peu plus encore (je vous épargne toujours les détails). Elle était alors sur le point de me donner, ou plutôt de nous donner, une dernière chance : Noël à Paris. Allez-y Emmi, moquez-vous – j'avais prévu d'y faire là-bas ma demande. Quel pauvre abruti ! Elle a dit qu'elle attendait juste un vol retour de l'Espagnol pour le prévenir, à propos de moi et de Paris. Elle lui devait bien ça, disait-elle. Je me sentais nauséeux – qu'est-ce que je raconte « nauséeux » ? J'avais un Airbus espagnol dans les tripes pendant que je pensais à Marlene et à ce pilote. C'était le 19 décembre.

Cet après-midi-là, je n'ai même pas eu un coup de téléphone. Non, j'ai reçu d'elle un e-mail écoeurant : « *Leo, ça ne marchera*

pas. Je n'y arriverai pas ça. Paris ne serait qu'un mensonge de plus. S'il te plaît, pardonne-moi ! ». Ou quelque chose comme ça. (Non, en fait, ce sont ses mots précis). J'ai répondu immédiatement : *« Marlene, je veux t'épouser ! Je suis très sérieux. Je veux être avec toi pour toujours. Je sais que ça marchera. Nous nous appartenons. Donne-moi une dernière chance. Parlons de tout cela à Paris, je t'en prie ! S'il te plaît viens à Paris ! »*.

Et puis, j'ai attendu. Une heure, deux heures, trois heures... Pendant lesquelles j'ai parlé à sa boîte vocale sourde-muette toutes les vingt minutes, lu de vieilles lettres d'amour sauvegardées sur mon ordinateur, repassé toutes les photos numériques de notre couple, prises au cours de ces voyages innombrables durant lesquels nous nous remettions ensemble. Et puis, j'ai fixé l'écran comme un possédé. Ma vie avec Marlene – ma survie, comme je le concevais alors – dépendait de ce petit « ding » sans âme qui annonce l'arrivée d'un nouveau message ; de cette toute petite enveloppe ridicule dans la barre des tâches.

Je m'étais donné jusqu'à 21h pour mettre un terme à cet enfer. Si Marlene ne m'avait pas écrit d'ici là, Paris et avec elle notre dernière chance – tomberait définitivement à l'eau. Il était 20h57. Et puis soudain, un « ding », une petite enveloppe (pic

d'énergie, crise cardiaque) : un message. J'ai fermé les yeux pendant quelques secondes pour rassembler les restes pathétiques de mes pensées positives, avant de me concentrer sur le message dont je me languissais : le consentement de Marlene, nous deux à Paris, le reste de notre vie ensemble. J'ai ouvert les yeux et j'ai cliqué sur le message. Qu'y avait-il dedans ? « Joyeux Noël et Bonne Année de la part d'Emmi Rothner ».

D'où ma « psychose complète des mailings de vœux de Noël ».
Passez une bonne soirée,
Leo

*

Deux heures plus tard

Re :

Cher Leo,

Quelle histoire remarquable ! Je suis particulièrement impressionnée par la chute. Je serais presque fière d'avoir joué un rôle aussi fatidique. J'espère que vous réalisez que vous avez trahi pour moi quelque chose d'extraordinaire, votre « personnage virtuel », votre « portrait-robot fantasmé ». C'est sans doute ce que vous appelleriez « la vie privée façon Leo le Linguiste ». Je suis bien trop fatiguée pour

vous donner une réponse utile ce soir. Mais demain vous recevrez une analyse en bonne et due forme, si vous êtes d'accord. Vous savez bien, avec des 1), 2), 3) etc. Dormez bien, faites des rêves éloquents. En évitant peut-être de rêver de Marlene.

Emmi

Le lendemain (lundi 5 mars)

Objet : Marlene

Bonjour Leo.

Voyez-vous un inconvénient à ce que je vous parle un peu durement ?

- 1) Donc vous êtes un homme qui ne s'intéresse à une femme qu'au début et à la fin : quand il veut l'avoir et juste avant qu'il ne la perde pour de bon. Vous trouvez que tout ce que se trouve dans l'intervalle (ce que certains appellent « être ensemble ») est trop ennuyeux ou trop stressant, ou même les deux. Je me trompe ?
- 2) Par miracle vous avez réussi à fuir le mariage (cette fois) mais vous auriez été presque prêt à sauter le pas pour éjecter un pilote de la Spanish Airlines du lit de

votre future ex-petite-amie. Voilà qui en dit long sur le manque de respect des vœux sacrés du mariage. Je me trompe ?

- 3) Vous avez déjà été marié. Je me trompe ?
- 4) Je vous imagine presque vous complaire dans l'auto-apitoiement, assis là à lire de vieilles lettres d'amour en regardant des photos, plutôt que de faire quelque chose qui pourrait inciter une femme à penser que vous êtes capable de tout par amour, ou que vous avez le moindre désir de quelque chose de plus durable.
- 5) C'est là que MON email fatidique atterrit tout droit dans la boîte de réception de votre destin. C'est presque comme si j'avais choisi le moment parfait pour dire ce que Marlene devait avoir sur le bout de la langue depuis des années : LEO, C'EST FINI PARCE QUE ÇA N'A MÊME JAMAIS COMMENCÉ ! Ou en d'autres termes, plus subtils, plus énergiques et plus puissants, vous dites : « *Chère Emmi Rothner, nous ne nous connaissons pas le moins du monde, mais je voudrais vous remercier pour votre mailing chaleureux et tellement original. Sachez-le : j'adore les mailings. Cdt, Leo Leike* ». Vous êtes phénoménalement bon perdant, cher Leo – classe et magnanime.

6) Dernière question : voulez-vous que je continue à vous écrire ?

Passez une bonne journée,

Emmi

*

Deux heures plus tard

Re :

Hello, Emmi !

- 1) Ce n'est pas de ma faute si je vous rappelle un homme qui vous a manifestement laissée tomber – très élégant la façon dont vous le racontez. S'il vous plaît, ne présumez pas me connaître mieux qu'il ne vous est possible (vous ne pouvez pas me connaître du tout).
- 2) En ce qui concerne ma récente évocation des vœux du mariage, impossible de me voir autrement que comme un « abruti complet ». Mais la sarcastique et moralisatrice Emmi avec ses chaussures taille 37 est en route pour sauver l'honneur du mariage, probablement les yeux obstinément fermés, et l'écume aux lèvres.
- 3) Désolé : je n'ai jamais été marié. Et vous ? Plusieurs fois, je me trompe ?

- 4) Revoilà l'homme du point n°1, un homme qui préfère lire des lettres d'amour plutôt que vous prouver son éternel amour. Peut-être qu'il y a eu beaucoup d'hommes de ce genre dans votre vie.
- 5) Oui, à ce moment précis quand votre carte de Noël est arrivée dans ma boîte de réception, c'était comme si j'avais perdu Marlene.
- 6) Je vous ai répondu alors pour ne plus penser à mon échec, Emmi. Et je considère encore notre correspondance comme faisant partie de ma guérison de Marlene.
- 7) Oui, absolument, écrivez-moi encore ! Libérez depuis le plus profond de votre âme toutes les frustrations que vous ont causées les hommes. Relâchez toutes vos leçons de morale, votre cynisme, et vos airs supérieurs. Si après cela vous vous sentiez mieux, ma boîte de réception aura bien fait son travail. Et si ce n'était pas le cas, faites-vous le plaisir (ou à votre mère) d'un nouvel abonnement à *Like* et résiliez simplement « Leike ».

Je vous souhaite un bon lundi après-midi,

Leo

Onze minutes plus tard

Re :

Oups. Voilà que je vous ai contrarié. Ce n'était pas mon intention. Pas du tout. J'ai cru que vous pourriez l'encaisser, mais j'en attendais trop. Je vais me retirer dans un couvent. Bonne nuit, Emmi.

P.S. Point 3) J'ai été mariée. Et je le suis toujours !



CHAPITRE DEUX

Une semaine plus tard

Objet : T.P.

Un temps bien pourri aujourd'hui, non ?

Cdt

E.

Trois minutes plus tard

Re :

1) Pluie

2) Neige

3) Grésil

Cdlt,

Leo

Deux minutes plus tard

Re :

Toujours fâché ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je ne l'ai jamais été.

Trente secondes plus tard

Re :

Peut-être que vous n'aimez pas discuter avec une femme mariée ?

Une minute plus tard

Re :

Mais si ! Seulement je me demande parfois pourquoi les femmes mariées aiment discuter avec des inconnus comme moi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Parce qu'il y a d'autres femmes que moi dans votre boîte de réception ?? Et dans quelle minuscule proportion est-ce que j'interviens au sein de votre Marlenothérapie ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Bien joué Emmi, vous reprenez lentement du poil de la bête. Il y a deux minutes, vous aviez l'air humble, timide et presque piteuse.

Une demi-heure plus tard

Re :

Cher Leo,

Très sérieusement, je dois vous dire combien je suis profondément désolée de vous avoir envoyé cet e-mail en sept points lundi dernier. Je l'ai relu plusieurs fois depuis, et je dois admettre qu'à froid, il a l'air franchement ignoble. Le problème est que vous n'avez pas la moindre idée de ce dont j'ai l'air lorsque je dis ce genre de chose. Si vous étiez face à moi, vous ne pourriez pas m'en vouloir (enfin, j'imagine). De mon point de vue, je suis tout sauf frustrée. La déception que j'éprouve envers les hommes n'est entretenue que par les limitations naturelles des hommes eux-mêmes. Ce qui signifie bien sûr que certains hommes sont un peu limités. Mais j'ai plutôt eu de la chance. Je suis très heureuse en la matière. Mon cynisme est plus joueur que rancunier ; il ne provient pas d'un désir de compter les points.

A part ça, j'ai été très touchée que vous me parliez de Marlene (même si je réalise maintenant qu'en fait, vous ne m'avez rien dit du tout. Quelle genre de femme est/était-elle ? Comment était-elle ? Quelle est sa pointure ? Quel genre de chaussures porte-t-elle ?).

*

Une heure plus tard

Re :

Chère Emmi,

Ne m'en voulez pas mais je ne suis pas d'humeur à vous parler du goût de Marlene en matière de chaussures. Habituellement, elle allait pieds nus sur la plage, et c'est tout ce que je suis prêt à dire. Je dois me déconnecter maintenant, j'attends quelqu'un.

Passez une bonne journée

Leo

Trois jours plus tard

Objet : Crise

Cher Leo,

J'avais résolu d'attendre un autre e-mail de vous avant d'en envoyer un moi-même. Je n'ai peut-être pas étudié la linguistique, mais deux choses me tournent dans la tête.

- 1) Entre les lignes, j'ai fait savoir que j'étais non seulement mariée, mais aussi heureuse en ménage par-dessus le marché.
- 2) Vous avez réagi à cette nouvelle avec ce qui doit être bien être la réponse la moins enthousiaste depuis que notre relation virtuelle a débuté si favorablement il y a plus d'un an. Et depuis, vous ne m'écrivez plus du tout. Est-ce que j'ai perdu tout intérêt à vos yeux ? Est-ce que je ne vous intéresse plus parce que je suis casée ? Et se pourrait-il que je ne vous intéresse plus parce que je suis heureuse de l'être ? Si c'est le cas, vous pourriez au moins avoir le courage de me le dire.

Bien cordialement,

Emmi

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

LEO ?

Le lendemain suivant

Objet : (pas d'objet)

LEEEEEEOOOOOO ? ETES-VOUS LA-AAAA ?

Le surlendemain

Objet : (pas d'objet)

Connard !

Deux jours plus tard

Objet : un charmant message d'Emmi

Hello Emmi !

Tout juste rentré d'une épuisante conférence à Bucarest – une ville plutôt lugubre qui ne croule pas exactement sous les attractions touristiques durant ce qu'ils appellent avec perversité « le printemps » (bourrasques de neige, gel) – j'allume mon ordinateur, et ouvre ma messagerie. Parmi la montagne de mails jouant toute la gamme qui va du superflu au pathétique, et envoyés de la part de 500 expéditeurs impitoyables, j'ai trouvé quatre e-mails de Madame Rothner – une correspondante très estimée pour son style, son aisance écrite et ses listes à puces. A peu près dans l'état d'un ours polaire roumain en pleine décongélation, je pars en quête de quelques lignes gentilles, émouvantes, pleines d'esprit et qui font chaud au cœur. J'ouvre le premier mail avec un sentiment d'euphorie... et sur quoi mes yeux tombent-ils en premier ? « CONNARD ! »... Quel sentiment merveilleux – merci pour ce mot de bienvenue !

Emmi, Emmi, Emmi ! Vous vous êtes encore lancée dans de grandes hypothèses. Mais je vais encore devoir vous décevoir. Cela ne m'ennuie pas le moins du monde que vous soyez « une épouse comblée ».

Je n'ai jamais eu l'intention de vous connaître mieux, mieux que cette correspondance électronique ne l'autorise. Je n'ai jamais voulu savoir non plus de quoi vous avez l'air. Je me fais ma propre idée d'après les messages que vous écrivez.

J'échafaude ma propre Emmi Rothner à moi. Vos caractéristiques principales sont identiques à celle que vous aviez quand nos échanges ont débuté – cela ne ferait aucune différence que vous ayez eu trois mariages désastreux, cinq merveilleux divorces, ou que vous soyez gaiement « sans attaches » la semaine, et sauvage et solitaire le samedi soir.

Quoi qu'il en soit, je suis navré de constater que mon contact semble vous épuiser. Et il y a une chose sur laquelle je bute. Pourquoi une femme (d'âge indéterminé) heureuse en ménage et chaussant du 37, pas du tout frustrée par les hommes – une femme ironique, spirituelle, charmante, pleine de confiance et que rien n'intimide – tiendrait-elle à correspondre avec un genre de professeur inconnu, parfois grincheux, enclin aux crises, abîmé par les relations et doté d'un sens de l'humour inapproprié ? Pourquoi serait-elle prête à discuter de choses qui sont si intensément personnelles ? Et comment son mari prend-il ça ?

*

Deux heures plus tard

Re :

Tout d'abord : Leo l'ours polaire est de retour de Bucarest !
Bienvenue chez toi ! Je suis désolée pour le « connard » mais je ne voyais pas d'autre chose à dire. Comment suis-je supposée savoir que je suis en relation avec un extraterrestre, pas du tout déçu quand il découvre que sa fidèle et poliment sarcastique correspondante, n'est plus libre ? Quelqu'un qui préfère créer sa propre Emmi Rothner plutôt que de connaître la vraie ? Si tu me permets cette toute petite provocation : aussi convaincants que puissent être tes fantasmes, mon cher Linguiste, ta création ne saurait rivaliser avec la véritable Emmi Rothner. Un peu aguicheur ? Non. Je ne pense pas.

Je crains que ça ne soit tout le contraire : c'est *toi* qui me titille, Leo. Tu as cette façon peu orthodoxe et pourtant infallible de te rendre toujours plus excitant : tu veux à la fois tout savoir et ne rien connaître de moi. Selon ton humeur, d'un jour à l'autre, tu exprimes soit ton « profond intérêt » ou son absence totale. Parfois c'est encourageant, parfois irritant. Là, je suis réconfortée, j'en conviens. Mais peut-être es-tu l'un de ces loups gris errants solitaires, inhibés (et roumains), incapables de regarder une femme dans les yeux. Un homme qui a une peur terrible des rencontres dans la vraie vie. Quelqu'un qui

se construit à jamais ses propres royaumes de rêve parce qu'il ne sait comment trouver son chemin dans le monde concret et tangible. Peut-être as-tu un authentique complexe envers les femmes. J'aimerais bien questionner Marlene à ce sujet. Tu n'aurais pas son téléphone par hasard, ou celui du pilote espagnol ? (Je plaisante ! Ne disparais pas pour bouder encore trois jours).

C'est juste que j'ai un petit faible pour toi, Leo. Tu me plais. Tu me plais beaucoup. Vraiment beaucoup ! Et je comprends pas pourquoi tu ne voudrais pas voir de quoi j'ai l'air. Je ne suis pas en train de suggérer que nous *devrions* nous voir.

Evidemment, nous ne devrions pas ! Mais je dois dire que cela ne me dérangeait pas de savoir à quoi tu ressembles. Je crois que cela m'éclairerait beaucoup. Je veux dire que je pourrais t'expliquer pourquoi tu écris de cette façon. J'ai désespérément envie de savoir à quoi ressemble quelqu'un qui écrit comme toi.

Puisqu'on parle d'expliquer des choses : je ne veux pas parler de mon mari. Pas de problème pour entendre ce que tu aurais à me dire sur tes petites-amies (si tu en as en dehors de ta boîte mail). Je pourrais te donner de bons conseils ; je suis douée pour comprendre les femmes, parce qu'après tout, j'en suis une. Mais mon mari...

Bon, d'accord, je te dis. Nous avons une relation harmonieuse fantastique avec deux enfants (il a été assez aimable de les amener avec lui pour m'épargner les grossesses). Nous n'avons pas réellement de secrets l'un pour l'autre. Je lui ai dit que j'écrivais à un charmant linguiste. Il m'a demandé si j'avais envie de te rencontrer. J'ai répondu que non. Alors il a dit : alors quel est le fin mot de tout ça ? J'ai répondu : rien. Il a dit : Je vois. Et c'était tout. Il n'a plus posé de questions, et je ne voulais pas lui en parler davantage non plus. Et je ne veux pas reparler de lui, ok ?

Alors, cher ours, à ton tour : à quoi ressembles-tu ? Dis-moi. Je t'en prie !!!!

Meilleures pensées

Emmi

Le lendemain

Objet : Test

Chère Emmi,

Il est difficile de résister à tes mails qui soufflent le chaud et le froid. Qui nous paie pour les heures que nous passons ici

ensemble (ou pas ensemble) ? Et comment trouvent-elles leur place entre ta carrière et ta famille ? Je présume que tes deux enfants ont au moins trois hamsters ou ce genre pour les occuper. Mais où trouves-tu le temps pour une correspondance aussi passionnée et intense avec un étrange ours polaire ?

Donc tu es déterminée à savoir à quoi je ressemble ? OK, j'ai une suggestion. Je te propose un jeu. Un jeu insensé, je dois l'admettre, mais tu ferais mieux d'apprendre à connaître cette autre de mes facettes. Je parie que sur disons vingt femmes, je serais capable d'identifier la seule et unique Emmi Rothner, alors que tu ne pourrais jamais reconnaître le vrai Leo Leike parmi le même nombre d'hommes. As-tu envie de tenter cette expérience ? Si oui, nous verrons comment nous pourrions mettre ça sur pied.

Passe un bel après-midi.

Leo

Cinq minutes plus tard

Re :

Absolument ! Faisons cela ! Quel joueur téméraire !

Ne prends pas ombrage de ce que je vais te dire : je ne crois pas du tout que je vais te trouver séduisant, cher Leo. J'en suis

presque sûre, dans la mesure où – à quelques exceptions près (principalement des gays) – je ne trouve pas que beaucoup d’hommes le soient. Plutôt le contraire – mais je ne veux pas en venir à cela maintenant.

Alors tu penses que tu pourras me reconnaître directement ? Dans ce cas, tu dois avoir déjà une image mentale de moi. Qu’as-tu dit déjà : « quarante-deux ans, menue et pétillante, cheveux noirs coupés courts ». Et bien bonne chance si tu penses me repérer d’après ça ! Comment procéderons-nous ? Allons-nous nous envoyer vingt photos chacun, avec l’une des nôtres dans le lot ?

Meilleures pensées

Emmi

*

Deux heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je propose que nous nous rencontrions en personne mais sans le savoir, c’est-à-dire en nous trouvant dans une foule. Nous pourrions aller au Huber, par exemple, le grand café sur Ergelstrasse. Tu dois connaître. Il y a toujours là-bas une foule très cosmopolite. Nous pourrions choisir un créneau de deux

heures – pourquoi pas un dimanche après-midi ? – où nous serions tenus d’y être. Avec le flot permanent de gens qui entrent et sortent, nous n’attirerons pas l’attention sur ce que nous faisons.

Quant à une possible déception de ton côté – si mon apparence ne cochant pas toutes tes cases – peut-être que même après notre rencontre, nous ne devrions pas dévoiler à quoi nous ressemblons vraiment. Ce qui m’intéresse, c’est bien si et comment l’un de nous pense avoir reconnu l’autre, pas tellement ce dont nous avons l’air. Je le redis : je ne veux pas savoir à quoi tu ressembles, je veux juste te reconnaître. Et j’y arriverai. De plus, je ne crois plus que ma précédente représentation de toi soit correcte. En dépit d’un mari et de deux enfants, tu sembles avoir perdu quelques années, Madame Emma Rothner.

Une dernière chose. J’adore la façon dont tu cites mes vieux mails. Ça doit vouloir dire que tu ne les as pas supprimés. Je suis flatté !

Que penses-tu de mon idée de rencontre ?

Meilleures pensées

Leo

Quarante minutes plus tard

Re :

Il y a juste un problème : si tu parviens à m'identifier, tu sauras à quoi je ressemble. Et réciproquement. Mais toi tu n'es pas preneur, et moi je m'inquiète de ne pas aimer ce que je verrai. Est-ce que ça signifiera la fin de notre excitant voyage ? Ou autrement dit : est-ce que ce soudain désir d'identification mutuelle est une excuse pour interrompre nos échanges ? Je trouverais ma curiosité bien trop cher payée. J'aimerais mieux rester anonyme et recevoir à vie des e-mails de l'ours polaire.

Bise,

Emmi

Trente-cinq minutes plus tard

Re :

Joliment dit ! Je ne suis pas inquiet de notre rencontre. Tu ne me reconnaîtras pas. Et j'ai une représentation si claire de toi qu'elle n'a besoin que d'une confirmation. Si contre toute attente, cette image mentale s'avérait fausse, et que malgré tout je ne te reconnaissais pas parmi ces femmes, alors je pourrai toujours conserver mon image idéale.

Je t'embrasse aussi, Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Maestro Leo,

Cela me rend dingue que tu sois si sûr de savoir à quoi je ressemble ! En fait, je trouve ça franchement insolent. Encore une question : quand tu contemples ton image mentale de moi en haute résolution, est-ce qu'au moins tu aimes ce que tu vois ?

Huit minutes plus tard

Re :

J'adore, j'adore, j'adore. Est-ce que c'est vraiment si important ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Oui c'est crucial, Monsieur le théologien. En tous cas pour moi ce sera indifféremment : 1) J'adore adorer. Et 2) j'adore qu'on m'adore.

Sept minutes plus tard

Re :

Ce ne serait pas bien suffisant de 3) t'aimer toi-même ?

Onze minutes plus tard

Re :

Non, je suis beaucoup trop narcissique pour ça. En tous cas, il est quand même plus simple de s'aimer soi-même si l'on sait que les autres vous apprécient aussi.

Sans doute n'es-tu prêt qu'à 4) rendre ta boîte de réception heureuse, est-ce que je me trompe ? Ta boîte de réception est assez tolérante. Tu n'as pas besoin de te brosser les dents pour elle. Mais au fait, as-tu encore toutes tes dents ?

Neuf minutes plus tard

Re :

Enfin, je fais battre à nouveau le cœur d'Emmi. Pour clore temporairement le sujet, j'aime vraiment l'image que je me fais de toi. Chère Emmi, si je ne l'aimais pas, je n'y penserais pas aussi souvent.

*

Une heure plus tard

Re :

Comme ça, tu penses à moi souvent ? C'est intéressant. C'est mon cas également, Leo.

Peut-être qu'après tout, nous ne devrions pas nous voir.

Bonne nuit !

Le lendemain

Objet : Tchîn !

Hello Leo,

Désolée de déranger aussi tard. Es-tu en ligne ? Tu n'aurais pas envie d'un verre de vin rouge ? Pas à partager, évidemment... Je te préviens, j'en suis déjà à mon troisième (si tu ne buvais pas, sois gentil de mentir et de dire que tu apprécies un verre de temps en temps, ou une bouteille, avec modération. Car il y a deux genres d'hommes que je ne supporte pas : les ivrognes et les ascètes).

Quinze minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Sur le point de m'en servir un quatrième, avant l'évanouissement. C'est ta dernière chance pour aujourd'hui.

Sept minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Domage. Tant pis pour toi. Je pense à toi. Bonne nuit.

Le lendemain

Objet : Dommage

Chère Emmi,

Je suis chagriné d'avoir manqué notre rendez-vous romantique et informatique de minuit. J'ai bu un verre en pensée – à toi, et à l'anonymat virtuel. Le vin blanc, ça va aussi ? Je le préfère au rouge. Par chance, je n'ai pas besoin de te mentir. Je ne suis pas souvent ivre, ni tout le temps monacal. Ok, j'ai bien dû être plus saoul que sobre une bonne dizaine de fois. Ou peut-être une vingtaine. Prends Marlene par exemple (tu te souviens d'elle ?), elle ne touchait jamais une goutte d'alcool. Jamais. Pire, elle ne supportait pas non plus que j'en boive. Tu vois où je veux en venir ? Quand on commence à vivre des désaccords, lorsqu'on aborde l'alcool, c'est tous les deux ou bien personne.

Je maintiens que je regrette vraiment de n'avoir pu saisir ton offre si séduisante de la nuit dernière. Je suis rentré beaucoup trop tard. Partie remise.

Ton futur compagnon de beuverie en ligne,

Leo

Vingt minutes plus tard

Re :

Rentré beaucoup trop tard ? Leo, Leo, où étais-tu à vadrouiller toute la nuit ? Ne me dis pas qu'une nouvelle Marlene a fait son apparition. Si c'est le cas, tu vas devoir tout me raconter d'elle, tout de suite, pour que je puisse t'en dissuader. Mon instinct me dit que tu ne dois pas t'engager dans une autre relation en ce moment car tu n'es pas prêt. Et puis, tu m'as moi... Ton fantasme de moi doit bien approcher plus près de ta femme idéale que quelqu'un que tu aurais rencontré dans un bar (pour ours célibataires du genre professeur), aux luxueux fauteuils rouges, à deux heures du matin, ou peu importe l'heure plus ou moins tardive. Dorénavant, tu ne sortiras plus, et de temps à autre, nous pourrons boire un verre de vin ensemble autour de minuit (oui tu pourras boire du blanc). Ensuite quand tu seras fatigué, tu iras dormir, ce qui te laissera dispos le lendemain, prêt à envoyer plus d'e-mails à Emmi Rothner, ta déesse imaginaire. Que dis-tu de ce programme ?

*

Deux heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Quelle merveille de pouvoir faire l'expérience des prémices d'une nouvelle et enchanteresse explosion de jalousie ! Je sais que ça fait très italien, mais j'ai apprécié tout de même. Pour mes relations avec les femmes, et si nous leur appliquions le même traitement qu'à ton mari, tes deux enfants et leurs six hamsters ? Ils ne sont pas à leur place ici. Ici, il n'y a que nous deux – et ce n'est que pour nous. Nous resterons en contact jusqu'à ce que l'un de nous se fatigue ou ne le veuille plus. Je ne crois pas que ça viendra de moi.

Profite de ce beau jour de printemps,

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Je viens d'y repenser – que devient notre jeu de reconnaissance mutuelle ? Veux-tu encore le tenter ? Est-ce qu'il faut que je m'inquiète de ce rendez-vous éclair en bar branché ? Si nous disions après-demain, dimanche 25 mars, à

partir de 15 h au Café Huber ? Il y aura beaucoup de monde.
Faisons-le !

Emmi

Vingt-minutes plus tard

Re :

Bien sûr, chère Emmi. J'ai hâte d'essayer. Mais mon week-end est déjà pris. Demain, je pars trois jours à Prague – un voyage « d'agrément » si je puis dire. Mais nous pourrions nous accorder notre petit jeu de société le dimanche suivant ?

Une minute plus tard

Re :

A Prague ? Avec qui ?

Deux minutes plus tard

Re :

Non Emmi, arrête.

Trente-cinq minutes plus tard

Re :

OK, comme tu veux (ou... comme tu ne veux pas). Mais ne reviens pas ensuite vers moi avec tes déboires sentimentaux. Prague est une ville parfaite pour les problèmes de couple, particulièrement à fin mars : tout est gris ; le soir on te sert des chaussons de viande anémiques et de la bière brune, dans des pubs lambrissés du marron le plus sombre qu'on puisse imaginer, le tout sous la surveillance d'un serveur dépressif désœuvré, et dont la seule raison de vivre a pris fin avec la dernière visite d'état de Brejnev. Et inutile d'espérer mieux plus tard... Va plutôt à Rome ! C'est presque l'été là-bas. Moi je volerais jusqu'à Rome avec toi.

Mais notre jeu devra donc attendre un peu. Lundi, je pars une semaine au ski. *Moi* je veux bien te dire avec qui j'y vais, mon fidèle correspondant : avec un mari et deux enfants (mais pas de hamsters !). Les voisins vont s'occuper de Wurlitzer. Wurlitzer est notre matou obèse. Il a franchement l'air d'un jukebox, sauf qu'il joue toujours le même air. Et il déteste les skieurs, ce qui explique qu'il reste à la maison.

Passe une belle soirée,

Emmi

*

Cinq heures plus tard

Re :

Es-tu déjà chez toi ou bien encore en vadrouille noctambule ?

Bonne nuit,

Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Je suis rentré. J'attendais qu'Emmi s'assure que j'allais bien.

Maintenant je peux aller dormir serein. Je pars de bonne heure demain matin, alors je te souhaite à toi et à ta famille une bonne semaine au ski. Bonne nuit. On se lit bientôt.

Leo

Trois minutes plus tard

Re :

Est-ce que tu dors en pyjama ?

Bonne nuit

E

Deux minutes plus tard

Re :

A tout hasard, tu dormirais nue ? Oui ?

Bonne nuit

Leo

Quatre minutes plus tard

Re :

Dites donc, Monsieur Leo, c'était plutôt érotique... Tu en es donc capable ! Je n'ai aucun désir de dissiper la piquante tension qui émerge entre nous, mais je ferais mieux de ne pas poser de question sur l'allure de ta tenue de nuit. Bonne nuit donc, et amuse toi bien à Prague !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Et bien, est-ce que tu dors nue ?

Une minute plus tard

Re :

Il veut vraiment le savoir !

Et bien dans le seul but de nourrir ta vie fantasmagique, mon
cher Leo, disons que ça dépend d'avec qui je couche.

Tous les deux, amusez-vous bien à Prague !

Emmi

Deux minutes plus tard

Re :

Tous les trois, tu veux dire ! J'y vais avec un vieil ami et sa
compagne.

Leo

P.S. J'éteins maintenant.

Cinq jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Chère Emmi,

Est-ce que tu as une connexion où tu es au ski ?

Amitiés

Leo

P.S. Tu avais raison pour Prague – mes amis ont décidé de rompre. Mais ça aurait été pire à Rome.

Trois jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Chère Emmi,

Il est grand temps que tu rentres. Ça me manque de ne plus être sous surveillance mail. Les soirées à traîner dans les clubs ne sont plus drôles du tout maintenant.

Un jour plus tard

Objet : (pas d'objet)

Et tu viens donc de recevoir mon troisième mail dans ta boîte de réception.

Amitiés,

Leo

P.S. Hier, j'ai acheté un nouveau pyjama et je l'ai fait, disons... en pensant tout spécialement à toi.

*

Trois heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Tu ne m'écris pas ?

*

Deux heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Est-ce que tu ne peux plus m'écrire, ou tu ne veux pas ?

*

Deux heures et demi plus tard

Objet : (pas d'objet)

Je peux échanger le pyjama, si c'est ça le problème.

Quarante minutes plus tard

Re :

Oh Leo, tu es si adorable !!

Mais nous ne pouvons pas continuer comme ça. C'est tellement loin de la vraie vie !

Mes vacances au ski : c'était ça, la vraie vie. Elle peut-être pas formidable, mais elle est correcte et je dois avouer que je n'en aurai pas souhaité d'autre. Elle me va comme elle est. Les enfants m'ont un peu tapé sur les nerfs, mais c'est à cela que servent les enfants. En plus, ce ne sont pas les miens, ce qu'ils me reprochent d'ailleurs à tout bout de champ. Mais les vacances étaient plutôt pas mal (euh je l'ai déjà dit, ça non ?).

Soyons honnêtes l'un envers l'autre, Leo : en ce qui te concerne, je ne suis qu'un fantasme. La seule chose tangible que tu as de moi ce sont quelques lettres, qu'avec toute ta psychologie du langage, tu parviendras peut-être assembler en un tout harmonieux. Je suis ton téléphone rose, mais sans sexe et sans téléphone. Du sexe en ligne, mais toujours sans

sexe ni photos à télécharger. Et pour moi, tu es une récréation, un moyen d'entretenir mon jeu de séduction. Tu me permets de faire l'expérience de la seule chose dont j'ai toujours manqué : celle des premières stades d'une liaison (sans en avoir réellement une). Mais nous en sommes déjà tous deux à la deuxième ou troisième étape d'une relation qui ne peut pas se nouer. C'est pourquoi je pense qu'il est temps pour nous d'en rester là. Autrement, ce serait ridicule. Même si j'en suis plus proche que toi, nous n'avons plus quinze ans. Cet âge est derrière nous et nous n'y pouvons rien.

Leo, j'ai encore une chose à te dire. Pendant toutes ces vacances de ski en famille, parfois irritantes, mais globalement vraiment agréables, paisibles, harmonieuses, amusantes et même romantiques, je n'ai fait que penser à un certain ours appelé Leo Leike, et que je n'ai jamais rencontré. Ce n'est pas normal et je ne trouve pas ça très sain.

« Et si nous jetions simplement l'éponge ? » demande Emmi.

Cinq minutes plus tard

Re :

J'oubliais : dommage pour tes amis, mais tu as raison : Rome aurait probablement été un cauchemar.

Deux minutes plus tard

Re :

Ton pyjama, il est comment ?

Le lendemain

Objet : rencontre

Chère Emmi,

Livrons-nous au moins à notre « jeu de reconnaissance » !

Peut-être qu'après, il nous sera un peu plus facile de mettre un terme à notre « liaison qui ne peut se nouer ». Emmi, même si j'arrêtais de t'écrire et de recevoir tes e-mails, ça ne veut pas dire que je ne penserais plus à toi. Ce serait si mesquin et si calculateur. Tentons au moins l'expérience ! Qu'en penses-tu ?

Amitiés,

Leo

P.S. Mon nouveau pyjama est indescriptible. Il faut que tu le touches et que tu le voies de tes yeux.

Une heure et demie plus tard

Re :

Dimanche prochain entre 15 et 17 h au Café Huber ?

Meilleures pensées

Emmi

P.S. Leo, Leo, ce que tu as dit de ton pyjama, « *Il faut que tu le touches et que tu le voies de tes yeux* », c'était de la drague.

Venant de n'importe qui d'autre, j'aurais même dit que c'était des avances caractérisées !

*

Cinquante minutes plus tard

Re :

Dimanche, c'est parfait pour moi ! Mais évitons d'arriver et de partir pile à l'heure. Nous ne devons pas nous rechercher trop visiblement. Et le plus important, ne rien faire de très singulier qui mette le jeu en péril. Si tu parviens à m'identifier, tu ne devras pas t'emballer et puis te ruer vers moi en disant « *Tu es Leo Leike, n'est-ce pas ?* ». Nous devons vraiment nous donner la possibilité de *ne pas* nous reconnaître l'un l'autre. Tu ne crois pas ?

Huit minutes plus tard

Re :

Oui, oui, oui ! Pas de panique, monsieur le linguiste, je ne m'approcherai pas trop de toi... Et pour éviter davantage de confusion, je suggère le silence radio jusqu'à dimanche. Nous ne nous réécrivons qu'après, d'accord ?

Quarante secondes plus tard

Re :

OK

Trente secondes plus tard

Re :

Et en aucun cas ça ne signifie que tu es autorisé à sortir tard toutes les nuits pour picoler.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Promis ! En plus, ce n'est pas drôle si Emmi Rothner ne vérifie pas toutes les heures s'il y a une chance que ça se produise.

Vingt secondes plus tard

Re :

OK, je suis rassurée. A dimanche alors !

Trente secondes plus tard

Re :

A dimanche !

Quarante secondes plus tard

Re :

N'oublie pas de te brosser les dents.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Il faut toujours que tu aies le dernier mot, hein, Emmi ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Généralement oui. Mais si tu réponds encore maintenant, je te le laisserai.

Quarante minutes plus tard

Re :

Un commentaire sur mon pyjama. Quand j'ai écrit ce que j'ai écrit, tu as répondu que ça constituerait des avances caractérisées de la part de n'importe qui d'autre. Je vais devoir protester. J'exige qu'à l'avenir tu considères mes avances caractérisées comme elles sont, aussi caractérisées que celles du premier venu. Permits-moi d'être aussi caractérisé que je le suis en fait. Pour en revenir ce pyjama, il est sensationnel et il vaut vraiment le détour. Donne-moi ton adresse que je t'envoie un échantillon (très caractérisé ça aussi ?).

Dors bien !

Deux jours plus tard

Objet : Discipline. Je te tire mon chapeau Emmi, tu es vraiment disciplinée ! A après-demain au Café Huber.

Bien à toi,

Leo

Trois jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Bonjour Leo, y étais-tu ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Bien sûr que j'y étais !

Cinquante minutes plus tard

Re :

Merde ! C'est ce que je craignais.

Trente secondes plus tard

Re :

Qu'est-ce que tu craignais, Emmi ?

Deux minutes plus tard,

Re :

Tous les hommes qui auraient pu raisonnablement être Leo

Leike étaient juste impossibles à envisager sérieusement.

Physiquement, je veux dire. Je suis désolée, ça doit sembler un

peu dur à entendre, mais je le dis franchement. Sans rire, Leo, étais-tu réellement au Café Huber entre 15 et 17h hier ? Et... pas caché aux toilettes ou retranché dans un bâtiment de l'autre côté de la rue, hein, vraiment dans le bar ou au lounge, debout, assis, accroupi, ou à genoux...?

Une minute après

Re :

Oui Emmi, j'y étais vraiment. Selon toi, lequel des hommes aurait pu être Leo Leike, si je peux poser la question ?

Douze minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Je ne vais pas être à l'aise pour donner des détails... Mais dis-moi que tu n'étais pas – oh comment formuler ça ? – ce gentleman trapu, euh, sous-nourri, soyons francs, à la pilosité envahissante qui avait l'air d'une éponge à gratter ? Il portait un tee-shirt qui a dû un jour être blanc, un pull de laine mauve noué autour de la taille et se tenait debout à une extrémité du bar, à boire un Campari ou quelque autre mixture rouge. Si c'était toi, tout ce que je peux dire c'est... tous les goûts sont dans la nature. Je suis sûre qu'il y a beaucoup de femmes qui

trouveraient ce genre d'homme hautement fascinant et même irrésistiblement attirant. Je ne doute pas qu'un jour tu trouverais une femme pour passer le reste de ta vie. Mais pour être franche, tu ne serais pas mon type, désolée.

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Chapeau pour ta révélatrice et désarmante honnêteté. Mais « ne pas heurter les gens » ne fait pas partie de tes points forts. Il est clair que le physique est ta première priorité. Tu te comportes comme si ta future vie amoureuse dépendait de la séduction de ton correspondant... Laisse-moi d'abord te rassurer : je ne suis pas la bête poilue du bar. Mais ne t'arrête pas en si bon chemin, continue les descriptions – qui d'autre aurais-je pu avoir été ? Une seconde question en rapport direct : si je suis l'un des impossibles, est-ce que ça signe l'arrêt de nos échanges ?

Treize minutes plus tard

Re :

Non, Leo, nous pouvons continuer à nous écrire sans modération. Tu sais comment je suis : encline à de folles

exagérations. Je m'emballe et je continue sur ma lancée. Le fait est que je n'ai pas vu un seul homme au café hier, qui aurait pu être ne serait-ce qu'à moitié aussi excitant que la façon dont tu m'écris. Et c'était précisément de cela dont j'avais peur. Pas seul un de ces ennuyeux visages du dimanche après-midi au Café Huber ne s'approchait – même de loin – de la façon dont tu m'écris : timide et attentive d'un côté, habile et directe de l'autre, délicieusement ourse, sensuelle de temps en temps, mais toujours mystérieusement sensible.

Cinq minutes plus tard

Re :

Vraiment, pas un seul ? Peut-être que tu ne m'as simplement pas remarqué.

Huit minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Tu me redonnes espoir. Mais tristement, je ne crois pas que j'aie pu passer à côté de quiconque qui ne l'aurait pas mérité. J'ai trouvé les deux hippies avec des piercings assis à la troisième table à gauche plutôt mignons. Mais ils ne pouvaient pas avoir plus de vingt ans. Il y avait un type intéressant, peut-

être *le seul* type intéressant à regarder, debout près d'une blonde toutes en jambes, l'archétype du mannequin façon vamp angélique, au bar vers le fond à droite. Ils se tenaient la main et il n'avait d'yeux que pour elle. Il y avait un autre homme relativement séduisant – l'air d'un champion d'aviron, et bâti comme un panneau de « Cédez le passage » – mais il avait un malencontreux sourire idiot. Non Leo, ça ne pouvait absolument pas être toi ! Alors qui y avait-il d'autre ? Des propriétaires fonciers enthousiasmés par les lotissements, des collectionneurs de sous-bocks possédant des parts dans une brasserie, des gars en costume sombre et leur attaché-case, des maniaques du bricolage avec les doigts mutilés à la clé à molette. Des types en route pour un windsurf, l'air puérilement extatiques – autrement dit des ados attardés. Mais pas un seul homme charismatique à contempler. D'où mon audacieuse question : lequel était mon linguiste ? Lequel était mon Leo Leike ? L'aurais-je perdu au Café Huber par ce fatidique dimanche après-midi ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Sans vouloir me montrer trop arrogant, ma chère Emmi, je savais que tu ne pourrais pas m'identifier !

Quarante secondes plus tard

Re :

LEQUEL ÉTAIS-TU LEO ? DIS-LE-MOI !!!

Une minute après

Re :

On continuera demain, Emmi, là je dois voir quelqu'un. Et tu devrais remercier le Ciel d'avoir déjà trouvé un homme pour la vie. Pendant que j'y pense, une simple remarque mineure : as-tu conscience que nous n'avons pas du tout parlé de toi ? Laquelle pouvait être Emmi Rothner ? La suite demain.

Bien à toi,

Leo

Vingt secondes plus tard

Re :

Quoi ??? Tu ne vas pas partir maintenant ?

Leo, ne me fais pas ça ! Réponds !! Maintenant !!! Je t'en prie !

Une heure et demie plus tard

Re :

Il ne répond pas. Peut-être que c'était bien lui, la bête poilue finalement...



CHAPITRE TROIS

Le lendemain

Objet : cauchemar

Leo Like, j'y suis ! Je viens de me réveiller en sursaut ! Et j'ai tout compris ! C'était bien imaginé. Tu savais depuis le début que je ne devinerais jamais. Pas étonnant : TU ÉTAIS UN SERVEUR ! En fait, tu connais le propriétaire et il t'a laissé faire semblant d'être un serveur pendant deux heures, c'est ça ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Et ? Est-ce que tu es déçue ? (Bonjour, au fait).

Huit minutes plus tard

Re :

Déçue ??? Découragée, plutôt !! Irritée ! En rogne! Je suis le dindon de la farce ! C'était un coup monté et je me sens trahie. Et dire que tu as médité ce vilain petit tour depuis le début :

c'est toi qui as suggéré notre rencontre au Café Huber...
L'intégralité du personnel va probablement se payer ma tête pendant des semaines ! Je trouve que c'est vraiment petit et méchant de ta part. Ce n'est pas le Leo Leike que je connais. Ce n'est pas le Leo Leike que je venais rencontrer. Ce n'est pas le Leo Leike que j'aurais dû connaître mieux ! Et je n'ai pas l'intention de connaître ce Leo-là d'un iota de plus !
En un seul coup, tu as ruiné tout ce que nous avons mis des mois à construire. Salut !

Neuf minutes plus tard

Re :

Alors tu m'as trouvé comment ? Je veux dire... physiquement ?

Deux minutes plus tard

Re :

Tu veux une réponse franche ? Ce serait avec plaisir, en guise de point final.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Si ça ne te dérange pas trop, j'aimerais bien.

Trente secondes plus tard

Re :

Tu n'es ni séduisant, ni même moche. Tu es juste plat. Ennuyeux à mourir. Sans aucun intérêt. Seulement BEEUUURK !

Trois minutes plus tard

Re :

Vraiment ?... C'est un peu dur. Et je suis content de ne pas être dans la peau de ce type... Je n'étais pas dans son uniforme non plus. Je n'étais pas lui, je ne suis pas lui et je ne serai probablement jamais lui non plus. Je n'étais aucun des serveurs. Ni le livreur, ni un commis de cuisine, ni un policier en uniforme. Et la dame pipi non plus. Je n'étais rien que le vieux Leo Leike, un client du Café Huber, un dimanche après-midi, entre trois et cinq heures. Pas de chance pour ton manque de sommeil, chère Emmi « le look compte plus que tout » Rothner. Et dommage pour ton cauchemar inutile.

Deux minutes plus tard

Re :

Merci Leo !! Mais maintenant, il me faut un whisky.

Quinze minutes plus tard

Re :

Je propose que nous parlions plutôt de toi, histoire de te calmer un peu les nerfs. Partons du principe que même si l'allure d'une femme me semble relativement importante, ça ne s'approchera jamais du niveau où tu mets la barre pour un homme. Et nanti de cette approche plus flexible, je conclurai qu'au moment du rendez-vous, il y avait un grand nombre de femmes intéressantes au café qui auraient pu remplir les conditions.

(Il faut que je fasse une pause rapide. Nous avons une conférence – je travaille un tout petit peu à côté, tu sais, même si très bientôt je ne serai plus capable de m'offrir ce luxe). Je reviens dans deux heures, et nous reprendrons, si c'est d'accord. Accessoirement, je suggère que tu rebouches cette bouteille de whisky dès maintenant...

Dix minutes plus tard

Re :

- 1) Comment un homme capable de créer une telle intimité grâce aux mots – au point de pouvoir deviner Emmi dans ses moments les plus privés (quand elle boit du

whisky), peut n'avoir l'air de rien du tout, comme ces types vus de mes propres yeux au café. Je ne comprends pas. Alors je te le redemande une fois de plus : est-il possible que j'aie pu ne pas te voir ? Oh, dis-moi que oui ! Je ne veux pas que tu sois l'un de ceux que j'ai décrits hier. J'en serais mortifiée !

- 2) Peut-être qu'il n'y avait pas autant de femmes « remarquablement intéressantes » au café. Peut-être que c'est juste Monsieur Leike qui est remarquablement intéressé par remarquablement beaucoup de femmes.
- 3) Je n'aurais rien contre le fait d'échanger ma place avec la tienne. A partir d'une sélection « remarquablement intéressante », tu peux choisir l'Emmi Rothner de tes rêves – quelle que soit celle qui t'attire. Alors que moi je suis coincée avec un Leo Leike que je n'ai même pas été capable de repérer, et ça dans le meilleur des cas.
- 4) Il est clair que tu n'as pas la moindre piste à mon sujet. Alors à ton tour !

*

Deux heures plus tard

Re :

Merci Emmi. Enfin, une autre liste à la Rothner ! Puis-je sauter directement au point 4) ? Si tu penses que je n'ai aucune idée de qui tu es, tu te trompes lourdement. Mais d'un autre côté, je dois avouer que je ne sais pas *exactement* qui tu es. Il n'y a que trois possibilités, et je suis convaincu que tu es l'une de ces trois femmes. Si tu veux bien, je vais utiliser des lettres plutôt que des nombres pour lister les possibilités. Je ne veux pas que ça donne l'air d'une cérémonie de remise de prix avec des places de podium. Voilà mes trois candidates Rothner :

- A) Le prototype, l'Emmi primitive. Elle se tenait au bar, la quatrième en partant de la gauche. Environ 1,65 m, menue, de courts cheveux noirs. Un peu moins de quarante ans. Très animée et nerveuse, mouvements rapides, tournant sans fin son verre de whisky (!!). Un peu altièrè, à tout regarder de haut (une arrogance digne masquant une légère insécurité). Pantalon, manteau : un style vestimentaire funky. Amusant sac à main en feutre. Chaussures vertes semblant tirées d'une collection de centaines d'autres pour ce dimanche après-midi (à peu près du 37 !!!). Regardait

les hommes comme on le fait quand on ne veut pas qu'ils s'en rendent compte. Traits du visage : fins, un peu tendus. Visage : magnifique. Type : turbulente, bavarde, caractérielle. En d'autres termes, une Emmi Rothner très classique.

- B) Le modèle alternatif, l'Emmi blonde. A changé trois fois de place, d'abord devant à droite, puis à droite au fond, et enfin au milieu. A la fin, elle a passé un bref moment au bar. Très confiante, un peu plus lente dans ses mouvements (que l'Emmi primitive). Blonde, cheveux en bataille, style années 80. Autour de 35 ans. Boissons : café suivi de vin rouge. A fumé une cigarette (en ayant l'air de vraiment l'apprécier même si elle n'avait pas l'air accro). Taille : un bon mètre soixante quinze. Longues jambes fines. Tennis rouges de marque (à peu près du 37 !!!). Jeans usés, tee-shirt noir ajusté (opulente poitrine, si je peux me permettre). Regardait les hommes d'un œil distrait. Traits du visage : détendus. Visage : magnifique. Type : féminine, confiante, cool.
- C) L'anti-type, l'Emmi surprise. N'a pas arrêté de vagabonder autour du café, debout au bar un grand nombre de fois. Très timide. Teint mat, pommettes

hautes, de grands yeux vert amande qui évitaient le contact. Plutôt introvertie. Des cheveux bruns aux épaules, dégradés sur le front. Autour de 35 ans. Boissons : café, eau minérale. Taille : à peu près 1,70 m. Mince, merveilleux pantalon jaune et noir (probablement pas bon marché), low-boots décontractées (pointure de chaussure : autour de 37 !!!). Grosse alliance distinctement visible. Regardait alentours comme si elle cherchait quelque chose, et donnait l'impression d'être rêveuse, extatique, mélancolique et même un petit peu triste. Traits du visage : doux. Visage : magnifique. Type : féminine, sensuelle, réservée, timide. Et pour toutes ces raisons, peut-être bien Emmi Rothner.

Alors chère Emmi, je peux t'offrir ces trois-là. Peut-être puis-je te quitter avec une réponse à ta pressante question numéro 1) : m'aurais-tu zappé ? Oui, bien sûr, tu aurais pu. Mais tu ne l'as pas fait.

Bien à toi,

Leo

*

Cinq heures plus tard

Re :

Plus d'autre e-mail de toi aujourd'hui ? Tes pouvoirs de perception sont-ils si faibles ? Tu ne te soucies plus de savoir si je passe toute la nuit à faire la tournée des clubs (ou avec qui) ?

Bonne nuit,

Leo

Le lendemain

Objet : très déroutant

Bonjour Leo,

Je suis épuisée – je ne peux penser à rien d’autre. J’ai bien aimé la façon dont tu as décrit ces femmes. C’est stupéfiant, et tu ne cesses de m’étonner. J’espère seulement que je ne t’ai pas vu !!! A supposer que je sois l’une de ces trois femmes : comment aurais-tu pu m’observer d’aussi près sans te trahir immédiatement ? Portais-tu une caméra vidéo ? Ou plutôt : si j’avais été l’une de ces trois, il aurait bien fallu que je te voie aussi. Et si je l’avais fait, cela confirmerait mes soupçons : tu s l’un de ceux dont je ne voulais pas qu’ils soient Leo Leike, parce qu’ils avaient l’air (excuse-moi) totalement mortels. Deuxièmement (pas de chiffres aujourd’hui, juste des mots, à force de ne pas vouloir des chiffres, tu manques des statistiques essentielles) : pourquoi ces trois-là en particulier ? Troisièmement, laquelle est ta préférée ? Quatrièmement, dis-moi qui tu étais, je t’en prie ! Au moins donne moins un petit indice.

Amicalement, ton impatiente,

Emmi

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Pourquoi ces trois en particulier ? Emmi... depuis longtemps, il est évident pour moi que tu es ce qu'on pourrait appeler une femme sacrément agréable à regarder. Parce que tu sais que tu es attirante, à la fin ! Tu lâches à tout bout de champ que tu le sais. Tu l'écris entre les lignes, et parfois dans les lignes aussi. Aucune femme ne pourrait faire ça en permanence, sans être sûre à 100 % que les hommes la trouvent désirable. En tant que « femme intéressante », tu es même en colère si tu ne laisses pas toutes les autres femmes mordre ta poussière. Revenons un instant à ton point 2) d'hier. Tu y écrivais « Peut-être qu'il n'y avait pas tant de femmes intéressantes que ça dans le café. Mais que c'est juste Monsieur Leike qui a un remarquable intérêt pour un remarquable grand nombre de femmes ». Tu dois te considérer comme la plus intéressante de toutes, et c'est presque un affront pour toi qu'on ne te reconnaisse pas comme telle. Je n'ai pas eu de mal ; tout ce que j'avais à faire, c'était de garder un œil sur les beautés qui avaient l'air de chercher quelqu'un (plus ou moins subtilement) et qui auraient pu faire du 37. Et ces trois-là correspondaient.

En ce qui concerne ton troisième point, parler de ma préférée est hors sujet. Toutes étaient attirantes à leur manière, et je les crois toutes bien mariées avec deux enfants et, si ce n'est avec six hamsters, alors au moins un chat appelé Wurlitzer. Pour moi, toutes trois résident dans un autre monde, que je peux observer virtuellement mais où il me sera toujours interdit d'entrer. J'ai dit de nombreuses fois que je préférais peindre ma propre Emmi Rothner dans mon esprit (ou sur l'écran de l'ordinateur) plutôt que de lui courir après ou de soupirer après elle dans le vrai monde. Je veux bien admettre cependant que l'Emmi numéro 1) l'Emmi primitive me paraît être la plus authentique et correspondre le plus étroitement à la Rothner qui m'écrit.

Sur ton quatrième point, si tu admets que tu étais l'une de mes trois candidates, je te donnerais un indice sur moi.

Je t'embrasse,

Leo

Vingt minutes plus tard

Re :

D'accord Leo. Mais donne-moi d'abord ton indice, et je te dirai ensuite si tu as raison ou pas.

Trois minutes plus tard

Re :

As-tu des frères et sœurs ?

Une minute plus tard

Re :

Oui une sœur aînée qui vit en Suisse. Pourquoi ? C'était l'indice ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Oui Emmi, c'était l'indice.

Vingt secondes plus tard

Re :

Mais ça ne m'éclaire pas du tout !

Une minute après

Re :

J'ai un frère aîné et une jeune sœur.

Trente secondes plus tard

Re :

Passionnant, Leo. Mais est-ce qu'on ne pourrait pas parler d'eux plus tard ? En ce moment, je suis plutôt en train de me concentrer sur le frère de cet aîné et de cette jeune sœur.

Cinquante minutes plus tard

Re :

Leo, coucou, où es-tu ? Tu fais durer le suspense ?

Huit minutes plus tard

Re :

Je vois beaucoup ma sœur Adrienne. Nous sommes très proches et nous racontons tout. Et ça, ma chère Emmi, c'était un très gros indice. Tu devras découvrir le reste toute seule. Alors, étais-tu l'une de mes trois Emmi ?

Quarante secondes plus tard

Re :

C'est trop énigmatique, Leo ! Allez donne-moi encore UN indice... Et après je te dis.

Trente secondes plus tard

Re :

Pourquoi ne me demandes-tu pas à quoi ressemble ma sœur ?

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

A quoi ressemble ta sœur ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Elle est grande et blonde.

Trente secondes plus tard

Re :

OK, c'est super. Peu importe, j'abandonne.

Cher Leo, linguiste et observateur de gens : JE SUIS L'UNE DES TROIS. Mais de la façon dont tu décris ces femmes (avec apparemment la même pointure), elles pourraient difficilement être plus dissemblables. Je suis étonnée que tu puisses les trouver toutes les trois attirantes et séduisantes en même temps. C'est bien les hommes ça !

Je te souhaite une belle soirée. Je vais me faire une pause de Leo. Il est temps que je retourne à des questions plus essentielles.

Bye,

Emmi

*

Une heure plus tard

Re :

Là tu étais totalement l'Emmi primitive, numéro 1.

*

Cinq heures plus tard

Re :

Ma sœur est mannequin.

Le lendemain

Re : !!!!! NON J'Y CROIS PAS !

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Oh si.

Quarante secondes plus tard

Re :

La blonde vamp angélique aux longues jambes ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

C'est ma soeur !

Trois minutes plus tard

Re :

Donc tu étais le gars qui la tenait par la main, et la regardait dans les yeux si amoureuxment !

Une minute plus tard

Re :

Rien de plus qu'une couverture. Pendant ce temps, elle observait les femmes et décrivait toutes les Emmis potentielles avec force détails.

Quarante secondes plus tard

Re :

Merde, maintenant je suis incapable de me souvenir à quoi tu ressemblais. Je ne t'ai jeté qu'un coup d'œil très rapide.

Quinze minutes plus tard

Re :

Au moins, j'ai sauvé l'honneur de la gent masculine du Café cet après-midi. Comment m'as-tu décrit ? « Le *seul* homme intéressant à regarder, debout près de cette vamp blonde angélique aux longues jambes ». Celle-là je l'imprime et je l'encadre !

Dix minutes plus tard

Re :

Tout doux, joli cœur, à ta place je ne m'emballerais pas trop... En gros, tout ce que j'ai vu, c'était une blonde extrêmement belle et assez cool. Et je me suis dit : un homme qui sort avec une femme comme ça, doit forcément être intéressant. Tout ce que je sais de toi, c'est que tu es assez grand, assez mince, assez jeune, assez bien habillé. Et pour autant que je me souviens, que tu avais suffisamment de cheveux et de dents. Ce qui m'a vraiment frappé, c'était l'expression peinte sur le visage de ton amoureuse supposée (ta sœur). Elle te regardait de la seule façon qu'on puisse regarder quelqu'un qu'on aime et qu'on chérit profondément. Mais peut-être que c'était juste un petit numéro, pour mettre Emmi Rothner sur une fausse piste. Je dois reconnaître que c'était un brillant stratagème d'y aller avec elle. J'aime que tu lui aies parlé de moi. C'est réconfortant. Je crois que tu n'es pas si mal, Leo ! (Et je suis folle de joie que tu ne sois pas la bête poilue, ni quiconque du cabinet des horreurs du Café Huber).

Une demi-heure plus tard

Re :

Je n'ai pas non plus d'indices sur ton apparence, ma chère.

J'ai passé tout mon temps de dos, par rapport aux Emmis qu'Adrienne avait repérées. Elle me les a décrites « d'un point de vue féminin » ce qui explique les détails de mode. Je n'ai rien vu de mes propres yeux.

*

Une heure plus tard

Re :

Une dernière question avant de finir notre petit jeu : quelle était son Emmi préférée, elle pensait que j'étais laquelle ?

Dix minutes plus tard

Re :

De l'une d'elles, elle a dit : « ça pourrait être elle ! ». D'une autre, elle a dit : « C'est probablement elle ! ». Et de la troisième, elle a dit : « Tu tomberais amoureux de celle-là ! ».

Trente secondes plus tard

Re :

DE LAQUELLE TOMBERAIS-TU AMOUREUX ?????

Quarante secondes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Il n'y a aucun moyen que tu parviennes à me faire dire ça. Epargne-toi la peine de me tirer les vers du nez. Passe une belle soirée. Merci pour ce « jeu » stimulant.

Je t'apprécie vraiment, Emmi !

Bien à toi,

Leo

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

La blonde à la forte poitrine, je parie ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Oublie ça, ma toute chère.

Une minute plus tard

Re :

Une réponse évasive reste une réponse tout de même. Alors, c'est la blonde à forte poitrine !

Le soir suivant

Objet : mauvaise journée

Cher Leo,

Est-ce que ta journée était bonne ? La mienne était affreuse.

Bonne soirée, bonne nuit.

Emmi

(A propos, quand tu penses à Emmi maintenant, laquelle te vient à l'esprit ? Car j'espère que tu penses encore à Emmi).

*

Trois heures et demie plus tard

Re :

Lorsque je pense à Emmi, ce n'est pas à l'une des trois décrites par ma sœur, mais à la quatrième, la mienne. Et oui, bien sûr, je pense toujours à Emmi. Pourquoi ta journée était-elle mauvaise ? Qu'est-ce qu'elle avait de si affreux ?

Bonne nuit, bonne journée.

Bien à toi,

Leo

Le lendemain

Objet : une bonne journée !

Bonjour. Vois-tu cher Leo, c'est ainsi qu'une bonne journée commence pour moi ! J'ouvre ma messagerie et j'y trouve un message de Leo Leike. Hier : mauvaise journée. Pas d'e-mail de Leo. Aucun. Pas un seul. Pas même le soupçon d'un. Quelle promesse un jour pareil pourrait-il tenir ?

Leo, il faut que je te dise quelque chose : je crois que nous devons arrêter. Je commence à devenir dépendante. Je peux passer ma journée entière à attendre des e-mails d'un homme qui me tourne le dos quand il me rencontre, qui ne veut pas apprendre à me connaître, qui ne veut que mes messages, et qui utilise mes mots pour construire une femme à son idée, parce que la présence d'une vraie femme le pousserait probablement trop loin hors de sa zone de confort. Je ne peux plus continuer comme ça. C'est trop dur. Est-ce que tu comprends, Leo ?

*

Deux heures plus tard

Re :

Ok, je te comprends. Mais j'ai quatre questions que je poserai en stricte adéquation avec le style Rothner :

- 1) Est-ce que tu veux me connaître en personne ?
- 2) Pourquoi ?
- 3) Où cela nous mènera-t-il ?
- 4) Ton mari devrait-il être au courant ?

Une demi-heure plus tard

Re :

- 1) Est-ce que je veux te connaître en personne ? Bien sûr que oui. Personnellement est préférable à impersonnellement, tu ne crois pas ?
- 2) Pourquoi ? Je ne le saurai que quand nous nous connaîtrons.
- 3) Où cela nous mènera-t-il ? ça mènera où ça mènera. Et si ça n'y mène pas, alors ça n'y mènera pas. De sorte que finalement, ça ne mènera jamais que là où ça devrait mener.
- 4) Mon mari devrait-il être au courant ? Je ne saurai répondre que lorsque je saurai où ça mène.

Cinq minutes plus tard

Re :

Alors tu tromperais ton mari ?

Une minute plus tard

Re :

Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Quarante secondes plus tard

Re :

Je l'induis.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Veille à ne pas trop induire.

Deux minutes plus tard

Re :

Qu'est-ce que ton mari n'est pas capable de te donner ?

Quinze secondes plus tard

Re :

Rien. Rien du tout. Qu'est-ce qui te donne l'impression qu'il y a quelque chose qu'il ne peut me donner ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je l'induis.

Trente secondes plus tard

Re :

De quoi l'induis-tu ? (Tu commences à m'énerver avec ton induction de linguiste).

Dix minutes plus tard

Re :

Je l'induis de la façon dont tu me laisses entendre que tu attends quelque chose de moi. Tu ne pourras pas dire ce que c'est avant de me rencontrer. Mais il ne fait aucun doute que tu attends *vraiment* quelque chose de moi. Ou disons plutôt que tu cherches quelque chose. Appelons ça l'aventure. Ceux qui cherchent aventure ne la trouvent jamais. Je me trompe ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Tu as raison je cherche quelque chose. J'ai désespérément besoin d'un prêtre pour m'expliquer la définition de « tromper son mari ». Ou tout au moins, ce qu'un prêtre imagine que ça doit être, un prêtre qui n'a jamais trompé, pas seulement parce qu'il n'a pas de femme à tromper, mais aussi parce qu'il n'a pas de femme tout court, si l'on excepte la Vierge Marie. On n'est pas dans « *Les Oiseaux se cachent pour mourir* », Leo. Je ne cherche pas « l'aventure » avec toi. Je veux juste voir qui tu es, c'est tout. Je veux seulement regarder mon copain de mail dans les yeux. Et si c'est ça que tu appelles « tromper », alors j'admets que je pourrais le tromper.

Vingt minutes plus tard

Re :

Mais juste pour en être sûr, tu ne veux rien dire à ton mari ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Leo, je n'aime pas quand tu es aussi collet-monté ! Pas de souci pour tout ce qui concerne tes propres affaires, mais pas quand

ça concerne les miennes. Avoir un mariage heureux ne signifie pas que l'on doive fournir un rapport quotidien de toutes les personnes qu'on a vues. Si je le faisais, j'ennuierai Bernhard à pleurer.

Deux minutes plus tard

Re :

Donc tu ne dirais rien à ton Bernhard de notre rencontre parce que tu craindrais de l'ennuyer ?

Trois minutes plus tard

Re :

Oh, la façon dont tu écris « ton Bernhard », Leo ! Bien sûr c'est son nom, mais ça ne signifie pas qu'il m'appartient, où qu'il est collé à moi 24h/24 et 7j/7, pendant que je roucoule sans fin « mon Bernhard ! » en le caressant partout. Je crois que tu n'as pas la plus petite idée de ce qu'est le mariage, Leo.

Cinq minutes plus tard

Re :

Je ne parle pas du mariage, Emmi. Et tu n'as toujours pas répondu à ma dernière question. Mais comment as-tu dit ça

récemment ? Une réponse évasive reste une réponse tout de même.

Dix minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Tirons un trait là-dessus. C'est *toi* qui me dois une réponse à cette question cruciale que je suis heureuse de réitérer pour toi : veux-tu me rencontrer ? Si la réponse est oui, alors faisons-le ! Si la réponse est non, alors dis-moi s'il te plaît, à quoi rime tout ceci et pourquoi continuer ?

Vingt-deux minutes plus tard

Re :

Pourquoi ne pas juste continuer à nous écrire ?

Deux minutes plus tard

Re :

Je ne comprends pas : il ne veut vraiment pas me connaître ! Tu n'es qu'un vieux fou, Leo. Peut-être que je suis la blonde aux gros seins !!!

Trente secondes plus tard

Re :

Et ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Tu pourrais les reluquer.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Et tu aimerais ça, n'est-ce pas ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Mais pas moi, *toi* ! Tous les hommes aiment ça, et spécialement ceux qui ne l'admettent pas.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je préfère vraiment ce genre de conversation.

Trente secondes plus tard

Re :

A-ha ! Donc au final, tu es un accro des conversations coquines... refoulé.

Trois minutes plus tard

Re :

C'était une bonne formule sur laquelle finir, Emmi. Désolé, je dois sortir maintenant. Passe une belle soirée.

Quatre minutes plus tard

Re :

Vingt-huit emails entre nous aujourd'hui, Leo. Et où nous ont-ils menés ? Nulle part. C'est quoi ton leitmotiv ? Le détachement. Et *ton* mot de la fin ? « Passe une belle soirée ». C'est bien dans le registre « Joyeux Noël et bonne année de la part d'Emmi Rothner ». Pour résumer, après une centaine d'emails, et une « rencontre sans-vraiment-se-rencontrer » exécutée fort professionnellement, nous n'avons pas avancé d'un millimètre l'un vers l'autre. La seule chose qui soutienne notre « non-connaissance intime » est l'effort stupéfiant que

nous lui consacrons. Leo. Leo. Leo. Quelle déception, quelle terrible déception.

Une minute plus tard

Re :

Si une journée se passe sans que je t'écrive, tu râles. Et si je t'envoie quatorze mails en cinq heures, tu continues à râler. Je ne semble pas capable de te satisfaire en ce moment, Emmi.

Vingt secondes plus tard

Re :

En tous cas pas par e-mail !!! Passe une belle soirée, Monsieur Leike.

Quatre jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Bhoo !

Emmi

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Si c'est une stratégie, Leo, je dois dire qu'elle est assez nulle.
Tu peux m'apprécier autant que tu veux, mais je ne t'écris plus. Bye.

Cinq jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Tu n'as pas coupé les ponts, si ? Je commence à m'inquiéter.
Ecris au moins « baa-aa » ou quelque chose.

Trois minutes plus tard

Re :

OK, Emmi, rencontrons-nous, ça m'est égal. Est-ce que tu veux toujours ? Quand ? Aujourd'hui ? Demain ? Après-demain ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Oyez, oyez, il est revenu d'entre les morts ! – Et voilà que soudain, il semble être pressé de me rencontrer. Et bien, je vais y penser. Mais d'abord, tu vas m'expliquer pourquoi tu ne m'as pas contactée pendant une semaine et demi. Et tu as intérêt à avoir une bonne raison !

Dix minutes plus tard

Re :

Ma mère est morte. Ça t'ira ?

Vingt secondes plus tard

Re :

Merde. Tu es sérieux ? Comment ?

Trois minutes plus tard

Re :

Tout bien considéré, par malchance. A l'hôpital, ils ont appelé ça une « tumeur maligne ». Heureusement, tout s'est passé très vite. Elle n'a pas souffert longtemps.

Une minute après

Re :

Tu étais avec elle quand elle est morte ?

Trois minutes après

Re :

Presque. J'étais dans la salle d'attente, avec ma sœur. Les médecins ont dit que ça n'aurait pas été un bon moment pour la voir. Mais je me demande s'il y aurait jamais eu un meilleur moment.

Cinq minutes plus tard

Re :

Vous étiez proches ? (Je suis navrée Leo, les gens semblent toujours poser les mêmes questions).

Quatre minutes plus tard

Re :

Il y a une semaine j'aurais répondu non, nous n'étions pas proches du tout. Aujourd'hui pourtant, je me demande si ce qui me ronge de l'intérieur n'était pas une sorte de « proximité ». Mais je ne veux pas t'ennuyer avec mon histoire familiale, Emmi.

Six minutes plus tard

Re :

Leo, tu ne m'ennuies pas du tout. Veux-tu qu'on se voie pour en parler ? Peut-être que je serais la bonne personne dans ces circonstances. Je suis à l'extrême périphérie de ta vie – et je suis aussi assez proche de toi. Juste pour cette fois, laissons tomber tout formalisme – voyons-nous comme de bons vieux amis.

Dix minutes plus tard

Re :

OK, merci Emmi ! Ce soir ? Mais je dois te prévenir que mon sens de l'humour est encore au plus bas.

Trois minutes plus tard

Re :

Mon très cher Leo,

Je ne peux pas ce soir. Mais demain, vers 19 h ? Dans un café du centre ?

Huit minutes plus tard

Re :

C'est l'enterrement demain. Mais 19h ça devrait aller. Je t'envoie un e-mail avant 17h. Et nous conviendrons du lieu de rendez-vous exact, d'accord ?

Dix minutes plus tard

Re :

Ok, ça me va. J'aimerais vraiment être capable de dire quelque chose qui pourrait te reconforter. Mais ça pourrait sonner à tes oreilles comme un autre « Joyeux Noël et bonne année », alors non. Je pense à toi. Je peux imaginer ce que tu ressens. Je n'ose même pas te souhaiter « bonne nuit » parce que je suis sûre que cette nuit ne sera pas bonne pour toi. Mais je pourrai t'offrir un peu de soutien demain soir.

A bientôt

Emmi (qui malgré ces terribles circonstances, a hâte de te voir).

Cinq minutes plus tard

Re :

J'ai hâte aussi !

Leo

Le lendemain

Objet : Désolé

Chère Emmi,

Je crains de devoir déclarer forfait pour ce soir. Je te dirai pourquoi demain. Je t'en prie, ne sois pas fâchée. Merci pour ton soutien. Je l'apprécie vraiment.

Meilleures pensées

Leo

*

Deux heures plus tard

Re :

Pas de problème.

Emmi

Le lendemain

Objet : Marlene

Chère Emmi,

J'ai passé la soirée avec Marlène, mon ex petite-amie. Elle est venue aux funérailles. Elle aimait vraiment beaucoup ma mère et c'était réciproque. C'était très important pour moi de tout mettre à plat avec elle. Elle est comme la clé qui ouvre la porte de mon inconfortable histoire familiale. Elle savait aussi communiquer avec ma mère comme je ne l'ai jamais pu. Marlene était dans tous ses états hier. C'est *moi* qui ai dû la consoler. Mais ça m'allait. Je ne supporte pas qu'on soit désolé pour moi. Je préfère me sentir désolé pour quelqu'un d'autre (pour moi-même aussi parfois, mais je n'en parle pas). J'espère que tu ne m'en veux pas de t'avoir fait faux bond. Je me suis dit aussi : Leo, pourquoi mêler à tout ça une femme qui n'a rien à voir avec ton passé ? Je n'avais pas non plus envie que tu me

voies tel que je suis en ce moment. Je veux te rencontrer quand je serai plus en forme. J'espère que tu comprends Emmi. Je te remercie encore pour ton soutien. C'était un très grand témoignage de confiance.

Bise,

Leo

*

Trois heures plus tard

Re :

C'est OK.

A plus

Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Non, rien n'est OK quand tu écris « C'est OK ! ». Qu'y a-t-il, Emmi ? Je t'ai beaucoup déçue en annulant ? Est-ce que tu t'es sentie utilisée (puis congédiée quand tu serais devenue inutile ?)

*

Deux heures et demi plus tard

Re :

Non. Pas du tout Leo. Je suis juste très occupée et c'est pourquoi je ne suis pas longue.

Huit minutes plus tard

Re :

Je n'y crois pas. Je te connais, Emmi. A certains égards, tout au moins. C'est étrange mais l'idée même que je pourrais t'avoir blessée me donne mauvaise conscience, même si tu sais mieux que quiconque que tu n'aurais aucun droit de l'être.

Quatre minutes plus tard

Re :

Ne tourne pas autour du pot, cher Leo : vous êtes en train de vous remettre ensemble Marlene et toi ? As-tu réussi à la consoler, au moins ?

Huit minutes plus tard

Re :

Ah c'est ça ! Oui, évidemment. Leo Leike ose revoir son ex après l'enterrement de sa mère... Emmi Rothner, qui a

d'habitude toutes les peines du monde à faire sortir Monsieur Leike de son rôle de moraliste, flaire soudain un relent de dépravation. Laisse-moi ajouter quelque chose à la recette, ma très chère. Je reconnais devant toi que six heures après avoir enterré ma mère, j'étais à deux doigts de recoucher avec mon ex. Et j'espère que tu es convenablement choquée ! Bonne nuit !

Trois minutes plus tard

Re :

Peux-tu m'expliquer comment tu peux être « à deux doigts » de coucher avec quelqu'un ? Et si tu en étais si près, pourquoi n'as-tu pas tout bonnement continué pour le faire ? C'est si typiquement masculin. Tu as probablement dû imaginer que tu serais capable de « consoler » au lit ton ex petite-amie dévastée de chagrin. Mais à la dernière minute, elle a dû réaliser et murmurer à ton oreille « Non, Leo, ce serait la pire chose à faire maintenant. Cela détruirait toute la confiance que nous avons reconstruite ce soir ». Et tu t'es dit en ton for intérieur : ah zut, dommage, j'étais à deux doigts...

Quinze minutes plus tard

Re :

Tu sais quoi, chère Emmi ? C'est à peine croyable avec quelle effronterie et quelle ténacité tu essaies de me soutirer des informations sur des affaires privées qui ne te concernent en rien. Ni ton talent pour choisir le moment le plus malheureux pour m'asséner des commentaires d'aussi mauvais goût, dont le seul et unique but doit être de réduire les autres gens à la seule chose que tu as constamment en tête : le sexe, le sexe, le sexe. Je commence vraiment à me demander pourquoi tu es comme ça.

Huit minutes plus tard

Re :

Avec les plus grands égards pour ton deuil – *qui* est venu se vanter d'être « à deux doigts » de coucher avec quelqu'un ? Moi ou toi ? Je suis désolée Leo, je peux me représenter la scène parfaitement. Autrefois, j'ai expérimenté des situations similaires bien trop souvent moi-même, et j'ai beaucoup d'amis qui continuent à les vivre tout le temps – et à en souffrir par voie de conséquence. Si pour Marlene et toi, c'était complètement différent, alors il faut me pardonner. Mais un homme de ta sensibilité devrait savoir qu'une femme de la

mienne se sentirait cruellement rejetée après ce genre d'annulation de dernière minute et motivée par une ex petite-amie. Oui c'est vrai Leo, Je me sens horriblement repoussée. Je ne suis pas n'importe qui, même pour toi.

Respectueusement, ton Emmi

Le lendemain

Objet : Emmi

Non Emmi, tu n'es pas n'importe qui. S'il y a bien quelqu'un qui n'est pas n'importe qui, c'est justement toi. Pour moi, en tous cas. Tu es comme une seconde voix en moi qui m'accompagne toute la journée. Tu as transformé en dialogue mon monologue intérieur. Tu enrichis ma vie émotionnelle. Tu questionnes, insistes, exagères, tu me pousses au conflit. Je te suis si reconnaissant pour ta vivacité, ton charme, pour ton esprit, et même pour ton mauvais goût.

Mais Emmi, tu ne dois pas essayer de devenir ma conscience ! Pour en revenir à l'un de tes sujets favoris, cela ne devrait pas compter pour toi quand, comment, avec qui et combien de fois je fais l'amour. Après tout, je ne te demande pas comment vont

les choses au lit entre toi et ton Bernhard. Pour être honnête, ça ne m'intéresse pas le moins du monde. Ce n'est pas que je n'aie pas de pensées érotiques lorsque je pense à toi. Mais je les garde loin de toi, je veux t'épargner ces pensées. Elles sont en moi et c'est là qu'elles resteront. Nous ne devons pas commencer à nous montrer intrusifs dans la vie de l'autre. Cela ne nous mènera nulle part.

Echanger avec toi quelques mots apparemment hors de propos sur la mort de ma mère m'a fait énormément de bien, Emmi. Cette seconde voix était là, encore, posant « mes » questions manquantes, trouvant « mes » réponses, ouvrant sans cesse des brèches et triomphant de ma solitude. Soudain, j'ai eu le désir pressant d'être plus proche de toi et que tu sois juste là, à côté de moi. Et si tu avais eu le temps ce soir-là, ce serait arrivé. Tout serait aujourd'hui différent entre nous. Tous les secrets seraient évanouis, tous les mystères résolus. A peine aurions-nous été face à face que j'aurais probablement vidé tout mon sac si lourd de tant de fardeaux familiaux, et cela nous aurait mis tous les deux à genoux. Plus de magie, plus d'illusions. Nous aurions parlé et parlé et parlé jusqu'à ce que tout soit dit. Et que serait-il resté ? Rien d'autre que du désenchantement. Comment gère-t-on l'impact immédiat d'une rencontre quand on n'en a pas l'expérience ? Comment

nous serions-nous regardés ? Qu'aurions-nous vu l'un en l'autre ? Nous écrire prendrait-il alors pour nous une autre signification ? Qu'écririons-nous alors ? Et continuerions-nous même toujours à nous écrire ? Emmi, j'ai seulement peur de perdre ma « seconde voix », la voix d'Emmi. Je veux la garder. Je veux en prendre soin. Car je ne peux pas vivre sans elle.

Bien à toi

Leo

*

Trois heures plus tard

Re :

Juste pour revenir à l'un de mes sujets favoris : je suis désolée de te dire que si, CELA M'IMPORTE QUAND, COMMENT, AVEC QUI ET COMBIEN DE FOIS TU FAIS L'AMOUR ! Si je suis vraiment choisie comme « seconde voix », alors je devrais avoir le droit de juger (si c'est ce dont nous parlons) si c'est approprié quand, comment, avec qui et combien de fois cette personne fait l'amour. (A ce stade, je dois toutefois admettre que je n'ai pas été spécialement intéressée par le « comment », cher Leo, mais nous rattraperons toujours ce retard un peu plus tard).

Je dois te laisser seul avec ta propre voix maintenant. La suite demain.

Bises

Emmi

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Ma très chère Emmi, me permets-tu d'être cynique cette fois moi aussi ? Mettons que j'aie été la « bête poilue » du Café Huber, ma vie sexuelle aurait-elle eu la moindre importance ? Est-ce qu'elle ne compte pas uniquement, parce que dans tes mails tu cherches un homme idéal, et qu'il est donc forcément opportun (malgré ta félicité conjugale avec Bernhard), de savoir quand, comment, etc ? Cela confirmerait ma théorie qui veut que chacun de nous soit la voix imaginaire de l'autre. N'est-ce pas déjà assez magnifique et précieux pour garder les choses en l'état ?

Le lendemain

Objet : Première réponse

Cher Leo,

Tu sais ce que je ne supporte vraiment pas chez toi ? Les mots que tu utilises pour parler de mon mari. « En dépit de ta félicité conjugale avec Bernhard ». Je t'en prie, explique-moi ce que tu veux dire avec ces conneries ? « Félicité conjugale » sonne comme : « Accomplir son devoir conjugal en ayant une relation sexuelle avec son partenaire ». Je suis sûre que c'était ton intention de lui donner cette connotation. Ou que penses-tu de : « Une consommation régulière de rapports sexuels, bénie par le mariage, avec échange de fluides corporels ». Mon cher Leo, tu railles mon mariage ! Je peux être très susceptible sur ce sujet, alors s'il te plait arrête !

*

Quarante-cinq minutes plus tard

Re :

Emmi, tu ne cesses de parler de sexe. C'est une obsession !

*

Une heure plus tard

Re :

Mais je n'ai même pas *commencé* à en parler, mon ami. A ce titre, quelques-unes de tes remarques d'hier valent le coup d'être relevées. Par exemple ce truc à propos des « pensées érotiques » où tu utilises une double négative pour dire que « *Ce n'est pas que tu n'aies jamais de pensées érotiques à mon propos* ». Typiquement Leo ! Quelqu'un d'autre aurait dit : « *Emmi, j'ai parfois des pensées érotiques à ton sujet* ». Et après tu te demandes pourquoi je ne fais que parler de sexe. Ce n'est pas moi qui suis obsédée, mon cher Leo – c'est toi qui as une façon pour le moins « originale » d'en parler. Pour faire bref, je ne gobe pas tes nobles méditations sur le sexe. Et qu'est-ce que notre Saint Leo fait avec ses pensées érotiques à double négative ? Je cite : « Je les garde bien éloignées de toi, je veux te les épargner ». Mais il refuse de les divulguer ? Alors Emmi se demande quelles pourraient bien être ces pensées inavouables. Peut-être lui en dira-t-il davantage à leur sujet ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Ah oui, autre chose, monsieur Leo. Tu as écrit hier « *Nous ne devrions pas commencer à faire intrusion dans la vie privée de*

l'autre ». J'ai un truc à te dire : ce que nous faisons là, les choses dont nous parlons, elles appartiennent déjà à nos vies privées. Elles ne sont rien moins que privées, à commencer par nos tous premiers e-mails, et vont en s'intensifiant graduellement depuis lors. Nous n'écrivons pas sur notre travail, nous ne parlons pas de ce qui nous intéresse, ou de nos hobbies. Nous nous comportons comme si la culture n'existait pas, nous ignorons complètement la politique, et dans l'ensemble nous nous débrouillons même pour ne pas mentionner le temps qu'il fait. La seule chose que nous faisons, et qui nous fait oublier tout le reste, c'est de faire intrusion dans la vie privée de l'autre ; j'entre dans la tienne, tu entres dans la mienne. Je crois même que nous aurions difficilement pu nous montrer plus intrusifs que nous ne l'avons été. Tu devrais commencer à regarder en face que tu es intimement au courant de la mienne, à l'exception de cette fraction que tu appelles mon sujet favori. Je pourrais même dire que la situation ne pourrait pas être plus différente.

Passes une belle soirée,

Emmi

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Chère Emmi,

Tu sais ce que je ne supporte vraiment pas chez *toi* ? Tes continuels « monsieur Leo », « Maestro Leo », « Professeur Leo », « monsieur le linguiste », « professeur de morale religieuse ». Fais-moi la faveur d'en rester à « Leo ». Tes messages sarcastiques n'en seront pas moins acerbes et directs.

Merci de ta compréhension !

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Beurk ! Je ne t'aime pas aujourd'hui !

Une minute plus tard

Re :

Je ne m'aime pas non plus.

Trente secondes plus tard

Re :

Ça, je dois admettre que c'était très gentil.

Vingt secondes plus tard

Re :

Merci.

Quinze secondes plus tard

Re :

Tout le plaisir est pour moi.

Une minute et demie plus tard

Re :

Tu es déjà couchée ?

Trois minutes plus tard

Re :

Je vais rarement me coucher avant toi. Dors bien !

Trente secondes plus tard

Re :

Bonne nuit.

Quarante seconde plus tard

Re :

Est-ce que tu penses beaucoup à ta mère ? J'aurais voulu t'aider en partageant ton chagrin.

Trente secondes plus tard

Re :

Tu viens juste de le faire, chère Emmi.

Bonne nuit.



CHAPITRE QUATRE

Trois jours plus tard

Objet : Pause !

Chère Emmi,

Voilà trois jours que nous faisons une pause dans nos échanges par mail. Je pense que nous pouvons doucement reprendre notre correspondance. J'espère que tu as passé une bonne journée au travail. Je pense beaucoup à toi le matin, l'après-midi, le soir, la nuit, dans les intervalles, juste avant, juste après et aussi pendant.

Bise,

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

M (Ma-Mae-Maes-Maest...) Cher Leo,

TU as peut être fait une pause mail, mais pas moi ! J'ai travaillé dur à te regarder prendre ta pause. Et j'ai attendu que tu la termines. Je m'impatais, mais ça valait la peine. Te revoilà, et tu penses à moi. C'est intéressant ! Est-ce que tu vas bien ?

As-tu le temps et l'envie pour un verre de vin avec moi plus tard dans la soirée ? Pas ensemble, bien sûr. Je veux dire toi et ton Emmi imaginaire. Et moi et mon Leo virtuel. On pourrait s'écrire un peu en même temps. Ça te dirait ?

Huit minutes plus tard

Re :

Oui Emmi, faisons cela. Est-ce que ton B (Be, Ber, Bern, Bernh), ton mari est de sortie ce soir ?

Trois minutes plus tard

Re :

Mais tu adores me poser des questions comme ça ! Elles ont toujours un peu l'air de vouloir me punir d'être heureuse dans mon couple. Non, Bernhard est à la maison ce soir. Il sera dans son bureau à préparer son travail de demain, ou assis à lire dans son canapé. Ou il sera couché dans son lit. D'habitude, il dort à minuit. Ça te va comme réponse ?

Six minutes plus tard

Re :

Oui, parfaite, merci ! A chaque fois que tu parles de ton mari, Emmi, on dirait toujours que tu veux prouver que vous pouvez vivre des vies séparées et indépendantes, même si – ou plutôt précisément parce que – vous êtes mariés. Tu n'écris pas « dans le bureau », mais « dans *son* bureau ». Il ne s'assied pas « dans notre canapé » mais « dans *son* canapé ». Il ne se repose même pas « dans notre lit » mais « dans *son* lit ».

Quatre minutes plus tard

Re :

Cher Leo

Tu ne vas probablement pas le croire, mais chez nous, nous avons réellement un bureau chacun, notre propre canapé et même nos propres lits. Et tu vois, c'est assez amusant, nous avons aussi nos propres vies. Est-ce que ça te choque ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Mais alors pourquoi vivez-vous ensemble ?

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Leo, tu es adorable ! Tu es aussi naïf qu'un jeune homme de vingt ans. Nous ne punaisons pas des pancartes « Interdit d'entrer » sur les portes de nos bureaux, nos canapés ne sont pas seulement pour « le personnel autorisé ». Nos lits ne portent pas l'avertissement « Attention, lit méchant ». Chacun de nous a son territoire, mais nous sommes cordialement invités à y entrer l'un et l'autre. Comme toi et moi l'avons évoqué récemment, nous sommes invités à « *faire intrusion dans la vie privée de l'autre* ». Voilà maintenant tu en sais un peu plus sur mon mariage.

Trente secondes plus tard

Re :

Et quel âge ont les enfants ?

Trente-cinq minutes plus tard

Re :

Fiona a seize ans, Jonas onze. Et « mon Bernhard » est notablement plus âgé que moi. Et voilà qui nous mène, mon cher Leo, à la fin de ta leçon sur ma famille. Si tu es d'accord,

j'aimerais mieux laisser les enfants en dehors de nos échanges. Il y a quelques mois, tu as dit que tu trouvais que discuter avec moi était comme une « Marlene thérapie ». (Bien sûr j'ignore si c'est toujours le cas – peut-être que tu pourrais m'en toucher un mot un de ces jours !). Pour moi, t'écrire et lire tes e-mails relève d'un moment non-familial. C'est une petite île à l'extérieur de mon expérience quotidienne, une île minuscule que j'aimerais mieux habiter seule avec toi, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

Cinq minutes plus tard

Re :

Très bien, Emmi. Parfois je suis taraudé par la curiosité. Je voudrais savoir comment tu es en dehors de notre évanescence petite île, et à quoi ressemble ta vie terrestre sur le continent, dans le port sécurisant de ton mariage. (Pardonne-moi, l'image collait trop bien). Mais je suis tout à ton île maintenant. Alors à quelle heure boirons-nous notre verre de vin ? Minuit, c'est trop tard pour toi ?

Deux minutes plus tard

Re :

Minuit c'est parfait ! J'ai hâte d'y être.

Vingt secondes plus tard

Re :

Moi aussi. A toute à l'heure.

*

Minuit

Objet : (pas d'objet)

Chère Emmi,

Ici Leo. Trinquons à la santé d'un merveilleux minuit, à deux, juste toi et moi. Puis-je te prendre dans mes bras, Emmi ?

Puis-je t'embrasser ? Je vais t'embrasser. Bien, buvons. Qu'est-

ce que tu as choisi ? Je bois du Sauvignon Visconti, Colli

Orientali del Friuli, 2003. Et toi que bois-tu ? Réponds

immédiatement, Emmi, immédiatement, d'accord ? Que boit

Emmi ? Je bois du blanc.

Une minute plus tard

Re :

On dirait que ce n'est pas ton premier verre !!!

Huit minutes plus tard

Re :

Oh, regarde, Emmi écrit encore. Emmi. Emmi. Emmi. Je suis un petit peu saoul. Mais rien qu'un peu. J'ai bu toute la soirée en attendant minuit, jusqu'à ce qu'Emmi vienne me rendre visite. Oui tu as raison, je n'en suis pas à ma première bouteille. Je me languis de mon Emmi. Voudrais-tu venir jusque chez moi ? Nous pourrions éteindre la lumière. Nous n'avons pas besoin de nous voir. Je veux juste pouvoir te toucher, Emmi. Je fermerai les yeux. Ça n'aurait aucun sens avec Marlene. Nous aspirons chacun les forces de l'autre. Nous ne nous aimons pas. Elle le croit, mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas de l'amour mais un asservissement, une possession. Marlene ne veut pas me laisser partir, et moi, et bien, je ne peux pas la retenir. Je suis un peu saoul. Pas beaucoup. Viendras-tu me voir Emmi ? Nous embrasserons-nous ? Ma sœur dit que tu es très belle Emmi, qui que tu sois. As-tu déjà embrassé un inconnu ? Je vais reprendre une autre gorgée de Friuli maintenant. Je bois à nous deux. Je suis déjà un peu saoul. Mais pas beaucoup. Et maintenant, c'est à toi. Ecris-moi, Emmi. Ecrire, c'est comme embrasser sans lèvres. Ecrire, c'est embrasser avec l'esprit. Emmi, Emmi, Emmi.

Quatre minutes plus tard

Re :

Ah, d'accord... Je suppose que j'avais imaginé notre premier rendez-vous de minuit un peu différemment. Leo est saoul comme un Polonais. Mais ça a un certain charme. Tu sais quoi ? Je vais faire court – de toutes façons, les mots doivent probablement tanguer au stade où tu en es. Mais si tu es d'humeur, et si tu y arrives, pourquoi ne m'en dirais-tu pas un peu plus sur ta vie domestique ? Veille à ne pas écrire quelque chose que tu pourrais regretter demain matin, quand tu te réveilleras de ton délire. Je vais boire un verre de vin rouge de la vallée du Rhône, un 1997. A ta santé ! Mais je te conseillerais de passer à l'eau. Ou de te faire un café fort.

*

Cinquante minutes plus tard

Re :

Tu es si dure, Emmi. Ne sois pas si dure. Je ne veux pas de café. Je veux Emmi. Rejoins-moi ici. Buvons un autre petit verre de vin. Nous pourrions porter un bandeau sur les yeux comme dans le film. Je ne sais pas comment il s'appelle, il faut que j'y réfléchisse. J'adorerais t'embrasser. Je me fiche de ton apparence. Je suis tombé amoureux de tes mots. Ecris ce que

tu veux. Et sois dure si tu veux. J'adore. Je sais, tout au fond, que tu ne l'es pas vraiment. Mais tu t'obliges à l'être, tu veux simplement faire croire que tu es plus forte que tu n'es.

Marlene ne touche pas à l'alcool. Marlene est une femme très sobre et pourtant fascinante. C'est ce que disent tous ceux qui la connaissent. Elle s'est mise avec un pilote, qui vient d'Espagne. Mais c'est fini à présent. Elle dit qu'il n'y a qu'un homme pour elle, et que c'est moi. C'est un mensonge, tu sais. Elle ne m'aura plus. Ça fait vraiment mal une séparation. Je ne veux plus me séparer de Marlene encore et encore. Ma mère l'aimait bien, mais elle est morte et n'a pas eu de chance. C'est très différent de ce que j'avais imaginé. Une partie de moi est morte avec elle. Je n'en ai eu conscience que lorsque cette partie de moi est morte. Ma mère ne s'occupait pas beaucoup de moi, seulement de ma petite sœur. Et mon père a émigré au Canada en emmenant mon frère avec lui. Je me suis retrouvé quelque part au milieu de rien. On m'ignorait. J'étais un enfant silencieux. Je peux te montrer des photos. Veux-tu voir des photos ? Au carnaval, je faisais toujours Buster Keaton. J'aime les héros silencieux, tristes et drôles qui peuvent faire la gueule. Rejoins-moi, buvons un autre verre de vin, à nous, et regardons les photos de carnaval. Dommage que tu sois mariée. Non, c'est une bonne chose que tu sois mariée. Est-ce

que tu tromperais ton mari, Emmi ? Ne le fais pas. Cela fait atrocement mal d'être trompé. Je suis déjà un peu saoul, mais ma tête est toujours claire. Marlene m'a trompé une fois. Je veux dire, la fois où je l'ai su. Un seul regard à Marlene et tu sais qu'elle te trompera. Je vais tourner la page sur tout ça maintenant, Emmi. Voici un baiser. Et un autre baiser. Et un autre baiser. Et un autre. Qui que tu sois. Il me tarde d'être tout près de toi. Je ne veux pas penser à ma mère. Je ne veux pas penser à Marlene. Je veux embrasser Emmi. Excuse-moi, je suis un peu saoul. C'est derrière moi maintenant. Je vais me coucher. Un baiser pour la nuit. Dommage que tu sois mariée. Je pense que nous aurions été bien ensemble. Emmi. Emmi. Emmi. J'aime écrire Emmi. Medius gauche une fois, auriculaire droit deux fois, et un rang au-dessus medius droit. E M M I. Je pourrais écrire Emmi un millier de fois. Ecrire Emmi, c'est embrasser Emmi. Allons dormir, Emmi.

Le lendemain matin

Objet : Bonjour

Bonjour Leo,

Comment va la tête ?

Mille baisers de Emmi

*

Deux heures et demie plus tard

Objet : (pas d'objet)

Serais-tu toujours en train de te demander comment expliquer à toi-même et à moi tes e-mails de la nuit dernière ? Tu n'as pas à le faire, Leo. J'ai aimé toutes ces choses que tu as laissées échapper, je les ai vraiment aimées en fait. Tu devrais t'enivrer plus souvent, tu deviens plus émouvant : plus ouvert et plus franc, tendre, presque ardent et passionné. Ce côté débridé te va bien ! Je suis flattée que tu veuilles m'embrasser aussi souvent ! Je t'en prie écris-moi. J'ai trop besoin de savoir ce que tu penses de tout ça. Tu essaies toujours de te contrôler quand tu es sobre, assez différent du Leo qui se lâche quand il est un peu ivre. J'espère que tu n'as pas vomi.

*

Trois heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Leo ???? Pourquoi ne réponds-tu pas ? Ce n'est pas juste et c'est une vraie douche froide. Ça fait penser à un homme qui au matin n'est plus prêt à tenir ce qu'il avait murmuré à l'oreille d'une femme la nuit précédente, lorsqu'il était ivre d'amour. Ça fait penser à un homme bien typique, bien moyen et bien terne. Mais pas du tout à Leo. Alors je t'en prie écris-moi !!!!

*

Cinq heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Il est vingt-deux heures. Veux-tu me rejoindre chez moi ?

Je paierai le prix de la course en taxi. (J'habite à la sortie de la ville).

Leo

*

Presque deux heures plus tard

Re :

Oups ! Cher Leo, il est maintenant minuit moins vingt. Est-ce que tu rêves encore ou déjà endormi ? Si non, j'ai quelques questions pour toi :

- 1) Est-ce que tu voulais vraiment que je vienne chez toi ?
- 2) Est-ce que tu le veux toujours ?
- 3) Serais-tu encore « un peu saoul » ?
- 4) Si je viens chez toi, que penses-tu que toi et moi nous allons faire ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

- 1) Oui
- 2) Oui
- 3) Non
- 4) Nous verrons ce qui se passe.

Trois minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

- 1) OK
- 2) Bien
- 3) Bon
- 4) Nous verrons ce qui se passe ? Quoi qu'il se passe, c'est toujours ce que les gens veulent qu'il se passe. Que veux-tu qu'il se passe ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je n'en sais rien du tout, Emmi. Je pense que nous le saurons quand nous y serons.

Deux minutes plus tard

Re :

Et si rien ne se passait ? Si nous restions là debout comme deux idiots, en haussant les épaules, tandis que l'un de nous dirait à l'autre : « Vraiment désolé, pour une raison ou une autre, il ne se passe rien ». Et alors après, quoi ?

Une minute plus tard

Re :

C'est un risque que nous devons courir.

Viens pour de bon Emmi ! Sois courageuse ! Soyons tous les deux courageux ! Nous devons avoir confiance l'un en l'autre !

Vingt-cinq minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Ton insistance pressante est étrange, et elle commence à me rendre nerveuse. Ça ne te ressemble pas. J'ai dans l'idée que tu sais très exactement ce qui se passerait. On dirait que tu ressens toujours les effets de la nuit dernière. Tu n'es pas complètement dégrisé ?

Tu as besoin d'intimité physique. Tu veux oublier Marlene, ou tout au moins tu veux faire en sorte qu'elle soit oubliée. Et tu as lu assez de livres sur la manière dont ça fonctionne, tu as vu beaucoup de films, de derniers tangos avec Marlon Brando, etc. Je les connais ces scènes, Leo. Il la voit pour la première fois, de préférence dans la pénombre, pour que tout ait l'air beau, même si ça ne l'est pas. Pas une parole n'est prononcée, et le seul son qu'on entend est celui des vêtements qui glissent au sol. Ils se jettent l'un sur l'autre comme s'ils mourraient de faim, et rien ne peut les arrêter, roulant des heures durant d'un bout à l'autre de l'appartement d'un quelconque designer. Fin de la scène. Dans le plan suivant, il est étendu sur

le dos, un sourire d'autosatisfaction jouant sur ses lèvres. Ses yeux errent lascivement au plafond, comme s'il voulait s'il voulait remettre ça même avec lui. Elle est étendue là, la tête sur sa poitrine, repue comme une biche après qu'un troupeau de cerfs en rut lui soit passé dessus. L'un d'entre eux pourrait fumer une cigarette, en exhalant la fumée par le nez. Et alors, il y aurait un subtil fondu au noir. Mais que se passe-t-il après ça ? Voilà ce qui m'intéresse le plus. Que se passe-t-il après ça ???

Ça n'arrivera jamais, Leo. Pour une fois, tu viens d'avoir un comportement typiquement masculin. Nous aurions pu trouver le temps pour tout ça, bien sûr. Ce fantasme des yeux bandés que tu as laissé échapper hier quand tu étais ivre – *nous n'aurons même pas besoin de nous voir*. Tu m'ouvres la porte avec le bandeau, et nous tombons dans les bras l'un de l'autre. Nous faisons l'amour à l'aveugle. Nous nous disons au revoir à l'aveugle. Et demain tu m'écrirais plus d'e-mails moralisateurs, et je te répondrais par d'autres e-mails ronchons comme je fais toujours. Et si notre nuit ensemble a été bonne, nous recommencerions, sans connexion avec nos autres vies, entièrement indépendamment de notre correspondance. Le sexe avec le moins d'attachement possible. Nous n'aurions rien à perdre, rien à compromettre.

Tu aurais ton « intimité », j'aurais mon aventure extra-conjugale. C'est une perspective excitante, je le reconnais. Mais regardons en face, cher Leo, que c'est plutôt un fantasme masculin, et nous devrions le fuir comme la peste. Ou pour le reformuler très clairement, tu peux oublier ça avec moi ! (Et je t'assure que je le dis très gentiment).

Quinze minutes plus tard

Re :

Et si je n'avais rien voulu d'autre que te montrer quelques photos de moi enfant ? Et si je n'avais voulu d'autre que boire un whisky ou une vodka avec toi – à notre santé et à la réussite inédite de notre rencontre tant attendue ? Et si je n'avais voulu rien d'autre qu'entendre ta voix ? Et si je n'avais voulu rien d'autre que respirer le parfum de tes cheveux et de ta peau ?

Neuf minutes plus tard

Re :

Leo, Leo, Leo... Il y a vraiment des fois, où j'ai l'impression que nous inversons les rôles : que tu es la femme et que je suis l'homme ! Mais je reste convaincue que c'est juste un jeu que

nous poussons dans ses retranchements. J'essaie de penser comme un homme pour te comprendre, j'essaie de voir les choses d'un point de vue masculin, je télécharge tous mes fichiers mentaux qui font état de la façon dont pensent les hommes, vocabulaire compris – et résultat : tu me dis que *je* suis obsédée par le sexe. J'expose les motivations masculines classiques pour un pressant rendez-vous de minuit – et tu renverses la situation en disant que ce sont *mes* motivations. C'est toi, l'innocent Leo ? Quel timide romantique tu fais ! Pourquoi ne pas vouloir admettre que presser de ton doigt virtuel la sonnette de ma porte virtuelle à dix heures du soir, n'a rien à voir avec des photos d'enfance ? (Peut-être as-tu aussi une très jolie collection de timbres ? Auquel cas j'aurais rappliqué sur le champ).

Trois minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Ne me compare jamais aux autres hommes – c'est une tactique dégradante, et souvent utilisée méchamment. Tu ne peux pas me mettre dans le même sac que tout le monde – je suis bien trop individualiste – et tu ne devrais pas utiliser leur exemple pour déduire des choses à mon propos. C'est insultant !

Dix-huit minutes plus tard

Re :

D'accord, d'accord, je suis désolée ! Mais regarde comme tu as bizarrement évité d'expliquer tes vraies raisons pour me voir si vite au beau milieu de la nuit. Dans tes ardeurs post-gueule de bois et ton besoin de faire la bête à deux dos, Leo, il n'y a rien de mal à essayer de proposer le vieux truc des yeux bandés à Emmi, que tu ne connais pas (bien qu'apparemment, elle ne soit pas vilaine à regarder). Je suis en réalité extrêmement flattée et tu n'as pas baissé d'un millimètre dans mon estime. Il est une heure et demie, soit dit en passant, l'heure où je vais me coucher. Merci encore pour ton offre palpitante. Très audacieux de ta part. J'aime tant quand tu es spontané. Et j'aime aussi quand tu fais pleuvoir des baisers ivres sur moi. Bonne nuit Leo, je t'embrasse aussi.

Cinq minutes plus tard

Re :

Je n'essaierai plus jamais d'être aussi rapide avec personne.
Bonne nuit.

Douze minutes plus tard

Re :

Encore deux trucs, Leo, car de toutes façons je n'arrive pas à dormir. Si j'étais vraiment venue jusque chez toi, tu ne crois tout de même pas que je t'aurais fait payer le taxi ?

Et si j'étais réellement venue jusque chez toi, laquelle des trois Emmis de la liste de ta sœur aurais-tu voulu voir arriver ? La pétillante Emmi primitive ? La plantureuse Emmi blonde ? Ou la timide Emmi surprise ? Parce que tu dois bien savoir maintenant que ton Emmi idéale aurait disparu pour de bon au moment de notre rencontre.

Un jour plus tard

Objet : questions ?

Leo ? C'est ton tour !

Trois jours plus tard

Objet : correspondance en mode pause

Emmi,

Juste un mot pour que tu saches que je ne suis pas en train de mettre un terme à notre correspondance pour de bon. Quand je saurai QUOI écrire, je le ferai. Je suis en train de recoller mes fragments schizophrènes que j'ai fait voler en éclat ces derniers jours. J'écrirai dès que possible.

Tu me hantes constamment Emmi. Tu me manques. Je relis tes e-mails encore et encore, tous les jours.

Bien à toi,

Leo

Quatre jours plus tard

Objet : confession

Hello monsieur Leike,

Auriez-vous mauvaise conscience ? Une confession à faire ? Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ? Si oui, je pense que je sais de quoi il est question. J'ai trouvé quelque chose d'épouvantable dans ma boîte de réception. Avez-vous une

idée de quoi je parle ? N'hésitez pas à vous soulager de votre fardeau !!!

Bien cordialement

Emmi Rothner

*

Trois heures et demie plus tard

Re :

Qu'est-ce qui cloche chez toi, Emmi ? Qu'est-ce que cet énigmatique e-mail est supposé vouloir dire ? Serais-tu en train de fomenter une nouvelle théorie du complot ? Quoi que ce soit, je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. Quelle chose épouvantable as-tu trouvée dans ta boîte de réception ? Sois un petit peu plus claire. Et arrête-moi ces satanées formalités que tu utilises quand tu me soupçonnes.

Bise, Leo

Une demi-heure plus tard

Re :

Oh mon très estimé linguiste, s'il s'avérait que mes soupçons soient fondés, je te détesterai pour le restant de ma vie ! Tu ferais bien d'accoucher immédiatement.

Vingt-cinq minutes plus tard

Re :

Je ne sais pas ce qui te met dans cet état, chère Emmi, mais tes paroles me font peur. Je ne veux pas être victime de ta haine aveugle et spéculative, basée sur les pensées confuses et les associations insensées d'un cerveau dévoré par la méfiance. Parle sans détour ou réassure moi que tu m'aimes ! Parce qu'en cet instant, je suis furieux.

Leo

Le lendemain

Objet : confession II

Dimanche, j'ai revu l'une de mes amies. Je lui ai parlé de toi. « Que fait-il dans la vie ? » m'a-t-elle demandé. « Il est linguiste – il travaille à l'université » ai-je répondu. Linguiste... Sonja était stupéfaite. « Qu'est-ce qu'il fait précisément là-bas ? » demanda-t-elle alors. Et j'ai répondu « Je ne sais pas exactement. Nous ne parlons pas de travail, juste de nous ». Et c'est là que je me suis souvenu. « Au début, il a évoqué quelque chose concernant une étude sur le langage des e-mails. Il travaillait là-dessus à l'époque. Mais depuis il n'y a plus fait allusion ». Subitement, l'expression de Sonja s'est assombrie et elle a dit mot pour mot : « Sois prudente, Emmi, peut-être qu'il est en train de t'analyser ». J'étais sous le choc. La première chose que j'ai faite en rentrant, a été de m'asseoir et de relire tous tes vieux mails. Et j'ai trouvé le paragraphe suivant dans ton message du 20 février : « Nous conduisons actuellement une étude qui recherche l'influence des e-mails sur notre comportement linguistique, et partie la plus intéressante du projet, de l'e-mail comme moyen de véhiculer nos émotions. C'est pour cela que j'ai tendance à parler boutique, mais à l'avenir je promets de me réfréner ».

Alors mon cher Leo, peut-être que tu comprends à présent ce que je ressens ? LEO ES-TU EN TRAIN DE M'ANALYSER ? SUIS-JE JUSTE UN COBAYE QUI TESTE LE MOYEN DE VEHICULER DES EMOTIONS ? NE SUIS-JE RIEN D'AUTRE QUE LE CONTENU D'UNE FROIDE THESE DE DOCTORAT OU DE QUELQUE AUTRE AFFREUSE EXPERIMENTATION LINGUISTIQUE ?

Quarante minutes plus tard

Re :

Si j'étais toi, je demanderais plutôt à Bernhard ce qu'il en pense, parce que là j'ai eu ma dose. Aucun « véhicule » ne tiendrait le choc sans s'effondrer sous le poids de ton bagage émotionnel.

Leo

Cinq minutes plus tard

Re :

Contre-attaque tant que tu veux, mais n' imagine pas que mes craintes d'être exploitée par un linguiste se sont envolées. Sois franc, s'il te plaît Leo. Tu me dois bien ça.

Trois jours plus tard

Objet : Leo !

Cher Leo,

Ces trois derniers jours ont été horribles. D'un côté j'ai été terrifiée – oui c'était une véritable crise de panique – que tu n'aies fait que m'utiliser pour ton travail, et de l'autre, je suis tourmentée par le doute affreux d'avoir été injuste envers toi. Mes accusations irréfléchies ont peut-être détruit quelque chose entre nous. Je ne sais pas ce je trouverais pire : avoir été « trahie » par toi, ou bien dans une crise de suspicion aveugle, avoir détruit au bulldozer le refuge de notre confiance mutuelle, que nous avons mis tant de tendresse et de soin à construire.

Cher Leo, essaie de te mettre à ma place. C'est vrai que je n'avais pas eu d'échanges aussi profonds avec quiconque depuis longtemps. Je n'aurais jamais imaginé ça possible. Dans les mails que je t'adresse, je peux être la véritable Emmi, à un point que je ne saurais atteindre à d'autres moments. Dans ce que nous appelons « la vraie vie » – si tu veux que ça marche, et envisager du long terme - tu dois toujours en venir à une sorte de compromis avec tes propres émotions : Je ne peux pas péter les plombs *maintenant* ! Je dois faire avec ! Je ne dois pas penser à *cela* ! – A tout instant, il faut adapter tes émotions

aux circonstances, laisser couler avec les gens que l'on aime, et se glisser dans des centaines de petits rôles quotidiens : on jongle, on compense, on pondère pour ne pas mettre en péril l'édifice tout entier parce qu'on en serait alors soi-même personnellement affecté.

Mais avec toi, Leo, je ne crains pas d'être spontanée, ou fidèle à celle que je suis vraiment. Je n'ai pas besoin de penser à ce que je peux dire ou pas. Je babille avec insouciance, c'est tout. Cela me fait tant de bien !!! Et c'est entièrement grâce à toi. C'est la raison pour laquelle tu m'es devenu si essentiel Leo : tu me prends comme je suis. Parfois tu me réfrènes, parfois tu ignores ce que je te dis, parfois tu le prends de travers. Mais ta patience, et le fait que tu continues à me supporter, me montrent que je peux être moi-même. Et si tu me permettais de m'envoyer quelques fleurs, je suis beaucoup plus douce que mes mails ne peuvent te le faire penser. Tout ça signifie qu'il y a là dehors quelqu'un qui aime bien l'Emmi qui se laisse aller, qui se fiche totalement de faire bonne impression, qui persiste à attirer l'attention sur ses défauts – oui, Leo, je suis jalouse, oui, je ne fais pas confiance, je suis un peu névrosée et je n'ai pas particulièrement une haute opinion du sexe opposé, ou même du mien – zut je perds le fil. Où en étais-je ? – Mais il y a quelqu'un là dehors qui aime l'Emmi qui ne fait aucun effort

pour être une bonne personne, qui souligne des faiblesses qui devraient plutôt être corrigées. Il s'intéresse à Emmi telle qu'elle est ; il l'apprécie justement parce qu'elle est consciente qu'il y a tant d'elle-même qu'elle ne peut dévoiler aux autres, ses nerfs en pelote, son manque de confiance en elle, et son ramassis de contradictions.

Mais il n'y a pas que moi, Leo. Je pense à toi en permanence. Tu as pris possession de quelques millimètres carrés de mon télencéphale (ou peut-être est-ce le cervelet, ou la glande pituitaire, je n'ai pas la moindre idée d'où je pourrais baser mes pensées pour quelqu'un comme toi). Et dans les faits, tu t'es installé là. Je ne sais pas si tu es la même personne que l'homme qui m'écrit. Mais ne serais-tu qu'une fraction de cet homme, tu me serais toujours très cher. Les lignes que tu m'écris et l'interprétation que j'en fais ne tiennent plus si bien face à cet homme dont je réalise soudain qu'il existe vraiment. Tu m'as toujours parlé de ton « Emmi imaginaire ». Et bien peut-être que je suis moins encline à me contenter d'un « Leo imaginaire » et de maintenir quelqu'un que j'aime tant confiné dans mon imagination. Je veux fait de chair et de sang. Et il doit être prêt à me rencontrer. Je sais que nous n'en sommes pas encore là, mais nous pourrions nous rapprocher d'une rencontre en continuant à nous écrire. Jusqu'à ce que nous en

arrivions au point de nous tenir debout face à face. Ou assis. Ou à genoux. Ça m'est égal.

Prends ce message par exemple. Je trouverais affligeant que tu sois peut-être en train d'analyser son contenu mot par mot pour en exprimer une idée scientifique, ou d'en citer des paragraphes entiers pour montrer comment et par quels moyens les émotions peuvent être véhiculées, ou pire, comment les émotions peuvent être suscitées chez les autres, ou comment écrire pour embobiner quelqu'un émotionnellement. Je pourrais hurler d'angoisse à cette simple pensée !! Je t'en supplie, confirme-moi que cette correspondance n'a rien à voir de près ou de loin avec ta recherche. Et pardonne-moi d'avoir pu le penser. Je suis le genre de personne qui doit présumer du pire : c'est la façon dont je construis mes défenses contre la réalisation de mes pires cauchemars.

C'est le plus long mail que je t'ai jamais écrit, Leo. Oh, ne l'ignore pas. Reviens. Ne lève pas le camp pour déménager de mon cortex cérébral. J'ai besoin de toi ! Je t'aime !

Ton Emmi

PS : Je sais qu'il est *très* tard, mais je suis convaincue que tu ne dors pas encore. Je suis sûre que tu vérifieras tes mails cette

nuit. Ne me réponds pas immédiatement. Mais peut-être pourrais-tu écrire juste un mot pour que je sache que tu as eu mon message ? Juste un, d'accord ? Ou bien deux- trois, si c'est plus facile. S'il te plait. S'il te plait. S'il te plait. S'il te plait.

Deux secondes plus tard

Message d'absence automatique du répondeur

JE SUIS ABSENT ET NE POURRAI PAS RELEVER MES E-MAILS AVANT LE 18 MAI. POUR TOUTE QUESTION URGENTE, MERCI DE CONTACTER L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE PSYCHOLOGIE. E-MAIL : psy-uni@gr.vln.com

Une minute plus tard

Re :

Enfer et damnation !



CHAPITRE CINQ

Huit jours plus tard

Objet : rentré !

Bonjour Emmi,

Je suis rentré. J'étais à Amsterdam... avec Marlene. Nous avons essayé de recoller les morceaux. Une brève tentative. Au bout de deux jours, j'étais au lit avec la grippe. C'était vraiment très embarrassant ; elle a passé cinq jours à secouer un thermomètre et à m'adresser des sourires doux-amers. On aurait dit une infirmière en fin de carrière qui déteste son job mais qui essaie de ne pas le faire subir à ses patients.

Amsterdam tout le contraire de ce que j'attendais – pas un nouveau départ, mais une fin familière, une honnête routine après toutes ces années. Cette fois, nous nous sommes séparés dignement. Elle a dit que si j'avais besoin de quoi que ce soit, elle serait toujours là pour m'aider. Mais ce n'était pas la pharmacie qu'elle avait en tête. Et j'ai dit : « *Si tu t'imagines que tu ne peux pas vivre sans moi, et si je parviens à me convaincre que je ne peux pas vivre sans toi non plus, je suggère*

que nous retournions à Amsterdam pour quelques jours, afin de réaliser combien nous nous trompons ».

J'ai aussi parlé de nous à Marlene. Elle a réagi comme si c'était encore plus grave que ma grippe. J'ai dit : « *Il a une femme sur internet qui m'obsède* ». Elle a répondu : « *Quel âge a-t-elle ? De quoi elle a l'air ?* ». J'ai dit : « *Aucune idée. Entre trente et quarante. Peut-être blonde, brune ou rousse. En tous cas, elle aime son mari* ». Elle a répondu : « *T'es un grand malade !* ».

« *Cette femme* » ai-je rétorqué « *me permet de penser à quelqu'un d'autre que toi, Marlene, bien qu'elle suscite des sentiments similaires. Elle m'agace, elle m'irrite – il y a des fois où je l'enverrais bien bouler dans le cyberspace, mais alors je n'ai qu'une envie : la voir revenir. Vois-tu j'ai besoin d'elle ici-bas. Elle écoute. Elle est intelligente. Elle est drôle. Et ce qui compte plus que tout, elle est là pour moi* ». « *Si ça t'aide de lui écrire, alors écris-lui* » m'a dit Marlene en allant se coucher. « *Et n'oublie pas tes cachets* », a-t-elle ajouté.

Je ne sais pas quoi faire, Emmi. Comment puis-je me sortir de cette relation ? Cette femme est un bloc de glace mais elle m'enflamme quand je la touche. En marchant avec elle le long des rues d'Amsterdam, je suis tombé malade. Mais quand elle pose sa main sur mon front au cœur de la nuit, je m'embrase.

D'accord, Emmi, deuxième partie. Je suis rentré. Je n'ai aucune intention de lever le camp de ton cortex cérébral. Je veux que nous continuions à nous écrire. Et j'aimerais que nous nous rencontrions en personne. Si l'on s'en tient à tous les critères de la logique humaine, nous avons manqué toutes les étapes normales et évidentes. Nous avons ignoré les règles les plus élémentaires de « l'être ensemble ». Nous sommes de vieilles âmes-sœurs, un soutien mutuel au quotidien, parfois même nous sommes amants. Et malgré ça, notre relation n'a pas commencé de la façon habituelle : par une rencontre. Je suis sûr que nous arrangerons ça ! Mais je ne sais pas encore comment, sans y perdre une part de ce que nous sommes. As-tu une idée là-dessus ?

D'accord, Emmi, troisième partie. J'ai délibérément commencé mon e-mail en parlant de Marlene. Parce que j'aimerais que nous partagions davantage sur nos vies. Je ne veux pas faire semblant d'être seul au monde avec toi. Je veux savoir comment tu t'en sors dans ton mariage, comment tu gères les enfants, etc. Je voudrais aussi savoir ce qui t'inquiète. Je trouve un grand réconfort à savoir que je ne suis pas seul à avoir des problèmes. Cela m'aiderait d'en parler. Et ce serait un privilège de pouvoir être considéré comme digne de tes confidences.

D'accord, Emmi, quatrième partie. Ne me déteste plus jamais préventivement ! Je ne pourrais pas le supporter. Début mars, j'ai laissé tomber l'étude sur l'influence des e-mails sur le comportement linguistique et sa pertinence comme vecteur émotionnel. L'excuse officielle était que je manquais de temps. Mais en réalité, ce sujet était devenu trop personnel pour que je puisse encore le considérer avec le détachement scientifique nécessaire. Est-ce que ça met les choses au clair ?

Passe une belle journée,

Leo

PS : Bien que mon répondeur automatique d'absence ait été une bonne punition pour ton agressivité et ta suspicion, j'ai été désolé pour toi. Ton message était vraiment charmant, candide, honnête et détaillé. Merci pour chaque mot.

Maintenant tu dois avoir plusieurs commentaires effrontés en réserve.

*

Quarante-cinq minutes plus tard

Re :

Tu as laissé tomber l'étude à cause de nous ? Leo, c'est si gentil, c'est pour ça que je t'aime ! (Par chance, tu n'as pas le

moindre indice sur ce que j'entends par là). Je dois emmener Jonas chez le dentiste. Je regrette qu'il ne soit pas déjà sous anesthésie générale. Voilà ta réponse quant à la façon dont je gère les enfants.

A plus,

Emmi.

*

Six heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

OK, Leo, je suis assise à mon bureau, Bernhard travaille toujours, Fiona reste dormir chez une amie, Jonas (moins deux dents) s'est endormi, Wurlitzer mange de la patée pour chien (bien moins chère, et Wurlitzer ne semble pas s'en formaliser, aussi longtemps qu'on lui en donne assez). Tu sais que nous n'avons pas de hamsters – le cas échéant, le chat aurait probablement voulu les manger aussi. Les meubles me regardent d'un air désapprobateur. Flairant la trahison, ils me menacent : *Tu ferais mieux de garder le silence sur ce que nous avons coûté, sur notre couleur ou notre design !* Le piano dit : *Tu n'oseras quand même pas lui dire que Bernhard était ton prof de piano ! Ne raconte pas ce que tu as ressenti pour votre premier baiser, ni comment vous avez fait l'amour sur moi.* La

bibliothèque est en train de demander : *Mais, c'est qui ce Leo ? Qu'est-ce qu'il fiche ici ? Pourquoi passes-tu tout ce temps avec lui ? En m'ignorant les trois quarts du temps ? Pourquoi es-tu si absorbée ?* Le lecteur CD me dit : *Bientôt ça empirera tellement que tu ne joueras plus du tout Rachmaninov – n'oublie pas comme la musique est importante dans ta relation avec Bernhard – au lieu de ça tu vas vouloir savoir qu'est-ce que ce type aime écouter. Qu'est-ce qu'on en sait, si ça se trouve : les Sugarbabes !* Seul le casier à bouteilles a quelque chose à dire pour ta défense : *Et bien moi je n'ai rien contre Leo, nous trois on s'entend plutôt bien.* Mais j'entends les menaces émises par le lit : *Ne t'allonge pas ici en rêvant d'être ailleurs. Ne te fais pas surprendre ici avec Leo, je te préviens !*

Je n'y arrive pas Leo. Je ne peux pas partager ce monde avec toi. Tu ne pourras jamais en faire partie. Il est aussi impénétrable qu'une forteresse. Il ne peut être conquis, il n'autorise aucune intrusion, et ne laisse rien passer. Toi et moi nous devons rester « à l'extérieur », Leo, c'est notre seule chance. Je te perdrais autrement. Tu veux savoir comment je fais face à mon mariage ? Admirablement, et je le pense ! Et Bernhard aussi. Il me vénère. Je le respecte et le chéris. Notre respect est mutuel. Il ne ferait rien qui puisse me décevoir. Et je n'en ai pas envie non plus. Nous ne voulons rien faire qui

puisse blesser l'autre. Nous avons construit une vie ensemble. Nous comptons l'un sur l'autre. Nous partageons la musique et le théâtre. Et nous avons beaucoup d'amis communs. A seize ans, Fiona est comme une jeune sœur pour moi. Et je suis vraiment devenue une sorte de mère pour Jonas, car la sienne est morte quand il avait trois ans.

Leo ne m'oblige pas à ouvrir mon album de famille. Pourquoi ne pouvons-nous pas faire comme ça : je te raconte ma vie à la maison si j'en ai envie, si j'ai quelque chose qui me préoccupe, si j'ai besoin de me confier à un ami très proche. Tu peux me décrire ta vie privée quand tu veux, jusqu'au plus petit détail explosif (mais je t'interdis d'aborder quoi que ce soit d'érotique !).

Je vais déconnecter pour me coucher – et enfin pouvoir avoir une bonne nuit de sommeil. Je suis si heureuse que tu sois rentré, Leo !! J'ai besoin de toi !! Je dois aussi pouvoir vivre, respirer et ressentir au-delà de ce monde-ci. Tu es mon autre monde ! Et nous reparlerons de Marlene demain car j'ai besoin d'avoir les idées claires pour ça. Bonne nuit, mon amour ! Et un baiser pour la nuit !

Le lendemain

Objet : Marlene

Bonjour Leo. Si vous ne parvenez à être ni ensemble ni séparés, la seule autre option est de trouver quelqu'un d'autre. Tu as besoin de quelqu'un d'autre, Leo. Il faut que tu puisses retomber amoureux. Et c'est seulement là que tu réaliseras à côté de quoi tu es passé tout ce temps. Etre proche, ce n'est pas juste éliminer la distance, ça veut dire agir activement pour l'éliminer. Le frisson ne peut pas provenir d'une absence de plénitude, mais des efforts permanents pour l'obtenir, et à s'y accrocher quand on l'obtient. Il n'y a rien pas d'autre solution. Nous devons te trouver une femme ! Bien sûr, il serait naïf de dire : « Oublie Marlene ! ». Mais il va bien falloir, et une fois pour toutes. J'ai une suggestion à faire. Au lieu de penser à Marlene, pourquoi ne pas faire un effort conscient pour penser plutôt à moi ? Imagine que tu fais avec moi tout ce que tu aurais aimé pouvoir faire avec Marlene. (Mes meubles recommencent à me dévisager). Je veux dire, seulement pendant la transition, le temps que nous te trouvions quelqu'un d'autre. Quel genre de femme te plairait ? Comment voudrais-tu qu'elle soit ? Allez, raconte. J'ai peut-être une idée. Plus sérieusement, une femme qui peut dire : « *Si ça t'aide de lui écrire, alors écris-lui* », est à des millions de kilomètres de

ce que j'entends par être amoureuse. Marlene n'aime pas Leo. Leo n'aime pas Marlene. La passion de ces deux non-amants est faite de leur insatiable désir respectif d'amour. Je ne peux pas exprimer cela mieux. Il faut que je travaille maintenant.

A bientôt

Emmi, ton alternative virtuelle

*

Quatre heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Bien le bonjour de ton autre monde. J'adore tes e-mails, et je suis reconnaissant de les recevoir. Dis à tes différents meubles que j'admire leur attitude et que je respecte leur esprit d'équipe. Je ne vais pas faire intrusion dans la famille Rothner ; je limite mes relations à Emmi sur écran. Présente mes respects particuliers à la cave à vin. Un jour peut-être nous aurons tous les trois un autre rendez-vous de minuit. (Je promets de ne pas boire autant, avant).

Je suis flatté que tu penses à me remettre en couple. Quelle sorte de femme est-ce que j'aimerais ? Une femme qui ressemblerait à la façon dont tu écris, Emmi. Et je n'aurais rien

contre le fait d'essayer d'être son vrai monde, pas juste son autre monde. En bref, une femme qui n'est pas déjà "une épouse comblée", terrée dans une forteresse familiale et sous l'étroite surveillance de ses meubles. Jusqu'à ce que l'une d'elles ne croise ma route, je serai heureux de prendre ton offre au mot, et de penser à toi avant de me mettre à penser à Marlene. Cela ne fonctionnera pas toujours, mais si tu continues à me gâter avec des mails, je me rapprocherai chaque fois plus de mon but.

Je te souhaite une bonne soirée. J'ai rendez-vous avec ma sœur Adrienne. Elle sera contente que j'aie réussi à re-rompre avec Marlene. Et elle sera ravie que je sois toujours en contact avec toi. Elle n'a rien eu d'autre que quelques extraits bizarres de tes e-mails et ce que je lui ai dit de toi. Et elle a vu les trois candidates Emmi. Elle t'aime bien, peu importe laquelle tu es. Et là-dessus, elle est bien comme son frère.

Le lendemain

Objet : Mia !

Salut Leo, ça m'est venu pendant la nuit. Bien sûr, Mia ! C'est Mia ! Leo et Mia – ça sonne déjà si bien ! Ecoute ça Leo, Mia a trente-quatre ans et elle est superbe. Elle est prof de sport, avec de longues jambes et un charmant visage, elle n'a pas une once de graisse, le teint mat, les cheveux noirs. Il y a juste un inconvénient : elle est végétarienne, mais tout ce que tu as à faire c'est de lui dire que c'est du tofu, et elle mangera aussi de la viande. Elle est extrêmement cultivée, très intelligente, dynamique, agréable et toujours de bonne humeur. En d'autres mots, c'est la femme parfaite. Et... elle est célibataire ! Est-ce que je vous présente ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Emmi, Emmi, Emmi ! Je connais par cœur ces Mias aux longues jambes. Ma petite sœur m'en présente une pratiquement toutes les semaines. J'ai vu ces books de stylistes pleins de de mannequins à 0% de matière grasse, à *la Mia*, chacune plus magnifique et plus en jambes que la précédente. Et elles sont toutes célibataires. Et tu sais pourquoi, chère Emmi ? Parce

qu'elles aiment ça ! Et c'est ainsi qu'elles veulent que ça reste pour encore un petit moment.

Je déteste doucher ton enthousiasme, ma chère Emmi d'autre-monde, mais je ne suis pas dans de bonnes dispositions actuellement pour rencontrer une parfaite Mia. Je suis très content de ma vie comme elle est. Merci pour tous tes efforts néanmoins !

Ma sœur te salue, au fait. Elle dit que je ne devrais pas faire l'erreur de te rencontrer. Ses mots exacts ont été : « Une rencontre signerait la fin de votre relation. Et cette relation te fait vraiment trop de bien ! ».

Bye

Leo

*

Deux heures plus tard

Re :

OK, Leo, notre rencontre attendra, je me suis faite à ça. Avec toi j'apprends la patience ! Je suis ravie que ta sœur ait pensé à nous. Mais comment peut-elle être sûre que notre « relation » prendrait fin si nous nous rencontrions ? Et selon elle, qui abandonnerait : toi ou moi ?

Autre chose : dans ton mail d'hier soir, tu m'as désignée comme « une épouse comblée ». Pourquoi as-tu écrit « épouse comblée » avec des guillemets inversés ? Cela me fait penser que tu faisais une sorte de remarque purement rhétorique, avec une petite nuance facétieuse. Tu vois ce que je veux dire ?

Au sujet de Mia, tu ne m'as pas du tout comprise. Ce n'est pas juste une beauté tape-à-l'œil tout droit sortie d'un magazine de mode. Mia est une femme vraiment adorable, et elle s'est retrouvée célibataire sans vraiment l'avoir voulu. Un cas classique de mauvaise gestion relationnelle quand elle était plus jeune. A dix-neuf ans, elle a rencontré un homme, un véritable Adonis sur le plan physique, bardé de testostérone et une vraie bête de sexe. Mais à l'intérieur, il était vide, particulièrement au niveau du cerveau. Après deux terribles années d'attente et d'espoir, il a fini par ouvrir la bouche, et toute la magie s'en est allée. Elle avait alors vingt-et-un an, et a rencontré immédiatement un autre monsieur muscle. Et elle s'est dit que celui-là sera mieux cette fois.

Mais comme ça n'a pas été le cas, elle est passée au suivant. Evolution vers un schéma féminin classique : elle pense qu'elle a toujours besoin du même genre d'homme, pour corriger les « erreurs » faites avec le précédent. Mais chaque erreur qui en

résulte la renvoie toujours plus vivement vers le même stéréotype.

Les hommes de Mia ont tous l'air d'être des clones, et aucun d'eux n'a pu contrebalancer les défauts de son prédécesseur. Bien au contraire, chacun ne réussissait qu'à confirmer que le précédent n'était que l'ombre de lui-même. Pendant deux ans, elle a été bien trop épuisée et démotivée pour essayer de voir d'autres hommes. Elle n'a fait aucune tentative. Récemment, elle m'a dit que si jamais je rencontrais quelqu'un de bien, je ne devais pas hésiter à la présenter. Mais elle ne veut pas avoir à faire trop d'efforts. Si cela ne vient pas d'elle-même, alors il ne se passera rien du tout. Voilà comment est Mia. Je te le dis, tu l'aimeras beaucoup.

*

Une heure et demi plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je vais commencer tout d'abord de tes premières questions :

- 1) Ma sœur n'a pas précisé lequel de nous deux mettrait fin à notre "relation" (ça va si je mets relation avec ces guillemets-là ?) après une rencontre. Elle pensait

probablement que nos échanges écrits ne seraient pas compatibles avec une conversation face-à-face, et que ça couperait tout entre nous.

- 2) C'est extraordinaire tout ce que tu peux relever. Je n'ai pas mis « épouse comblée » consciemment avec d'autres guillemets. Peut-être que le logiciel l'a fait automatiquement. Non, très sérieusement, l'expression t'appartient et je ne faisais que la citer, parce que j'ai toujours pensé que le bonheur en ménage était une notion subjective. Je doute fort par exemple d'avoir les mêmes idées que toi là-dessus, ou même que ce qu'en pense ton mari. Quoi qu'il en soit, ce n'est vraiment pas important. Je n'ai jamais voulu être taquin, et à l'avenir je laisserai tomber les guillemets, ok ?

Et maintenant venons-en à ton amie Mia. Quand tu la verras la prochaine fois, dis-lui absolument que tu connais un homme qui a lui aussi essayé sans relâche de corriger ses « erreurs » précédentes, à l'exception du fait qu'il avait besoin d'une femme pour cela. Un homme qui est trop fatigué et trop démotivé pour rencontrer d'autres femmes. Un homme qui a aussi arrêté de faire la moindre avance, et qui ne veut pas faire trop d'efforts. A qui tout doit lui venir sans qu'il lève le petit doigt, et si ce n'est pas le cas, alors rien ne se passe. Dis-lui

bien, « Ce Leo est fait pour toi, Mia ! ». Mais ne dis pas « Tu vas l'adorer » parce que cela présuppose que nous pourrions réellement avoir à nous regarder dans les yeux. Et en ce moment, je suppose que ça serait un trop gros « effort relationnel » pour nous deux.

(Je suis aussi légèrement perturbé par la vitesse avec laquelle tu peux me céder à ta meilleure amie. Emmi, où est passée ta jalousie ?).

Quarante minutes plus tard

Re :

Oh Leo, pas le couplet sur la jalousie ! Je n'ai aucun droit sur toi au-delà des messages de ma boîte mail... Si tu devais « appartenir » à l'une de mes meilleures amies, alors tu m'appartiendrais un tout petit peu aussi. (Penses-tu vraiment que j'essaierais de te caser sans considérer que je devrais forcément m'effacer ?). J'ai parlé de toi à Mia des dizaines de fois. Voudrais-tu savoir ce qu'elle en pense ? (Je ne devrais pas utiliser cette formule pour que tu me répondes : non, ça ne m'intéresse pas. Mais je vais te le dire quand même). Elle a dit : « Tu vois Emmi, c'est le genre d'homme que j'aimerais, quelqu'un qui préférerait recevoir une lettre de moi plutôt que de faire l'amour. Tous les hommes choisiraient le sexe. Mais

c'est un homme de grande classe qui préfère vraiment la première option ! ».

Cinq minutes plus tard

Re :

Tu es repartie sur le sexe, Emmi !

Trois minutes plus tard

Re :

Merci, j'avais remarqué aussi. C'est parce que je me suis immergée dans ma part masculine.

Huit minutes plus tard

Re :

On dirait que tu t'immerges très volontiers au point que tu puisses écrire sur le sexe sans inhibition.

Six minutes plus tard

Re :

Pas de leçon de morale, Leo !... As-tu oublié les yeux bandés de ton mail alcoolisé et ton lendemain de cuite aguicheur ? Tu n'es pas tout à fait le prêcheur abstinent type, même si tu

aimerais bien parfois qu'on te voie comme ça ! Alors, j'arrange une entrevue entre Mia et toi ou pas ?

Trois minutes plus tard

Re :

Tu n'es pas sérieuse là ?

Une minute plus tard

Re :

Mais si je suis sérieuse ! Je suis convaincue que ni toi ni Mia n'aurez besoin de « faire trop d'efforts » pour bien vous entendre immédiatement. Fais-moi confiance – je sais comment fonctionnent les gens.

Sept minutes plus tard

Re :

Merci, mais non merci. Ce serait un peu trop tordu de rencontrer l'amie d'Emmi plutôt qu'Emmi elle-même.

Bonne nuit !

TON Leo (malgré tout)

Huit minutes plus tard

Re :

Mais c'est toi qui ne veux pas me rencontrer en personne !

Bonne nuit à toi

(encore et toujours davantage) TON Emmi (plus ou moins)

Cinquante secondes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Et puis, je n'ai même pas commencé sur tes remarques à propos de « épouse comblée » entre guillemets inversés !

Prends ça comme un avertissement.

Dors bien, mon ami,

Emmi

Le lendemain soir

Objet : ???

Je n'aurai donc pas de mail de Leo aujourd'hui ? Est-ce qu'il est fâché après moi ? A propos de Mia ?

Bonne nuit

Emmi

Le matin suivant

Objet : Mia

Bonjour Emmi.

J'ai bien repensé à ton offre. Si tu t'occupes des modalités et si ton amie Mia le veut vraiment, alors je la rencontrerai !

Bien cordialement

Leo

Quinze minutes plus tard

Re :

Leooooooooo ? Est-ce que tu me taquines ?

Une demi-heure plus tard

Re :

Non pas du tout. Je suis sérieux. Je serai heureux de prendre un café avec Mia. Sois gentille de t'occuper de toute la logistique, chère Emmi. Samedi ou dimanche après-midi ce serait bien, dans un café du centre. Soit le Café Huber encore, l'Europa ou le Café Paris, je n'ai pas de préférence.

Quarante minutes plus tard

Re :

Tu as l'air bizarre Leo. Pourquoi ce soudain revirement ? Es-tu sûr que tu ne te moques pas de moi ? Veux-tu vraiment que je demande à Mia ? Promets-moi que tu ne te défausseras pas à la dernière minute. Mia n'est pas le genre de femme à qui jouer des tours.

Trois heures plus tard

Re :

Et je ne suis pas le genre d'homme qui joue avec une femme qu'il ne connaît pas ; tout au moins pas ce genre de jeu. J'ai changé d'avis, c'est tout. Pourquoi ne rencontrerai-je pas une femme qui m'est si chaudement recommandée ? Je n'ai rien à

redire contre une heure de conversation anodine. Plus j'y pense, Emmi, plus j'aime cet arrangement.

Passe une bonne soirée,

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Je commence à penser à mon rôle dans tout ça, Leo ! Je vais appeler Mia et je te dirai.

Une minute et demie plus tard

Re :

Quel rôle penses-tu avoir, et pourquoi ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Je soupçonne que tu crois que c'est moi qui vais me dégonfler. Parce que tu crois que je n'ai jamais eu la moindre intention de te présenter à mon amie – et une amie extrêmement séduisante en plus. Tu penses que « Mia » n'est qu'une ruse pour me rendre plus intéressante à tes yeux, non ? Et bien tu

as tort, mon cher ! Je vais appeler Mia tout de suite et si elle dit oui, tu ferais mieux de t'assurer que tu vas vraiment la voir. Sinon je serai franchement en colère ! Mais pour l'heure, je t'embrasse fort
Emmi

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Mais Mia va dire non. Parce que Mia ne comprendra pas pourquoi elle devrait sortir avec un inconnu, un simple ami d'amie – et qui plus est, un ami que son amie n'a jamais vu. Mia se demandera, à juste titre, pourquoi elle devrait rencontrer cet homme. Mia se sentira comme un cobaye. Mais je serai heureux de me tromper. Bonne nuit, envoie mes amitiés au casier à bouteilles ! Quand « l'Opération Mia » sera terminée, nous pourrons porter un autre toast à nous Emmi. Qu'en dis-tu ?

Le lendemain

Objet : Le rendez-vous avec Mia

Hello Leo,

Comment vas-tu ? Il fait vraiment trop chaud aujourd'hui. Je ne vois pas bien ce que je pourrais enlever de plus. Est-ce que tu portes un short et des sandales ? Est-ce que tu préfères un tee-shirt, un polo ou une chemise parfaitement repassée ? Combien de boutons défaits ? Jean ? Chino ? ou – gloups – bermuda ? Quel niveau de luminosité avant que tu ne mettes des lunettes de soleil ? As-tu des poils sur les bras ? Et sur la poitrine ? – Ok, ok, je m'arrête là.

Je voulais juste dire que j'avais appelé Mia. Sur le principe, elle serait heureuse de te rencontrer pour un café un de ces jours. « Pourquoi pas ? » a-t-elle dit. Mais il faut que tu lui téléphones. (Ce que tu ne feras pas bien sûr). Mia n'est pas persuadée que tu veuilles la rencontrer – elle croit plutôt que c'est une ruse de son amie Emmi, qui désespère de la recaser avec quelqu'un. Et elle veut savoir de quoi tu as l'air. Il n'est pas vilain, lui ai-je répondu, ou du moins je ne crois pas qu'il le soit. En fait, je n'ai vu que sa sœur... Bon tout un peu laborieux. Je ne suis pas sûre que ça marchera. J'espère que tu vas survivre à cette canicule !

Ton Emmi

Deux heures et demie plus tard

Re :

Chère Emmi,

Pour répondre à tes questions, je vais parfaitement bien. Il fait chaud bouillant, en vérité ! En écrivant que tu ne sais plus quoi enlever, tu veux sans doute me faire imaginer de quoi Emmi a l'air quand elle n'a plus rien sur le dos. Gagné Emmi, maintenant j'imagine !

Je ne suis en short qu'à la plage (mais il n'y en a pas dans le coin, n'est-ce pas ?). Sandales : jamais, mais si tu veux, je pourrais en mettre pour notre premier rendez-vous. Tee-shirt ou chemise ? Les deux, souvent l'un par-dessus l'autre. Boutons défaites ? Ça dépend de la météo. Là, ils sont tous défaites mais encore une fois, personne ne regarde. Pantalons ? Plutôt jean que chino. Bermuda ? Absolument pour notre premier rendez-vous, Emmi, pour autant qu'il ait lieu l'été (d'ici quelques années) ! Lunettes ? Quand il y a du soleil. Poils ? Tête, menton, joues, bras, jambes, poitrine... tu vois le tableau ?

Ah oui, Mia. Puis-je avoir son numéro, s'il te plaît ?

Profite bien de la chaleur,

Ton Leo

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Quoi ? Mais tu vas vraiment l'appeler ? Alors tu penses encore que je bluffe ?

Tiens, le voilà donc : 0773 863 6271. Mia Lechberger. T'es content maintenant ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Merci Emmi. C'est extraordinaire de transpirer autant à la fin du mois de mai. Je serai absent pour deux jours de conférence à Budapest. J'écris dès que je rentre. Prends soin de toi, Emmi.

Bise

Leo

Deux jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Coucou Leo,

Es-tu rentré ? Devine à qui j'ai parlé ce matin ? Et devine ce qu'elle m'a dit ? « *Ton ami par e-mail m'a téléphoné. J'étais si surprise que j'ai presque raccroché. Mais il était vraiment sympa ! Un type très poli, amical, un peu timide, charmant... patati, patata... Et il a une voix si agréable ! Avec un charmant accent !* » Leo, Leo, tu as dû lever toutes ses objections. Je dois reconnaître que je n'ai jamais cru que tu appellerais pour de bon. J'espère que ça se passera bien quand vous vous verrez demain !

A propos, Mia a demandé si je voulais venir aussi et j'ai répondu ça ne te plairait pas du tout. Je lui ai dit que j'étais un genre de personnage imaginaire pour toi, une femme avec trois visages, et sur lesquels tu n'as jamais jeté les yeux. Il ne veut pas avoir à s'engager auprès de l'un d'entre eux. C'est vrai non ?

Bises,

Emmi

Trois jours plus tard

Re :

Hello Emmi,

Je suis bien rentré mais navré de dire que je suis toujours frénétiquement occupé. Ton amie Mia avait l'air très sympa au téléphone. Je reste en contact.

Leo

PS : tu n'as pas besoin de faire une apparition, Emmi. Je présume que Mia te racontera tous les détails de notre rendez-vous tant qu'ils sont encore frais.

Douze minutes plus tard

Re :

Tu es si espiègle en ce moment Leo. Je ne sais vraiment pas quoi en penser. Alors, bonne chance !

Emmi

PS : A bientôt (dans une autre vie).



CHAPITRE SIX

Trois jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Coucou Leo,

Comment ça va ?

Bise

Emmi

Quinze minutes plus tard

Re :

Coucou Emmi

Oui, pas mal. Et toi ?

Huit minutes plus tard

Re :

Bien, merci. A part la chaleur. Est-ce que c'est normal 35° fin mai - on a déjà connu ça avant ? Je suis sûre que non ! Et sinon ? Tout va bien ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Oui, merci Emmi, tout va très bien. Tu as raison la température ne grimpe à 35 qu'à fin juillet, début août, peut-être un jour ou deux par an, pas plus. Mais pas en mai, on n'a jamais connu un mois de mai comme ça ! Je te le dis, le réchauffement planétaire va devenir un sujet brûlant. Ce n'est pas qu'une campagne lancée par des chercheurs météo qui s'ennuie. J'estime qu'il faudra s'habituer à des étés chauds tous les ans.

Trois minutes plus tard

Re :

Tu as raison Leo, les variations de température sont de plus en plus prononcées. Et comment as-tu passé ces jours et nuits étouffants ?

Quatorze minutes plus tard

Re :

Et nous devons nous attendre à des orages plus fréquents et plus violents. Des coulées de boue, des inondations. Et il y aura des périodes de sécheresse aussi. Tu sais ce que ça signifie ?

Qu'il serait stupide de sous-estimer les conséquences économiques et écologiques du changement climatique.

Cinq minutes plus tard

Re :

Des ananas poussant dans les Alpes. Des chaînes à neige obligatoires sur toutes les voitures en Apulie. Des rizières sur les îles Féroé. Des étals vendant de l'antigel à Damas. Des caravanes de chameaux à Murmansk. Des yachts clubs au Sahara.

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Bientôt tu pourras cuire des œufs sans poêle dans les Highlands écossais, à compter que les poules fermières à moitié rôties et ne pondent pas des œufs durs, même en hiver.

Deux minutes plus tard

Re :

Stop Leo, je n'en peux plus. Je ne joue plus : comment ça s'est passé ? Et s'il te plait, s'il te plait, s'il te plait, ne me demande

pas « Comment s'est passé quoi ? ». Essayons d'économiser quelques frappes clavier, d'accord ?

Treize minutes plus tard

Re :

Tu veux dire mon rendez-vous de dimanche avec Mia ? C'était sympa ! Très sympa en fait. Merci de le demander.

Une minute plus tard

Re :

Qu'est-ce que tu veux dire par « mon rendez-vous de dimanche » ? Il y aurait eu aussi un « rendez-vous de lundi » ?

Huit minutes plus tard

Re :

Oui, Emmi, assez curieusement, nous nous sommes revus hier soir. Nous avons dîné dans un Italien. Connais-tu *La Spezia* dans Kenienstrasse ? Ils ont un patio fabuleusement intime. Parfait avec cette chaleur. Et le top : c'est très calme avec une bonne musique pas trop envahissante et d'excellents vins du Piémont. Je recommande chaudement *La Spezia*.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ça a fait tilt ?

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Est-ce que ça a tilté ? Toujours des termes techniques !... Tu ferais mieux de demander à Mia. C'est l'une de tes meilleures amies, après tout. Elle dit même qu'elle est ta meilleure amie. Je suis navré de devoir me déconnecter pour aujourd'hui, Emmi. Nous nous écrivons demain. Bonne nuit. J'espère la chaleur ne t'empêchera pas de dormir.

Trois minutes plus tard

Re :

Mais il n'est pas tard, Leo. Tu as quelque chose de prévu ce soir ? Tu revois Mia ? Si tu la vois aujourd'hui, peux-tu lui demander de me passer un coup de fil ? Je n'arrive pas à la joindre. Passe une belle et chaude soirée, et profite en bien.

Emmi

PS : Et un conseil, évoque absolument le changement climatique. Je suis sûre que Mia pourrait t'écouter en parler pendant des heures, tu rends ça tellement fascinant.

Deux minutes plus tard

Re :

Je ne revois pas Mia avant demain. Je suis juste vanné aujourd'hui et je veux me coucher tôt. Bonne nuit. Je coupe l'ordi maintenant.

Leo

Trente secondes plus tard

Re :

Bonne nuit.

Trois jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Coucou Emmi,

Tu regardes aussi par la fenêtre ? Effrayant non ? Une averse de grêle qui donne un avant-goût de la fin du monde. Il y a un étrange voile ocre suspendu au-dessus du ciel, et soudain, il est recouvert par un rideau de gris sombre, et des millions de petits galets blancs se ruent au sol à vitesse grand V. Comment s'appelle ce film où il pleut des crapauds, des grenouilles ou des poulets ? Le saurais-tu par hasard ?

Bise

Leo

Une heure et demie plus tard

Re :

La ferme des animaux. Le prince et la grenouille. Les poulets rôtis du Kentucky – Pas de nouvelles de toi pendant trois jours et je reçois ces mini-conférences détaillées sur la météo. Ça me rend dingue. Envoie-les à quelqu'un d'autre. Crois-tu que je ne lâche plus tes mails ces six derniers mois, et que j'y aie passé Dieu sait combien d'heures par jour, par semaine et par mois, juste pour que nous nous mettions à parler des averses et des

voiles ocres qui traversent le ciel ? Si tu veux me parler de toi, vas-y. Si tu veux savoir quelque chose à mon propos, demande. Mais j'ai mieux à faire que parler de la météo. Mia t'a-t-elle tellement fait tourner la tête que tu n'es plus capable de voir autre chose que des grêlons ? Et puisqu'on en parle, lui as-tu demandé de garder le silence sur vos entrevues pour le moment ?

C'est quoi le truc ? Un genre de stupide pudeur adolescente ? Un black-out informatif ? Quel petit jeu puéril. Pour être honnête, Leo, cela me gâche tout le plaisir de t'écrire.

Passes une belle journée

Emmi.

*

Deux heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je connais Mia depuis moins d'une semaine. On s'est vus quatre fois. Nous nous sommes bien entendus tout de suite et vraiment vite, la plupart du temps. Mais il est beaucoup trop tôt pour prédire comment les choses vont évoluer. Et il est beaucoup trop tôt pour diffuser l'info en direct, tu comprends

ce que je veux dire ? Mia et moi devons être sûrs de nos sentiments mutuels d'abord. Jusqu'où sont-ils influencés par les circonstances de notre rencontre ? Sont-ils temporaires ou pourront-ils avoir un avenir ? Ce sont les questions auxquelles nous devons répondre pour nous. Sois patiente s'il te plait Emmi. Je te dirai tout en temps utile. Et j'imagine que Mia ressent la même chose, précisément parce que tu es sa meilleure amie. Donne-nous seulement un peu de temps. J'espère que tu comprends.

Amitiés

Leo

Dix minutes plus tard

Re :

Cher Leo,

Tu ne peux ni me voir ni m'entendre, alors laisse-moi te dire qu'en écrivant ceci je me sens cool, calme et recueillie. Je ne suis pas le moins du monde irritée, hystérique ou agressive. Oh non. Les mots qui suivent sont écrits avec le plus grand sang-froid et en toute sérénité :

Leo, c'est le mail le plus naze que j'aie jamais lu. Salut !

Quinze minutes plus tard

Re :

Et bien dans ce cas, je me sens vraiment désolé pour toi Emmi. Je ferai mieux d'arrêter de t'écrire. Quand tu seras d'humeur à renouer contact avec le porte-parole de ton autre monde, tu n'auras qu'à m'écrire.

Bise,

Leo

Cinq jours plus tard

Objet : nostalgie...

Salut Leo,

Alors, comment les « choses » se développent-elles ? Avez-vous réussi Mia et toi faire le tri dans vos sentiments mutuels à présent ? Savez-vous ce qui sera « temporaire » et ce qui pourrait « avoir un avenir » ? Avez-vous apporté des réponses aux questions que vous aviez sur vous ?

Je regrette l'ancien Leo qui disait ce qu'il y avait à dire et ressentait ce qu'il y avait à ressentir. Il me manque cruellement !!!

Passe une belle journée

Emmi

PS : tu dois être au courant pour Mia et moi. Maintenant que je sais qu'elle ne sait pas quoi me dire non plus, et que je lui ai demandé de considérer Leo Leike comme un sujet tabou.

*

Trois heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Ton dernier commentaire était un subtil euphémisme.

Si j'ai été correctement informé, ce que tu as vraiment dit à ton amie Mia au téléphone l'autre jour était « *Ou tu me racontes tout sur toi et Leo, ou rien du tout. Si tu choisis cette option, je suggère que nous offrions à notre amitié de longue date une pause de plusieurs mois* ».

Qu'est-ce qui ne va pas Emmi ? Je ne capte pas. Après tout c'est *toi* qui nous as rapprochés Mia et moi. *Tu* as insisté pour que je la rencontre. *Tu* pensais que nous ferions un couple idéal. Pourquoi te montrer maintenant si cynique et si méchante ? Etais-tu trop sûre que je puisse rester le complément de ta vie émotionnelle, et ta propriété extra-familiale ? Es-tu en colère aujourd'hui parce que tu penses que tu as perdu la propriété virtuelle de ton meilleur ami ?

Emmi, pendant des mois tu as été la personne dont j'étais le plus proche. Et j'étais heureux (je le suis toujours) que nos tentatives de rencontre « physique » se soient systématiquement soldées par un échec. Je me fiche de ton apparence aussi longtemps que je peux te représenter comme j'en ai envie. Je suis reconnaissant de ne pas avoir à découvrir qu'en réalité, tu es une personne différente de l'Emmi « héroïne de mon roman mail ». Ainsi tu es parfaite, et intacte.

Mais c'est aussi la raison pour laquelle notre relation ne peut pas progresser davantage Emmi. Tout le reste se passe au-delà de nos écrans. La meilleure preuve en est Mia. Je vais être franc avec toi, au début, je me sentais blessé que tu veuilles me caser avec elle. Emmi, notre premier rendez-vous était davantage une façon de te défier. Mais j'ai vite compris la différence entre vous deux. Toi, Emmi, tu oses à peine décrire ton piano parce qu'il n'a aucune place dans mon monde. A contrario, Mia à cinquante centimètre de moi, s'avance sur une table minuscule et enroule *ses spaghetti al pesto* autour de sa fourchette. Quand elle tourne la tête de côté, je peux sentir le déplacement d'air que ça produit. Je peux la voir, l'entendre, la toucher et la sentir tout à la fois. Mia est un être physique. Emmi un fantasma. Elles ont chacune leurs avantages et leurs inconvénients.

Passes une belle soirée

Leo

Une demi-heure plus tard

Re :

Mon piano est noir, rectangulaire, et presque entièrement en bois. Il a une partie saillante horizontale, et si tu en soulèves le couvercle incurvé noir, tu trouveras des touches noires et

blanches. J'aimerais vraiment te dire combien il y en a, mais j'ai honte d'admettre qu'il faudra que je compte. Puis-je te communiquer le chiffre exact ultérieurement ? Les touches blanches sont un peu plus grandes et plus nombreuses. Si je presse une touche, un son sort de quelque part, vers le haut du piano. On ne sait jamais *précisément* d'où il vient cependant. On ne peut pas vraiment vérifier ça pendant qu'on joue. Le son qu'il produit est beaucoup plus intéressant. Si tu choisis une touche sur la gauche, ça produit un son grave. Et plus la touche est à droite, plus le son est aigu. Si je presse des touches noires plusieurs fois à la suite, j'obtiens une mélodie simple de style chinois, un peu semblable aux comptines d'Extrême-Orient. Si tu souhaites que je t'en dise plus sur les touches blanches et ce qu'on peut faire avec, tu n'as qu'à demander. Mais je crois que j'ai bien réussi à expliquer les caractéristiques principales de mon piano. Et voilà, j'ai osé te décrire mon piano !

Ta dévouée Emmi

Cinq minutes plus tard

Re :

Pas mal Emmi ! Je pense que j'ai une bonne idée de ton piano maintenant. Je peux même me le représenter là devant moi, en

fait. Et toi Emmi, assise devant à compter les touches. Merci de m'avoir laissé regarder.

Bonne nuit.

*

Une heure plus tard

Objet : (pas d'objet)

Salut, Leo, c'est encore moi. Je ne suis pas encore fatiguée. Et en gros je ne sais pas quoi dire. Je me sens juste triste. Je pensais que Mia pourrait nous rapprocher l'un de l'autre, physiquement aussi. Mais au lieu de ça, il semble qu'elle nous pousse à nous éloigner encore davantage. Et je ne peux même pas lui en vouloir car c'était mon idée. Je vais être honnête avec toi : je voulais que vous vous rencontriez, je l'admets, mais pas que vous sortiez ensemble. Pour moi, vous n'étiez (vous n'êtes toujours !) qu'un « couple de rêve ». J'étais trop sûre de ce que je pensais de toi Leo. Je pensais que je te connaissais. Je ne croyais pas que tu pourrais tomber amoureux d'elle. Il ne fait aucun doute que Mia est très attirante. Mais elle est aussi différente de moi qu'on peut l'être. C'est une sportive jusqu'au bout des ongles, elle est forte, elle est souple, elle est musclée. Même ses grains de beauté font de la muscu, et les poils de ses aisselles sont

probablement tout en muscle. On distingue à peine sa poitrine de sa cage thoracique. Et sa peau tannée par le soleil est une immense raffinerie d'huile de coco. Mia est la santé personnifiée. Pour elle, le sexe doit être un mélange de pompes et d'exercices du plancher pelvien, le tout entrecoupé de petites pauses pour permettre les orgasmes. Elle serait parfaite pour une planche de surf, pour un jeûne thérapeutique ou pour le marathon de New-York. Mais jamais pour Leo – enfin c'est ce que je croyais. Je t'ai imaginé très différemment Leo. Si tu as du désir pour Mia, tu me rejettes. Peux-tu comprendre pourquoi je peux trouver ça déprimant ?

Dix minutes plus tard

Re :

Qui a dit que je désirais Mia ? Qui a dit qu'elle me désirait ?

Deux minutes plus tard

Re :

Toi, Leo ! Toi ! Toi tu l'as dit ! Et la façon dont tu l'as dit est monstrueuse. Tu n'aurais pas pu le dire plus affreusement que tu l'as fait dans ton mail dégoûtant et nocif « *nous-devons-être-clairs-sur-nos-sentiments-l'un-envers-l'autre* ». « *De bien des*

façons, nous sommes incroyablement semblables » as-tu dit.

Beurk ! Je ne t'aurais jamais cru capable de *cela*, Leo !

Cinq minutes plus tard

Re :

Mais c'est pourtant vrai – Mia et moi sommes incroyablement semblables de bien des façons. Je ne vais pas en faire la liste.

Par exemple, nos observations et nos opinions à ton sujet, ma chère Emmi, se ressemblent de façon frappante !

Trois minutes plus tard

Re :

Pitié, ne me dis pas que tu as couché avec elle.

Quatre minutes plus tard

Re :

Emmi, tu recommences à te comporter en homme, là... Ne détourne pas la conversation. Ce n'est pas le sujet de savoir si j'ai couché ou pas avec Mia.

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Pas le sujet ?? Non pas pour moi ! Quiconque couche avec Mia ne pourra jamais coucher avec moi, même à un niveau spirituel. Je suis sérieuse.

Deux minutes plus tard

Re :

Ne réduit pas notre relation au simple fait qu'en une étrange occasion, nous avons couché ensemble spirituellement.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ah, tu as couché avec moi spirituellement ? Première nouvelle. Intéressant.

Une minute plus tard

Re :

En parlant de dormir, il serait temps de le faire vraiment. Bonne nuit, Emmi – il est deux heures du matin.

Trente secondes plus tard

Re :

Je sais, c'est pas génial ? Comme au bon vieux temps !

Bonne nuit

Emmi

Le lendemain matin

Objet : pas un mot sur le sexe

Bonjour Leo. Quelles observations et opinions sur moi as-tu échangé avec Mia ? Que t'a-t-elle raconté ? Sais-tu maintenant laquelle des trois Emmis pointure 37 je suis ? Et suis-je au moins l'Emmi dont ta sœur a dit que tu pourrais tomber amoureux ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Tu vas trouver ça incroyable Emmi, mais nous parlons de ta personnalité, pas de ton apparence. J'ai expliqué dès le début à Mia que je ne voulais pas savoir à quoi tu ressemblais. Elle a

répondu : « *Et bien, tu rates quelque chose !* » (C'est vraiment une bonne copine). Bien sûr, Mia savait aussi que la dernière chose que tu voulais était de nous mettre ensemble. Il ne nous a pas fallu longtemps pour comprendre les rôles qu'on nous avait assignés. Après dix minutes en notre mutuelle compagnie, nous étions alliés sur toutes les questions touchant à Emmi Rothner.

Douze minutes plus tard

Re :

Et alors vous êtes délibérément tombés amoureux l'un de l'autre ?

Une minute plus tard

Re :

Qui a dit ça ?

Huit minutes plus tard

Re :

Leo Leike a dit : « *A cinquante centimètres de moi, Mia se penche sur une table minuscule et enrôle ses spaghetti al pesto autour de sa fourchette* ». Soupir. « *Quand elle tourne sa tête de*

côté, je peux sentir le souffle d'air que cela produit ». Soupir. « *Je peux la voir, l'entendre, la toucher et la sentir tout à la fois ».*
Soupir. « *Mia est un être physique ».* Pâmoison. Tu sais quoi Leo ? Avec Marlene, je te pardonne. Elle était là avant, elle a des droits prioritaires. Mais le souffle de Mia qui tourne la tête – quel culot ! J'aimerais bien être en mesure de tourner la tête moi aussi, et de déplacer un peu d'air que tu pourrais sentir, Maestro ! (Ok, je viens de ressusciter le « Maestro »). Qu'est-ce qu'il a de plus que le mien le souffle d'air de Mia ? Je peux générer de fabuleux souffles d'air quand je tourne la tête, tu peux en être sûr.

Vingt minutes plus tard

Re :

Nous avons aussi parlé de ton mariage, Emmi.

Trois minutes plus tard

Re :

Ah vraiment ? On revient à notre sujet favori... Et qu'est-ce que Mia avait à dire à son propos ? A-t-elle reconnu qu'elle ne supportait pas Bernhard ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Pas du tout. Elle n'avait que des choses positives à dire sur son compte. Elle dit que votre mariage est le modèle même du mariage. C'est effrayant, disait-elle, mais tout y est parfait. Elle a dit que depuis qu'Emmi était avec Bernhard, sa vulnérabilité avait entièrement disparu. Elle a oublié comment la montrer. Quand elle se montre quelque part avec Bernhard et les deux enfants, c'est comme si la famille idéale venait d'arriver. Tout le monde sourit, est amical et heureux. Toi et ton mari n'avez même pas besoin de vous parler – une harmonie paisible règne. Même les enfants se tiennent tranquilles et s'embrassent gentiment. L'idylle parfaite. Quand des amis invitent les Rothners, ils feraient mieux de se prendre rendez-vous pour des heures de thérapie ultérieure, a dit Mia. Les autres gens pensent immédiatement qu'ils ont tout raté. Ils se sentent en dessous de tout. Soit parce que leurs partenaires ne les soutiennent plus, soit parce qu'ils n'aiment pas le coup de vieux qu'ils ont pris – ou les deux. Ou bien, ils ont des enfants qui les tyrannisent. Ou les trois. Ou encore, ils n'ont rien de tout ça – ils n'ont personne. Comme Mia, a dit Mia. Et elle se sent malheureuse, mais seulement quand elle se compare à Emmi.

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Et bien je sais ce que Mia pense de mon mariage et de ma vie de famille. Elle n'aime pas Bernhard parce qu'elle croit qu'il lui a volé quelque chose : moi, sa meilleure amie. C'est vrai, quoi, elle souffre vraiment du fait que les choses ne vont plus aussi mal pour moi que pour elle. Pas assez mal pour que j'aie pleurer sur son épaule. Notre amitié est devenue à sens unique : nous avons davantage en commun autrefois. Nous sommes passées par les mêmes problèmes, les mêmes adversaires – les hommes et leurs défauts par exemple. C'était un terrain extrêmement fertile, nous pouvions en parler pendant des heures, avec l'embarras du choix.

Mais quand j'ai rencontré Bernhard, tout a changé. Sur ma vie je ne peux rien trouver de mal à dire sur lui. Ça n'aurait aucun sens pour moi de faire semblant d'être ennuyée par de stupides petites choses, juste pour afficher un peu de solidarité avec Mia. De sorte que nos vies sont devenues fondamentalement différentes. Voilà notre problème.

Cinq minutes plus tard

Re :

Mia a conscience qu'il n'y a qu'une chose qui ne cadre pas dans le tableau idyllique de la famille Rothner. Enfin, elle n'arrive pas à y trouver un sens, même si elle t'en a beaucoup parlé.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Et qui serait ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Moi.

Trente secondes plus tard

Re :

Toi ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Oui, moi, nous, Emmi. Mia ne comprend pas pourquoi tu m'écris, ni de la façon dont tu le fais, ni ce que tu m'écris, ni la

fréquence de tes écrits, etc. Elle ne comprend pas pourquoi tu trouves le contact avec moi si important. Elle dit : « *Il ne manque rien à la vie d'Emmi, absolument rien. Si elle a des problèmes, elle sait qu'elle peut venir m'en parler, ou à une autre de ses amies. Et si elle a besoin de se remonter le moral, tout ce qu'elle a à faire, c'est de se balader dans la zone piétonne. Si elle veut flirter, elle peut avoir tous les hommes dans la rue en claquant des doigts et les appeler les uns après les autres. Elle n'a absolument pas besoin d'une correspondance mail intensive qui bouffe tout son temps et vide son énergie* ». Le truc, Emmi, c'est que Mia ignore pourquoi tu as besoin de moi, ou ce que je peux t'apporter.

Deux minutes plus tard

Re :

Et toi non plus, tu ne le sais pas ?

Neuf minutes plus tard

Re :

Si, je pense que je le sais. Je te prends comme tu es. J'ai essayé d'expliquer à Mia que j'étais un avant-poste pour Emmi, une distraction mineure dans sa vie de famille. Quelqu'un qui l'apprécie et l'aime pour ce qu'elle est, sans même qu'elle soit

dans les parages. Tout ce qu'elle a à faire, c'est écrire. Rien de plus. Elle a dit : « *Emmi n'a pas besoin de distraction. Elle n'a jamais eu à se démener pour une « distraction ». Si Emmi fait un effort, c'est parce qu'elle « veut » quelque chose. Et quand Emmi veut quelque chose, elle ne se contente pas d'en vouloir rien qu'un peu. Quand Emmi veut quelque chose, elle veut l'avoir tout entier ».*

Trois minutes plus tard

Re :

Peut-être que Mia ne me connaît pas si bien que ça. Que crois-tu qu'elle veuille dire par « *tout entier* » ? Nous n'avons pas mangé *de spaghetti al pesto* toi et moi. Je n'ai pas tourné la tête pour générer un souffle d'air que tu puisses sentir, mon cher Leo. De toute évidence, mon amie Mia me bat d'une tête sur ce point. Je préférerais ne pas savoir combien elle est proche d'obtenir « tout » plutôt que moi.

Une minute plus tard

Re :

Je suis enchanté que tu ne veuilles pas le savoir, ça me change.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Alors, jusqu'où s'est-elle approchée de « tout » avoir ?

Deux minutes plus tard

Re :

Ça dépend de ce que tu veux dire par « tout ».

Cinquante secondes plus tard

Re :

Tu vois Leo, c'est le genre de splendide réponse qui justifie l'effort de mes e-mails. Je te remercie de bien transmettre ça à mon amie Mia. Quand est-ce que vous vous revoyez ?

Aujourd'hui ?

Trois minutes plus tard

Re :

Non, ce soir des collègues m'ont invité à dîner. Il faudrait que je me prépare bientôt. Passe une belle soirée Emmi.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Et tu n'emmènes pas Mia avec toi ? Apparemment, elle n'est pas si près de t'avoir « tout entier » alors ?

Une minute plus tard

Re :

Pas si près Emmi, si ça peut te reconforter.

Quarante secondes plus tard

Re :

Oui, certainement !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Emmi. Emmi. Emmi.

Le lendemain

Objet : Mia

Salut Leo, demain, je vois Mia !

Meilleures pensées

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

Salut Emmi, c'est bien pour toi et Mia.

Meilleures pensées

Leo

Cinquante secondes plus tard

Re :

Rien d'autre à ajouter ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Emmi, qu'est-ce que tu crois ? Que je vais me mettre à paniquer ? Ce n'est pas la soirée parents d'élèves. Je n'ai pas

séché les cours. Mia n'est pas mon prof, et tu n'es pas ma mère.
Je ne suis pas inquiet.

Trois minutes après

Re :

Leo, si Mia et toi vous avez... enfin tu vois... et bien, je préférerais l'apprendre de toi aujourd'hui, plutôt que de Mia demain. Je t'en prie dis-le-moi.

Quatre minutes plus tard

Re :

Si je couche avec Mia ? Si c'est le cas, elle ne veut peut-être pas que tu le saches.

Une minute et demie plus tard

Re :

C'est *toi* qui ne veux pas que je sache. Raté, Leo, je le sais déjà !
A en juger par la façon dont tu écris, tu dois coucher avec elle.

Treize minutes plus tard

Re :

Et ce serait si affreux pour toi ?

Est-ce que ça chamboulerait vraiment tout ton « autre monde » ? Ou est-ce que c'est toujours ce vieux truc d'enfant : si je ne peux pas l'avoir, ma meilleure amie ne l'aura pas non plus ?

Quatre minutes plus tard

Re :

Je pense que tu es un peu immature sur tout ça, Leo. Laissons cela.

Passes une belle journée

On se lit bientôt

Emmi

Dix minutes plus tard

Re :

Et toi tu étais plus enjouée, ma chère. Oui, on se lit bientôt, sans faute.

Le lendemain

Objet : Mia

Salut Leo, j'ai vu Mia !

Une demi-heure plus tard

Re :

Je sais Emmi. Tu as dit que c'était prévu.

Deux minutes plus tard

Re :

Tu ne veux pas savoir comment ça s'est passé ?

Quatre minutes plus tard

Re :

Bonne question. Il y a deux réponses possibles. Soit 1) Mia va me le dire. Ou 2) Toi, Emmi tu vas me le dire maintenant de toutes façons. Je choisis la 2).

Une minute plus tard

Re :

Presque, mais c'est la mauvaise réponse. Demande à Mia comment ça s'est passé. Passe une belle après-midi !

*

Sept heures plus tard

Re :

Bonne nuit Emmi. C'était une piètre prestation aujourd'hui.

Le lendemain

Objet : Emmi ?

Ma chère partenaire de mail, t'aurais-je offensée ? Ne me diras-tu pas comment ? Mia t'a-t-elle raconté quelque chose que tu ne voulais pas entendre ?

*

Deux heures et demi plus tard

Re :

Tu sais *exactement* ce que Mia m'a dit, Leo, et tu sais exactement ce qu'elle ne m'a *pas* dit. « *Oui, il est adorable* » a-t-elle dit. « *Oui, nous nous entendons bien. Oui, nous nous voyons assez souvent. Oui parfois, ça finit plutôt tard* (sourire en coin, gloussement). *Oui, il est super* (sourire idiot). *Oui c'est le genre d'homme* (soupir) *que tu peux imaginer* (elle défaille)... *Mais*

Emmi, quelle importance si nous couchons ensemble ?... Oh Emmi, pourquoi faut-il toujours que tu parles de sexe ? ». Etc, etc.

Mon cher Leo, elle n'est pas comme ça. La Mia que je connais peut parler de sexe des heures durant ! Elle décrit chaque muscle impliqué ou sollicité, même pour regarder (ou écouter). Comme une scientifique du sport, Mia peut détailler un simple orgasme de cinq secondes en sept étapes de travail, avec un tableau des calories brûlées, et chacune se voir accorder une heure de présentation. C'est ça Mia ! Et tu sais ce qui n'est totalement pas Mia ? – « *Oh Emmi, pourquoi faut-il toujours que tu parles de sexe !* ». Ce n'est pas du tout Mia. Du tout. C'est 100 % Leo Leike. Qu'as-tu fait à Mia. Et pourquoi ? Juste pour m'agacer ?

Treize minutes plus tard

Re :

Mia ne t'a-t-elle pas demandé pourquoi tu étais si intéressée par l'éventualité que je couche avec elle ? Ne t'a-t-elle pas dit qu'elle ne te posait jamais de question sur la fréquence de tes rapports avec ton Bernhard ? (OK, j'ai ressuscité le « ton »). Mia ne t'a-t-elle pas demandé ce que tu attendais vraiment de moi ? Non ? Et qu'as-tu répondu ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Que je voulais des e-mails de lui ! (Mais pas des comme ça).

Une minute plus tard

Re :

Ils ne sont pas « à la carte ».

Trois minutes plus tard

Re :

Je ne veux pas avoir à faire le tri. Je veux qu'ils soient tous agréables. Tu m'écrivais des e-mails si merveilleux dans le temps, Leo. Mais depuis que tu couches avec Mia, tu ne fais que tourner autour du pot évasivement. D'accord, tout est ma faute, jamais je n'aurais dû te la présenter, au temps pour moi.

Huit minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Je promets que je t'écrirai un autre charmant e-mail demain, Mia ou pas Mia. Mais je n'y arrive pas aujourd'hui. Je vais au

théâtre (non, pas avec Mia, mais avec ma sœur et quelques amis).

Passes une belle soirée. Et passe le bonjour à ton piano.

Leo

*

Cinq heures plus tard

Objet : (pas d'objet)

Es-tu rentré ? Je n'arrive pas à dormir. Est-ce que je t'ai déjà parlé du vent du nord ? Je ne supporte pas quand le vent du nord souffle à travers ma fenêtre. Ce serait sympa, si tu m'envoyais un petit mot. Tu pourrais dire : « *Alors pourquoi ne fermes-tu pas simplement la fenêtre ?* » Et je te répondrais : « *Parce que je ne peux pas dormir avec la fenêtre fermée* ».

Cinq minutes plus tard

Re :

Est-ce que tu dors la tête près de la fenêtre ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

LEO !!!! Oui, je dors la tête près de la fenêtre.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Et si tu tournais ton lit de 180 degrés pour mettre les pieds près de la fenêtre ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ça n'irait pas. Je n'aurais plus mon chevet et la lumière pour lire.

Une minute plus tard

Re :

Mais tu n'as pas besoin d'une lumière pour dormir.

Trente secondes plus tard

Re :

Non, mais il m'en faut une pour lire.

Une minute plus tard

Re :

Alors lis, puis tourne-toi et dors les pieds vers la fenêtre.

Quarante secondes plus tard

Re :

Si je me retourne, ça va me réveiller complètement, et alors il faudra que je lise encore un peu pour me rendormir. Mais du coup, je n'aurais pas ma lampe de chevet à portée.

Trente secondes plus tard

Re :

Facile, déplace-la juste à l'autre bout du lit.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Impossible : le fil est trop court.

Quarante secondes plus tard

Re :

Domage. J'ai une rallonge ici.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Envoie !

Quarante cinq secondes plus tard

Re :

Ok, je te l'envoie en pièce jointe.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Bien reçu, merci. C'est de la belle rallonge, vraiment grande !
Je la branche.

Quarante secondes plus tard

Re :

Fais attention à ne pas te prendre les pieds dedans pendant la nuit.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Et maintenant, je vais vraiment dormir à poings fermés, merci à toi et à ta rallonge.

Une minute plus tard

Re :

Maintenant le vent du nord peut souffler aussi fort qu'il veut.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Tu es vraiment super, Leo. Une solution brillante contre le vent du nord !

Trente secondes plus tard

Re :

Tu es super aussi, Emmi. Bonne nuit.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Bonne nuit. Fais de beaux rêves.

Le lendemain soir

Objet : (pas d'objet)

Bonsoir Emmi. Est-ce que tu attendais que j'écrive le premier ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Oui c'est mon habitude, Leo, mais la plupart du temps en pure perte. Cette fois j'ai tenu bon. Comment ça va ?

Trois minutes plus tard

Re :

Bien. J'ai parlé à Mia. Et nous avons décidé de tout te dire sur nous, si tu veux toujours savoir.

Huit minutes plus tard

Re :

Je ne saurai que quand je saurai, si j'en avais envie... Mais étant donné que tu es très protocolaire, il est hautement probable que quand je saurai, je saurai que c'était non, en fin de compte. Si c'est une histoire d'amour impliquant une grossesse, un voyage à Venise ou une date de mariage, il vaut mieux que tu me l'épargnes. Je me suis déjà engueulée avec un client aujourd'hui. Et j'ai mes règles.

Quatre minutes plus tard

Re :

Non ce n'est pas une histoire d'amour. Ça ne l'a jamais été. Je suis étonné que tu aies toujours cru que ça pouvait l'être. Pour commencer, tu étais assez confiante dans ton arrangement. « Ton arrangement » – c'est bien de ça dont on parle. Veux-tu que je détaille davantage ?

Six minutes plus tard

Re :

Ce n'est pas du tout vrai, Leo ! Je n'avais confiance en aucun arrangement. Il n'y avait pas « d'arrangement ». Je n'ai même jamais réfléchi à ce qui arriverait si tu entrais en contact avec mon amie. J'étais juste curieuse de ce qu'elle pourrait raconter – et de ce que tu dirais. Ce n'est que lorsque tu as commencé à m'en parler (ou à ne rien m'en dire) que j'ai réalisé combien j'aimais peu ce que tu me disais (ou que tu me taisais) de Mia et toi. Mais vas-y continue, dis m'en plus. Tu as déjà écrit la phrase la plus importante de toutes façons. (La première). Le pire est passé.

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Mia et moi nous sommes rencontrés la première fois ce dimanche après-midi au café. Nous savions dès le début pourquoi nous étions assis là – pas à cause de nous, mais à cause de toi. Nous n'avions aucune chance de nous rapprocher, sans parler de tomber amoureux. Nous étions tout sauf « faits l'un pour l'autre », diamétralement opposés. Nous nous sentions comme les marionnettes de ton théâtre, comme les pions que toi, Emmi, tu avais placé sur ton jeu. Mais nous n'en comprenions pas les règles. Et nous ne les comprenons toujours pas aujourd'hui. Tu sais que Mia t'idolâtre, t'admire et même t'envie ; est-ce que c'était supposé accroître mon intérêt pour toi ? Et si oui, pourquoi ? Avais-je besoin de savoir combien ta vie de famille était parfaite et idyllique ?

Pourquoi ? Quel était le rapport avec tes courriers ? Est-ce que ça empêchait le vent du nord de souffler par ta fenêtre ? Est-ce que ça t'empêchait de dormir ?

Et Mia. Elle ne sait plus du tout où elle en est avec toi. Une chose était claire pour elle depuis le début : j'étais tabou pour elle. J'avais une pancarte autour du cou qui disait : « Ceci est la propriété d'Emmi ! Ne pas toucher ! ». Mia avait l'impression que la seule chose qu'elle avait le droit de faire, était de

m'écouter. On attendait d'elle qu'elle donne une description détaillée de moi, elle était censée t'apporter l'autre moitié de moi, la moitié physique que tu ne connais pas, pour compléter mon portrait.

Et bien Emmi, Mia et moi n'étions pas prêts à jouer les rôles que tu nous avais attribués. Nous étions déterminés à mettre des bâtons dans les roues de ton jeu étrange. Nous y étions réfractaires – et même si nous ne sommes pas tombés amoureux, nous avons couché ensemble. Cela nous a fait beaucoup de bien, nous nous sommes amusés, et nous étions tous les deux partants. Il n'y a pas eu de battements de coeur, pas beaucoup de désir, et pas de grande passion non plus. Nous avons décidé ça à cause de toi – c'était une raison suffisante. C'était la chose la plus simple et la plus vraie qui soit, parce que nous étions copieusement en rogne contre toi ! Alors nous avons joué notre propre jeu dans le jeu. Ça n'a marché qu'une nuit, pas deux. A long terme, deux personnes ne peuvent que coucher *ensemble*, et pas *contre* une tierce partie. Et il était évident que Mia et moi ne construirions jamais rien. Mais nous étions heureux de nous rencontrer, c'était sympa de discuter, en fait nous nous apprécions (toujours), et cela nous a plu de te tenir à distance, Emmi. En guise de petite punition pour ton arrogance.

Voilà toute l'histoire. Je meurs d'envie de savoir si tu vas comprendre ça, et comment tu vas le digérer, ma chère partenaire de mail. Il fait nuit maintenant. La pleine lune on dirait. Et le vent du nord s'est adouci. Tu peux dormir la tête près de la fenêtre.

Bonne nuit

Deux jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Chère Emmi,

C'est affreux d'être laissé mariner comme tu me laisses mariner. Car c'est bien ce que tu fais... Puis-je poliment t'inviter à répondre ? Quel que soit le moyen, ramène-moi sur terre, et ne me laisse pas comme ça.

Sincèrement, Leo

Le lendemain

Objet : Digestion

Jonas s'est déboité le bras en jouant au volley. Nous avons passé deux nuits à l'hôpital. Juste un petit avant-goût de notre vie familiale idyllique.

Maintenant, la digestion : j'ai bien essayé de digérer ton e-mail à plusieurs reprises, mais malheureusement, il ne passe toujours pas. Là il vire à la bouillie insipide. Tu demandes si je voulais que tu découvres par Mia combien ma vie de famille était parfaite et idyllique... Mon cher Leo, Mia et toi vous êtes

victimes d'une vaste méprise. Ma vie de famille est bonne mais en aucun cas parfaite. La « vie de famille » n'a que très peu à voir avec la perfection, et beaucoup plus avec l'endurance, la patience, l'indulgence et les bras déboîtés des enfants. Et là, permets-moi de faire valoir mes années d'expérience, dont – je suis navrée de devoir le souligner – Mia et toi manquez totalement. « Famille idyllique » est un oxymore : tu peux avoir soit la famille, soit l'idyllique, mais pas les deux.

Et j'ai autre chose à dire sur votre « jeu dans le jeu ». Donc vous avez couché ensemble parce que vous m'en vouliez à mort ? Je n'ai rien entendu d'aussi puéril depuis longtemps. Oh, Leo. Là, tu as vraiment perdu des points.



CHAPITRE SEPT

Deux jours plus tard

Objet : Un peu de rangement

Salut Emmi.

Comment vas-tu ? Moi, pas terrible. Et je ne suis pas particulièrement fier de moi non plus. Je n'aurais jamais dû rencontrer Mia. J'aurais dû deviner que paradoxalement, cela me lierait encore plus étroitement à toi, Emmi. Je t'ai critiquée parce que je pensais que c'était là ton intention. J'en retiens la moitié. Je pense que c'était notre intention à tous les deux. C'est juste qu'aucun de nous n'a osé l'admettre jusqu'à présent. Mia était notre intermédiaire. Tu m'as branché avec elle, et j'ai eu ma revanche à travers elle. C'était très injuste pour elle. L'intérêt croissant qu'elle éprouvait pour moi s'est doublé de mon intérêt croissant pour toi, Emmi. Je pense que c'est à toi de refaire le premier pas vers ton amie. Et je ferais mieux de me mettre un peu en retrait. J'ai besoin de faire un peu de rangement.

Passes une bonne journée, Leo

Une heure plus tard

Re :

Et qu'est-ce que tu vas vouloir classer ensuite, Leo ? Moi ?

Huit minutes plus tard

Re :

J'ai toujours pensé que les mails n'avaient pas besoin d'être rangés. Mais peut-être qu'à un moment donné, je ferais mieux de lever doucement le pied.

Quatre minutes plus tard

Re :

Revoilà Leo l'Indécis dans son élément : « *peut-être* », « *à un moment donné* », « *je ferais mieux* », « *lever doucement le pied* ». Est-ce que tu t'éclates à envoyer tes annonces penaudes sur la façon dont tu vas te dégager de tout ça ? Lève le pied, Leo, pour l'amour de Dieu, mais fais-le correctement !!! Et arrête de me tourmenter avec tes *peut-être*, je ferais mieux, doucement. Ça commence *doucement* à m'agacer !

Trois minutes plus tard

Re :

Ok, je lève le pied.

Quarante secondes plus tard

Re :

Enfin !

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

C'est fait.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Et maintenant ?

Deux minutes plus tard

Re :

Sais pas. J'attends que ça s'arrête.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Ça vient de le faire. Bonne nuit !

Deux jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Alors... on ne va plus s'écrire du tout ?

*

Sept heures plus tard

Re :

Apparemment pas.

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

C'est assez sympa de ne pas recevoir d'e-mails.

*

Deux heures et demie plus tard

Re :

Oui, je pourrais m'y habituer.

*

Quatre heures plus tard

Re :

Maintenant nous pouvons nous rendre compte combien c'était épuisant.

*

Cinq heures et demie plus tard

Re :

Du stress pur et simple.

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Et comment va Mia ?

*

Deux heures plus tard

Re :

Aucune idée, on a arrêté de se voir.

*

Huit heures plus tard

Re :

Vraiment ? C'est dommage.

Trois minutes plus tard

Re :

Oui ça l'est.

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

C'est tellement amusant de t'écrire, Leo.

*

Neuf heures plus tard

Re :

Merci, je ne peux que te retourner le compliment.

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Et comment va Marlene, au fait ? Pas de rechute ?

*

Trois heures plus tard

Re :

Non pas encore, mais j'y travaille. Et ta famille ? Comment va le genou de Jonas ?

*

Deux heures plus tard

Re :

Pas le genou, le bras.

Cinq minutes plus tard

Re :

Oui, bien sûr, navré. Comment va son bras ?

*

Trois heures et demie plus tard

Re :

Je ne saurais dire. Il est dans le plâtre.

Une demi-heure plus tard

Re :

Oh, je vois.

Deux jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

C'est triste Emmi que nous n'ayons plus rien à nous dire.

Dix minutes plus tard

Re :

Peut-être que cela n'a jamais été le cas.

Huit minutes plus tard

Re :

Et bien pour deux personnes qui n'avaient rien à se dire, nous y avons passé un sacré bon bout de temps.

Vingt minutes plus tard

Re :

Pourtant nous n'avons pas dit grand-chose. Rien que des mots creux.

Cinq minutes plus tard

Re :

Si tu le dis.

Douze minutes plus tard

Re :

Quelle bonne chose que tu aies décidé de lever le pied.

Trois minutes plus tard

Re :

C'est toi qui as dit que nous devrions arrêter, Emmi !

Huit minutes plus tard

Re :

Et tu l'as dit tous les jours.

*

Cinq heures plus tard

Re :

Arrêtons-nous pour de bon ?

Trois minutes plus tard

Re :

Je pense que c'est déjà fait.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Tu sais vraiment t'y prendre pour démoraliser quelqu'un.

Deux minutes plus tard

Re :

C'est toi qui m'as appris ça, Leo.

Bonne nuit.

Trois minutes plus tard

Re :

Bonne nuit

Une minute plus tard

Re :

Bonne nuit

Cinquante secondes plus tard

Re :

Bonne nuit

Quarante secondes plus tard

Re :

Bonne nuit.

Vingt secondes plus tard

Re :

Bonne nuit.

Deux minutes plus tard

Re :

Il est trois heures du matin. Est-ce que le vent du nord souffle toujours ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Trois heures dix-sept. Il y a un vent d'ouest, il me laisse froide.
Bonne nuit.

Le lendemain matin

Objet : Bonjour

Bonjour Leo.

Trois minutes plus tard

Re :

Bonjour Emmi.

Vingt minutes plus tard

Re :

Ce soir, je pars au Portugal pour deux semaines. Des vacances au soleil avec les enfants. Est-ce que tu seras encore là quand je rentrerai Leo ? Il faut que je sache. Quand je dis « là » je veux dire... et bien, qu'est-ce que je veux dire ? Je veux dire juste là. Bien sûr tu comprends ce que je veux dire. J'ai peur de te perdre. Lève le pied absolument. Arrête-toi, pourquoi pas ? Je n'ai même rien contre des mots creux. Mais des mots creux *avec toi, pas sans toi !*

Dix-huit minutes plus tard

Re :

Oui ma chère Emmi. Je ne passerai pas tout mon temps à t'attendre. Mais je serai là quand tu reviendras. Je suis toujours là pour toi, même quand nous nous taisons. Nous verrons comment nous nous sentons après cette pause de deux semaines. Peut-être que ça nous fera du bien. Je pense que les derniers jours nous en ont donné un aperçu.

Bise

Leo

*

Deux heures plus tard

Re :

Juste une chose avant de partir. Et s'il te plaît soit franc, Leo ! Est-ce que j'ai perdu tout intérêt à tes yeux ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Tu veux vraiment que je sois franc ?

Huit minutes plus tard

Re :

Oui, je le veux vraiment. Sois franc... et rapide ! Je dois emmener Jonas faire retirer son plâtre.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Quand je reçois un e-mail de toi, mon cœur se met à cogner comme un perdu. Aujourd'hui, comme hier, et comme il y a sept mois.

Quarante secondes plus tard

Re :

Malgré tous les mots creux ? C'est si mignon !!! Mes vacances sont sauvées ! Au revoir.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Au revoir.

Huit jours plus tard

Objet : (pas d'objet)

Salut Leo,

Je suis dans un cybercafé à Porto. Juste un petit mot pour que ton cœur n'arrête pas de battre en raison d'un manque d'e-mails. Nous allons tous bien : le petit a la diarrhée depuis le premier jour, la grande est tombée amoureuse d'un moniteur de surf portugais. Plus que six jours à tenir ! A bientôt !
(PS : ne démarre rien avec Marlene !).

Six jours plus tard

Objet : Salut

Cher Leo,

Je suis rentrée. Comment s'est passé ta pause ? Quoi de neuf ? Tu m'as manqué ! Tu n'as rien écrit. Pourquoi ? Je suis vraiment nerveuse à l'idée de recevoir ton premier mail. Mais plus inquiète encore que tu me laisses l'attendre. Question : qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Emmi,

Tu n'as pas à être nerveuse pour mon premier mail. Le voici, et il est relativement inoffensif.

- 1) Quoi de neuf ? – rien.
- 2) La pause était – longue.
- 3) Je n'ai rien écrit car – on faisait une pause.
- 4) Tu m'as manqué – aussi ! (Probablement plus que je ne t'ai manqué. Au moins, tu as une fille de seize ans à protéger d'un moniteur de surf portugais. Comment s'est fini l'histoire ?).
- 5) Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Il y a trois possibilités : continuer comme avant, arrêter, se voir.

Deux minutes plus tard

Re :

Sur 4) Fiona va émigrer au Portugal pour épouser le moniteur de surf. Elle est seulement revenue à la maison pour emballer ses affaires. Enfin c'est ce qu'elle croit.

Sur 5) Je vote pour te voir !

Trois minutes plus tard

Re :

Cette nuit j'ai eu un rêve intense sur toi, Emmi.

Deux minutes plus tard

Re :

Ah oui ? Ça m'arrive aussi. Je veux dire, j'ai déjà rêvé de toi plusieurs fois... Mais qu'est-ce que tu entends précisément par « intense » ? Est-ce que ton rêve était intense en général ou était-il également érotique ?

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Oui, follement érotique !

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Tu es sérieux ? Ça ne te ressemble pas du tout.

Une minute plus tard

Re :

Je sais, j'ai été surpris aussi.

Trente secondes plus tard

Re :

Et ??? Je veux des détails ! Qu'est-ce que nous avons fait ? De quoi j'avais l'air ? A quoi ressemblait mon visage ?

Une minute plus tard

Re :

Je n'ai pas vraiment mémorisé ton visage.

Une minute et demie plus tard

Re :

Oh Leo, c'est tout toi ça ! Je parie que j'étais l'indéchiffrable blonde du café, celle avec les gros seins.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais qu'est-ce que tu as avec les gros seins ? Tu as un problème avec les gros seins ?

Deux minutes plus tard

Re :

Tu m'étonneras toujours Leo.

Tu n'es pas du tout intéressé par la taille de mes seins, tu veux juste savoir si j'ai un problème avec les grosses poitrines... Les hommes ne sont pas comme ça ! Ça me fait juste penser que c'est *pour toi* que les poitrines épanouies sont un problème.

Trois minutes plus tard

Re :

Traite-moi d'asexué si tu veux, Emmi, mais qu'elles soient grosses, petites, fermes, fines, larges, plates, rondes, ovales, anguleuses ou carrées, je ne suis pas intéressé par les poitrines dont je ne vois pas le visage qui va avec. Je n'ai pas le talent de me concentrer sur la taille des seins d'une femme isolément.

Une minute plus tard

Re :

Ha ! Là, tu te contredis ! Il y a trois mails tu me parlais d'un rêve extrêmement érotique, au cours duquel tu devais bien évidemment voir chaque parcelle de moi. Tout sauf mon visage, c'est ça. Ne me dis pas que tu as aussi raté ma poitrine !

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Je n'ai vu ni visage, ni poitrine, ni aucune partie de ton corps.
Je ressentais son contact.

Une minute et demie plus tard

Re :

Si tu n'as rien vu de moi, comment savais-tu que j'étais la
femme que tu pelotais aveuglément ?

Une minute plus tard

Re :

Parce qu'il n'y a qu'une seule femme qui s'exprime comme toi,
et c'est toi !

Deux minutes et demie plus tard

Re :

Donc nous parlions pendant que tu me pelotais ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je ne te pelotais pas, je te caressais – il y a une grande différence. Et (entre autres choses) nous parlions.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Suuper érotique !

Une minute et demie plus tard

Re :

Qu'est-ce que tu en sais, Emmi ? Je vois bien que tu approches ces choses beaucoup trop comme l'un de « tes » hommes.

Deux minutes plus tard

Re :

Alors d'un côté, il y a « mes hommes » et de l'autre « le seul et unique » Leo, l'homme qui est trop sublime pour les seins. Je crois que pour aujourd'hui, nous allons finir sur cette noble distinction. Je dois m'arrêter – car j'ai des trucs à faire. Je te réécris demain. A bientôt.

Emmi

Le lendemain

Objet : rencontre

Et bien, allons-nous nous voir ? J'ai tout le temps du monde.

Bernhard a emmené les enfants en vacances pour une semaine de marche. Je suis seule.

*

Cinq heures et demie plus tard

Re :

Leo, le chat a mangé ta langue ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Non, Emmi. Je réfléchissais.

Dix minutes plus tard

Re :

Ça n'augure rien de bon. Je sais exactement à quoi tu réfléchis.

S'il te plait Leo, rencontrons-nous ! Ne ratons pas ce qui pourrait être notre dernière véritable opportunité de le faire.

Qu'est-ce que tu risques ? Qu'est-ce que tu pourrais y perdre ?

Deux minutes plus tard

Re :

- 1) Toi
- 2) Moi
- 3) Nous

Dix-sept minutes plus tard

Re :

Leo, l'idée d'un vrai contact semble te plonger en pleine panique... Nous nous verrons et nous nous apprécierons, et nous nous parlerons comme nous l'avons toujours fait, mais cette fois, avec nos bouches. Nous nous sentirons très à l'aise l'un avec l'autre depuis le premier instant, et après une heure, nous ne serons plus capables de nous rappeler ce que c'était de ne pas pouvoir se regarder dans les yeux. Nous serons face à face à la petite table d'un restaurant italien, et tu pourras me voir manger des *spaghetti al pesto* (ça t'embête si je prends des *vongole* ?). Je tournerai ma tête de côté et tu pourras sentir le souffle d'air que cela produit. Un vrai souffle d'air, physique, libérateur et non virtuel !!!

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Tu n'es pas Mia, Emmi. Mia et moi n'attendions rien l'un de l'autre. Nous avons démarré comme deux personnes font d'habitude quand elles se rencontrent. Avec nous, c'est différent. Nous partons de la ligne d'arrivée et il n'y a qu'une direction où aller : en arrière. Nous courrons à une grave désillusion. Nous ne pouvons pas vivre les choses que nous écrivons. Nous ne pouvons remplacer toutes ces images que nous avons l'un de l'autre. Je serai déçu si tu te cachais derrière l'Emmi que je connais. Et c'est ce que tu feras. Et tu auras le moral à zéro si je me cachais derrière le Leo que tu connais. Et c'est ce que je ferai ! Nous reviendrons de notre première rencontre abattus, apathiques comme si nous avions eu un dîner trop lourd qui n'était pas très bon, un dîner que nous avons attendu avec envie pendant toute une année, un plat que nous avons laissé mijoter à petit bouillon pendant des mois. Et alors quoi ? Terminé. Fini. Allons-nous essayer de faire comme si rien ne s'était passé ? Dans notre tête, nous aurons toujours la version démystifiée, dévoilée, désenchantée et déçue de l'autre. Et plus tard, nous tomberons l'un sur l'autre par hasard dans un café ou le métro. Nous essaierons de nous ignorer, ou de faire semblant de ne pas

nous reconnaître ; nous nous tournerons rapidement le dos. Nous serons embarrassés par ce que sera devenu notre « nous », et ce qu'il en reste. Rien. Deux étrangers avec une pseudo-histoire commune, par laquelle ils se sont laissé malheureusement illusionner pendant trop longtemps.

Trois minutes plus tard

Re :

Et cent espèces animales viennent à extinction chaque jour.

Une minute plus tard

Re :

Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Tu gémis, gémis, gémis, gémis, gémis. Vois tout en noir, vois tout en noir, vois tout en noir, vois tout en noir, vois tout en noir.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Vois tout en noir.

Quarante secondes plus tard

Re :

???

Une minute et demi plus tard

Re :

Vois tout en noir (tu en as oublié un – cinq « gémis », cinq « vois tout en noir ». Ou quatre « gémis », quatre « vois tout en noir » – tu as trop de « gémis »).

Deux minutes plus tard

Re :

C'est bien vu, et bien compté. Typiquement Leo, un petit peu obsessionnel compulsif, mais néanmoins convenable et gentiment attentif. Mais je veux voir tes yeux, tes vrais yeux ! Bonne nuit. Rêve de moi. Et peut-être, tant que tu y es, jette un coup d'œil !

Trois minutes plus tard

Re :

Bonne nuit, Emmi. Je suis désolée d'être comme je suis, comme je suis, comme je suis.

Deux jours plus tard

Objet : rencontre « allégée »

Bonne après-midi, Emmi. Es-tu (toujours) insultée ou aurais-tu envie de quelques verres de vin tous les deux cette nuit ?

Dans cet espoir,

Bien à toi

Leo

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Salut Leo,

Je vois Mia en vrai ce soir. Nous avons décidé de sortir en ville comme nous le faisons au bon vieux temps et de boire jusqu'à l'inconscience, ou jusqu'à ce que le dernier bar ferme. Ce qui veut dire que ça pourrait se terminer vers les cinq heures du matin.

Seize minutes plus tard

Re :

Je comprends.

Tu as besoin d'en profiter au maximum quand la famille n'est pas là. Envoie mes salutations à Mia. Et passe une bonne soirée.

Huit minutes plus tard

Re :

Quand tu écris des mails de ce genre, et ils ne sont pas nombreux, j'aimerais mieux *ne pas* savoir de quoi tu as l'air. (Et au passage, tu as l'air d'avoir une idée très conventionnelle de la vie de famille – ou au moins de *ma* vie de famille. *Je* n'ai pas à attendre que ma famille soit loin pour sortir jusqu'à cinq heures du matin. Je peux le faire quand je veux).

Trois minutes plus tard

Re :

Et tu pourrais aussi me rencontrer quand tu le voudrais ? Peu importe que Bernhard soit parti dans les montagnes avec les enfants pour la semaine, ou à la maison dans la pièce à côté (et puisse passer une tête dans ta chambre à tout moment) ?

Vingt minutes plus tard

Re :

ENFIN, LA VERITÉ VIENT DE SORTIR !!!! Tu aurais pu nous épargner ce sermon mélancolique d'il y a deux jours sur notre premier rendez-vous dévastateur et l'atomisation de nos images respectives. Ce n'est pas du tout ton problème, n'est-ce pas ? Ton problème, c'est Bernhard. Tu penses que tu es beaucoup trop bien pour jouer les seconds violons face à lui. Tu ne veux pas me rencontrer parce qu'en réalité, il n'y a aucun moyen que tu sois avec moi, que tu en aies vraiment envie ou pas. Par e-mail, je peux être toute à toi – dans le monde virtuel nous y parvenons si merveilleusement bien, et tu peux basculer de l'intimité à la distance exactement comme ça te chante. Est-ce que je me trompe ?

*

Quarante cinq minutes plus tard

Re :

Emmi, tu ne m'as pas répondu. Me rencontrerais-tu si ton mari était assis dans la pièce à côté ? Et (question subsidiaire) que lui dirais-tu ? Peut-être : « *Hey mon chou, je vais rencontrer ce type ce soir – on s'écrit depuis un an, en général plusieurs fois par jour, du matin au soir. C'est souvent la dernière personne à*

me parler avant que je ne dorme. Et la nuit, quand je ne peux pas dormir, et quand souffle le vent du nord, je ne viens pas te trouver, mon chou. Non. Je lui écris un e-mail. Et il me répond. Tu vois, ce type est une super protection contre le vent du nord. Sur quoi écrivons-nous ? Oh, tu sais, des trucs personnels, juste à propos de nous, sur ce que nous ferions lui et moi si je ne t'avais pas, mon chou, toi et les enfants. Comme je disais, je le vois ce soir... ».

Cinq minutes plus tard

Re :

Je n'appelle jamais mon mari « mon chou ».

Cinquante secondes plus tard

Re :

Oh, je suis désolé, Emmi. Bien sûr, tu dis « Bernhard ». C'est beaucoup plus respectueux.

Quatre minutes plus tard

Re :

Ne sois pas fâché de ce que je vais te dire Leo, mais tu as une conception dramatique d'un mariage fonctionnel. Sais-tu ce

que je dirais à Bernhard si je te rencontrais un soir ? Je dirais : « *Bernhard, je sors ce soir avec un ami. Je vais peut-être rentrer tard* ». Et tu sais ce que Bernhard dirait ? « *Amusez-vous bien, passez une bonne soirée !* ». Et tu sais pourquoi il dirait cela ?

Une minute plus tard

Re :

Parce qu'il se fiche de ce que tu fais ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Parce qu'il me fait confiance !

Une minute plus tard

Re :

Te fait confiance de quelle façon ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Il a confiance dans le fait que je ne ferai rien pour compromettre notre relation, ni maintenant ni plus tard.

Neuf minutes plus tard

Re :

Oh oui, bien sûr. Tu ne t'exposes que dans ton « autre monde », ce qui a un impact minimal sur ta famille. Le vrai monde reste intact. Mettons que tu sois tombée amoureuse de moi, Emmi, et moi de toi ; mettons que nous ayons eu une romance, une liaison, une passion... appelle-le comme tu voudras. Est-ce que ça veut toujours dire que tu ne fais rien qui compromette ta relation avec Bernhard maintenant ou plus tard ?

Douze minutes plus tard

Re :

Tu ne fais pas les bonnes suppositions, Leo : je ne vais pas tomber amoureuse de toi !!! Je ne vais pas entretenir une romance, une liaison ou une passion, peu importe comment tu veux l'appeler ! Nous allons juste nous rencontrer. Comme tu revois un vieil ami que tu n'as pas vu depuis longtemps. La seule petite différence c'est qu'au lieu de ne pas avoir vu l'ami depuis longtemps, tu ne l'as jamais vu du tout. Au lieu de dire : « *Leo, tu n'as pas changé d'un poil* », je dirais : « *Alors voilà à quoi tu ressembles, Leo !* » Voilà comment ce serait.

Huit minutes plus tard

Re :

Alors tu veux dire que ça t'irait parfaitement si c'était juste *moi* qui tombais amoureux de toi, à sens unique. Je passerais alors ma vie à t'envoyer des mails incandescents, passionnés et dévastés de chagrin. Suivis de poèmes, chansons, et peut-être même de comédies musicales et d'opéras, tous remplis de passion unilatérale. Et tu pourrais te dire à toi-même, à Bernhard, ou à tous les deux : « *Tu vois, c'était une bonne chose que je le rencontre cette fois-là* ».

Quarante secondes plus tard

Re :

Je suppose que Marlene a une grosse responsabilité là-dedans !

Quatre minutes et demie plus tard

Re :

Emmi, pas de manœuvre d'évasion. Pour une fois, ceci n'a absolument rien à voir avec Marlene. Cela ne concerne que nous deux, ou nous trois, disons – tu peux refuser de l'admettre tant que tu veux, mais ton mari *est* indirectement impliqué d'une certaine façon. Je n'arrive pas à croire qu'il

s'agisse d'une simple coïncidence que tu veuilles me voir juste au moment où il est à bonne distance de sécurité à la montagne.

Deux minutes plus tard

Re :

Tu as raison, ce n'est pas une coïncidence. J'ai plus de temps pour moi-même cette semaine. Du temps que j'aimerais passer avec des gens que j'apprécie. Du temps avec des amis, ou des gens qui pourraient le devenir. Puisqu'on parle de temps, il est vingt heures et il faut que j'y aille ou Mia va m'attendre. Passe une bonne soirée.

*

Cinq heures plus tard

Objet : Leo ?

Hello Leo, aucune chance que tu sois encore debout ? Te joindras-tu à moi pour un verre de vin ? Leo, Leo, Leo, je suis malheureuse.

Emmi

Treize minutes plus tard

Re :

Oui je suis réveillé. Enfin, je viens de me réveiller. J'ai mis mon Emmi-réveil en marche. J'ai monté le son à fond pour l'arrivée d'un nouveau message, et posé le portable sur mon oreiller. Il m'a tiré du sommeil.

Je savais que tu m'écrirais encore cette nuit, Emmi ! Quelle heure est-il en fait ? Ah je vois, juste minuit passé. Toi et Mia n'êtes pas sorties longtemps ! (Je ne bois plus de vin : j'ai brossé mes dents, et le vin après le dentifrice, c'est comme une soupe chinoise dans le café du petit déjeuner).

Deux minutes plus tard

Re :

Leo, je suis si contente que tu répondes !!! Comment savais-tu que je réécrirais ce soir ?

Sept minutes plus tard

Re :

- 1) Parce que tu aimes passer du temps « *avec les gens que tu apprécies. Du temps avec des amis ou des gens qui pourraient le devenir* ».

- 2) Parce qu'il n'y a personne chez toi.
- 3) Parce que tu te sens seule.
- 4) Parce que le vent du nord est en train de souffler.

Deux minutes plus tard

Re :

Merci de ne pas être furieux contre moi, Leo. Je t'ai envoyé des mails horriblement mesquins. Tu n'es pas n'importe quel vieil ami. Tu représentes tellement plus pour moi. Pour moi tu es. Tu es. Tu es. Tu es quelqu'un qui répond aux questions que je n'ai pas posées : oui je me sens seule, et c'est pour cela que je t'écris.

Quarante secondes plus tard

Re :

Et comment ça s'est passé avec Mia ?

Deux minutes et demi plus tard

Re :

C'était épouvantable ! Elle n'aime pas la façon dont je parle de Bernhard. Elle n'aime pas la façon dont je parle de mon mariage. Elle n'aime pas la façon dont je parle de ma famille.

Elle n'aime pas la façon dont je parle de mes e-mails. Elle n'aime pas la façon dont je parle de mon... la façon dont je parle de Leo. Elle n'aime pas la façon dont je parle. Elle n'aime pas le fait que je parle. Elle n'aime pas. Elle ne m'aime pas.

Une minute plus tard

Re :

Mais pourquoi avez-vous parlé de toutes ces choses ? Je croyais que vous vouliez faire la tournée des bars, comme au bon vieux temps ?

Trois minutes plus tard

Re :

On ne revit pas le bon vieux temps. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle « vieux ». Les nouveaux jours ne sont jamais comme les anciens. Et si tu essaies de faire en sorte qu'ils le soient, tu auras l'air tout aussi vieux et las, que ces gens qui les regrettent. Nous ne devrions jamais regretter les jours anciens. Quiconque le fait est vieux et nostalgique. Puis-je te dire quelque chose ? Je ne voulais rien d'autre que rentrer à la maison – vers Leo.

Cinquante secondes plus tard

Re :

C'est super que je sois devenu ta maison.

Deux minutes plus tard

Re :

Sérieusement Leo, que penses-tu de Bernhard et moi, après tout ce que Mia et moi t'avons dit ? Je t'en prie sois sincère !

Quatre minutes plus tard

Re :

La vache ! Ce n'est pas le genre de question à poser à minuit et demi... En plus, je croyais que tu voulais essayer de tenir « ta vraie vie » à bonne distance de moi... Mais puisque tu demandes, je pense que tu as un mariage qui fonctionne sans incident.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

« Qui fonctionne sans incident » : c'est un genre de remarque sarcastique ? Quel mal y a-t-il à cela ? Pourquoi tous mes plus

proches amis semblent-ils vouloir me dire qu'une relation sans problème est une mauvaise relation ?

Six minutes plus tard

Re :

Ce n'était pas prévu pour être sarcastique, Emmi. Si quelque chose fonctionne sans incident, cela ne peut pas être si mal, non ? Cela n'est pas bon que lorsque ça arrête de fonctionner sans incident. Alors tu aurais à te demander : « pourquoi est-ce que ça ne marche plus ? ». Ou : « est-ce possible que cela fonctionne mieux ? ». Mais je pense vraiment que je ne suis pas la personne indiquée pour parler de Bernhard et de ton mariage. Mia non plus probablement. Mais Bernhard, oui, je pense que Bernhard serait la bonne personne.

Treize minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Hey Emmi, tu t'es endormie ?

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

J'ai très envie d'entendre ta voix, Leo.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Pardon ?

Quarante secondes plus tard

Re :

J'ai très envie d'entendre ta voix.

Trois minutes plus tard

Re :

Pour de bon ? Comment imagines-tu qu'on puisse procéder ? Ferai-je un enregistrement que je t'enverrai ? Que veux-tu que je dise ? Est-ce qu'un test micro fera l'affaire – « un deux, un deux trois, test micro » ? Ou faudra-t-il que je chante une chanson ? (si j'arrive à chanter juste et à tenir les notes, ça ne devrait pas être si mal). Tu pourrais m'accompagner au piano...

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Maintenant, Leo ! J'AI TRÈS ENVIE D'ENTENDRE TA VOIX MAINTENANT. S'il te plaît fais-moi cette faveur. Appelle-moi.

83 17 433. Laisse un message sur le répondeur. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît ! Juste quelques mots.

Une minute plus tard

Re :

Et quelque fois, j'adorerais t'entendre dire ces phrases que tu écris en majuscules. Est-ce que tu les cries ? Sont-elles stridentes ? Hurlées ?

Deux minutes plus tard

Re :

Ok, ok, je fais la suggestion suivante : tu me téléphones et tu lis un de tes e-mails sur le répondeur. Par exemple « *Pour de bon ? Comment imagines-tu qu'on puisse procéder ? Ferai-je un enregistrement que je t'enverrai ? Que veux-tu que je dise ?...* » etc, etc. Ensuite, je te rappelle et je dis « *Maintenant Leo ! J'AI TRÈS ENVIE D'ENTENDRE TA VOIX MAINTENANT. S'il te plaît fais-moi cette faveur...* » et ainsi de suite.

Trois minutes plus tard

Re :

J'ai une meilleure idée.

C'est d'accord mais remettons-le à demain. Il faut que je retrouve ma voix d'abord. Et je suis épuisé. Séance répondeur demain soir à 21h – avec un bon verre de vin. C'est d'accord ?

Une minute plus tard

Re :

Ok, bonne nuit (ou ce qu'il en reste) Leo. Merci d'être là. Merci de m'avoir interceptée. Merci d'exister. Merci !

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Et maintenant je vire mon ordinateur du lit ! Bonne nuit.

Le lendemain soir

Objet : nos voix

Salut Emmi,

Est-ce qu'on met notre plan à exécution ?

Trois minutes plus tard

Re :

Absolument. Je ne tiens plus.

Deux minutes plus tard

Re :

Et si tu n'aimais pas ma voix ? Et si elle te choquait ? Si tu pensais « Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ? » (Santé ! Je bois *un vin de pays français*).

Une minute et demie plus tard

Re :

Prenons-le dans l'autre sens. Et si tu n'aimais pas *ma* voix ? Si elle te faisait grincer des dents ? Tu ne voudrais peut-être plus me parler. (Tchin ! J'ai du whisky, si ça te va. Je suis trop nerveuse pour du vin).

Deux minutes plus tard

Re :

Prenons les deux mails que nous venons juste de nous envoyer, ok ?

Trois minutes plus tard

Re :

Mais ce sont des mails difficiles, il n'y a presque que des questions. Quand tu parles à quelqu'un pour la première fois, les questions sont difficiles à prononcer à haute voix. Particulièrement pour les femmes. Les femmes sont vocalement désavantagées sur les questions, parce que leurs voix montent à la fin de la phrase, c'est-à-dire qu'elles sont renvoyées vers les octaves supérieurs. Et si en plus elles sont nerveuses, elles peuvent produire un son de gorge ridicule. Tu vois ce que je veux dire ?

Une minute plus tard

Re :

COMMENÇONS MAINTENANT, EMMI ! Je passe le premier. Tu parleras dans cinq minutes. On s'envoie un mail quand on a fini. Et nous n'écouterons le répondeur QU'APRÈS ? Compris ?

Trente secondes plus tard

Re :

Un instant !!! Ton numéro, s'il te plait.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Oh désolé. 45 20 737. Bien, j'y vais maintenant.

Neuf minutes plus tard

Re :

C'est fait. A toi !

Sept minutes plus tard

Re :

Moi aussi. Qui va écouter en premier ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

On écoute en même temps.

Quarante secondes plus tard

Re :

OK, et après on s'écrit.

Quatorze minutes plus tard

Re :

Pourquoi n'as-tu pas écrit, Leo ? Si tu n'aimes pas ma voix, tu aurais au moins pu me l'écrire. Je pense que le choix du message me désavantage, en tant que femme. Et puis ce ton rauque, ce n'est pas moi, c'est le whisky. Si tu ne m'écris pas maintenant, je finis toute la bouteille ! Et en cas de coma éthylique, je t'enverrai la facture de l'hôpital !

Deux minutes plus tard

Re :

Emmi, je suis sans voix. Je veux dire, je suis stupéfait. Je t'imaginai avec une voix très différente. Dis-moi, tu parles tout le temps comme ça, ou l'as-tu un peu déguisée ?

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Parler comment comme ça ?

Une minute plus tard

Re :

Incroyablement érotique ! Comme la présentatrice d'une émission de rencontres amoureuses.

Sept minutes plus tard

Re :

C'est agréable à entendre, je pourrais m'y faire. Ta voix n'est pas mal non plus. La façon dont tu parles est beaucoup plus audacieuse que celle dont tu écris. Ta voix est vraiment rauque. Ma phrase préférée c'était « *Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ?* » (Is that how the guy spoke to me the whole time ?). Particulièrement les mots "guy" et "spoke". C'est le "y" de "guy" Ton « y » est assez sensationnel. Ce n'est pas un « aï » ou un « iy », en fait, c'est à peine un son. Plutôt un murmure, un souffle, comme si tu exhalais la fumée d'un joint entre tes dents. Je pense que le « y » est sous-employé, pas toi ? Tu devrais utiliser le « y » le plus souvent possible. Et dans « spoke », c'est la partie « spo » que j'ai aimé. C'est malicieux la façon dont tu le prononces, et carrément sexy, comme si tu nous défiais de... de... oh, peu importe – mais c'est un défi qu'on accepterait. « Spo », en tous cas la façon dont tu le dis, pourrait être le nom d'une nouvelle pilule

pour traiter l'impuissance. Pas Viagra, mais Spo, avec la voix de Leo Leike – ça pourrait faire un malheur.

Quatre minutes plus tard

Re :

Ce qui m'a le plus frappé Emmi, c'est la façon dont tu prononces le mot « toes ». Je n'ai jamais entendu un « toes » aussi gracieux, doux, clair et mat, et je n'aurais jamais imaginé que tu puisses le dire de cette façon. Pas de stridulations, pas de gargouillis, pas de croassement. Un « toes » magnifique, doux, élégant, soyeux, léger et délicat. Et « whisky » sonnait très classe aussi. Le « wh » comme une corde fendant l'air, le « ky » comme une clé ouvrant ta... euh... chambre. (Ma bouteille de vin est presque finie, et toi ?).

Une minute plus tard

Re :

Continue à boire, Leo ! J'adore quand tu es un peu éméché. Et si tu y ajoutes le fait d'entendre ta voix, ça me fait beaucoup d'effet...

Vingt minutes plus tard

Re :

Leo ? Où es-tu ?

Dix minutes plus tard

Re :

Ne bouge pas ! J'étais juste en train d'ouvrir une autre bouteille. Ce *vin de pays* français est plutôt bon ! On ne boit pas assez de vin de pays français. Pas assez souvent. Si nous buvions plus souvent du *vin de pays*, nous serions tous plus heureux, et nous dormirions mieux. Ta voix est très érotique, Emmi. J'aime ta voix. Marlene aussi avait une voix érotique, mais différente. Marlene est tellement plus froide que toi, Emmi. La voix de Marlene est profonde mais froide. La voix d'Emmi est profonde et chaude. Et elle dit « whisky, whisky, whisky ». Trinquons encore une fois à nous ! Avec du rouge français. Je vais relire tous tes e-mails, Emmi, et ils sonneront complètement différemment. Jusqu'à présent je ne lisais pas tes e-mails avec la bonne voix. Pour moi, Emmi était Marlene, Marlene au tout début, quand tout était encore possible. Et qu'il n'y avait que de l'amour – rien d'autre. Tout était possible. Comment ça va Emmi ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Oh non ! Es-tu obligé de boire si vite, Leo ? Tu ne peux pas attendre un petit peu ? Si ta tête est déjà tombée sur le clavier, je te dirai juste bonne nuit, mon ami. C'est merveilleux d'être avec toi. Merveilleux, mais quelques fois – et particulièrement quand ça commence à devenir intéressant – clairement trop court (principalement à cause de l'alcool). Bien, au moins j'ai le message du répondeur. Avant de m'endormir, je vais m'offrir encore quelques tournées de « Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ? » Je suis sûre que ça aidera bien contre le vent du nord.

Douze minutes plus tard

Re :

Ne vas pas te coucher tout de suite, Emmi ! Je suis toujours éveillé et je me sens bien. Viens à moi, Emmi ! Prenons un autre verre. Murmure « whisky, whisky, whisky » à mon oreille. Dis « toes » [orteils]. Montre-les moi. Et je dirai « *Voici donc les célèbres orteils, des célèbres pieds d'Emmi, aux célèbres chaussures en 37* ». Je ne mettrai que ma main sur ton épaule, je le promets. Juste te serrer dans mes bras. Juste un baiser.

Juste quelques baisers, pas plus. Des baisers totalement inoffensifs. Emmi, j'ai besoin de savoir quel est ton parfum. J'ai ta voix dans les oreilles, et maintenant je veux sentir ton parfum dans mes narines. Je suis sérieux, Emmi. Viens me rejoindre chez moi. Je paierai le taxi. Non, c'est vrai tu ne veux pas que je le fasse. On s'en fiche de qui paie le taxi ! 17, Hochleitnergasse, appartement 15. Viens ! Ou préfères tu que ce soit moi qui vienne chez toi ? Je peux faire ça. Juste une bouffée de ton parfum. Juste un baiser. Pas de sexe. Tu es mariée – malheureusement. Pas de sexe, je le promets. Bernhard, je le promets ! Je veux juste respirer l'odeur de ta peau, Emmi. Je ne veux pas savoir à quoi tu ressembles. Nous n'allumerons pas la lumière. Le noir total. Juste quelques baisers, Emmi. Est-ce que c'est si terrible ? Est-ce que c'est tromper ? Qu'est-ce que tromper ? Un e-mail ? Ou une voix ? Ou une bouffée de parfum ? Ou un baiser ? Je veux être avec toi. Je veux mes bras autour de toi. Juste une nuit auprès d'Emmi. Je fermerai les yeux. Je ne veux pas savoir à quoi tu ressembles. Je veux juste te sentir, t'embrasser et te ressentir très près. J'en ris de bonheur. Est-ce que c'est tromper, Emmi ?

Cinq minutes plus tard

Re :

« Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ? »

Bonne nuit, Leo. C'est bon d'être avec toi. Étonnamment bon.

Extraordinairement bon !!! Je pourrais m'y habituer. Je m'y suis déjà habituée.



CHAPITRE HUIT

Le matin suivant

Objet : (pas d'objet)

Bonjour Leo. Mauvaise nouvelle. Il faut que je me rende au sud Tyrol. Bernhard y est à l'hôpital. Les médecins pensent qu'il a fait une sorte de coup de chaleur. Je dois y aller en voiture et ramener les enfants. J'ai mal la tête (trop de whisky !). Merci pour cette charmante soirée. Je ne sais pas non plus ce qu'est « tromper ». Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de toi, Leo, j'ai atrocement besoin de toi. Et j'ai besoin de ma famille aussi. Je déconnecte maintenant. Je réécris demain. J'espère que tu te sens bien après tout ce vin français.

Le lendemain

Objet : Tout va bien ?

Pourquoi aucun message de Leo ? Je voulais juste que tu saches que nous sommes rentrés, et Bernhard a pu rentrer à la maison aussi. C'était une insuffisance circulatoire mais il est déjà sur pied. Ecris-moi je t'en prie !!

*

Deux heures plus tard

Objet : Pour Monsieur Leike

Cher M. Leike,

J'ai trouvé très difficile de vous écrire ce message. Je reconnais que je suis embarrassé, et que cet embarras augmente à chaque ligne. Mon nom est Bernhard Rothner – je pense que je n'ai pas besoin de me présenter davantage. M. Leike, j'ai une très grande faveur à vous demander. Quand je vous dirai quelle est cette faveur, vous serez surpris et peut-être même choqué. Je vais tout de même essayer d'expliquer les raisons qui me poussent à vous la demander. Je ne suis pas doué pour écrire, c'est regrettable, et je ne suis pas vraiment familiarisé avec les e-mails. Mais je vais m'efforcer de dire toutes ces choses qui me préoccupent depuis des mois, ces choses qui ont fait de ma vie un chaos – ma vie et celle de ma famille, et

même celle de ma femme, et je crois que je peux en juger pertinemment après tant d'années d'un mariage harmonieux.

Alors cette faveur : M. Leike, rencontrez ma femme ! Faites-le enfin, s'il vous plait, et mettez un terme à ce cauchemar ! Nous sommes adultes, je ne peux vous dicter votre comportement. Je ne peux que vous implorer : rencontrez-la ! Je me sens inférieur et impuissant, et j'en souffre. Pouvez-vous imaginer combien il est humiliant pour moi d'écrire une telle chose ? De votre côté, M. Leike, vous n'avez pas montré la moindre faiblesse. Vous n'avez rien à vous reprocher. Et moi-même, je n'ai rien non plus à vous reprocher, malheureusement.

Vraiment rien. Vous ne pouvez pas en vouloir à un esprit. Vous n'êtes pas tangible, M. Leike, vous n'êtes pas tangible. Vous n'êtes pas réel. Vous êtes juste le fantasme de ma femme, l'illusion d'un bonheur sentimental sans limite, un ravissement éthéré, une utopie d'amour, mais entièrement forgé de mots. Contre cela, je suis impuissant ; tout ce que je peux faire est d'attendre que le sort soit clément et vous transforme enfin en une créature de chair et de sang, un homme avec des contours, avec des forces et des faiblesses, quelque chose à viser. Ce n'est que lorsque ma femme pourra vous voir comme elle me voit, comme quelqu'un de vulnérable, un être imparfait, un exemple de cette

construction pleine de défauts qu'on appelle un homme ; ce n'est que lorsque vous vous retrouverez face à face, que votre supériorité s'évanouira. Alors seulement je pourrais lutter avec vous sur un pied d'égalité, M. Leike. Alors seulement je pourrai me battre pour Emma.

Ma femme vous a écrit un jour « *Leo, ne m'oblige pas à ouvrir mon album de famille* ». Mais maintenant je suis obligé de le faire à sa place. Lorsque nous nous sommes rencontrés, Emma avait vingt-trois ans et j'étais son professeur de piano à l'Académie de Musique, de quatorze ans son aîné, un mari comblé et le père de deux délicieux enfants. Un accident de voiture a détruit notre famille – le petit de trois ans a été traumatisé, la plus âgée gravement blessée. J'ai reçu des blessures incurables et la mère des enfants, ma femme Johanna, est morte. Sans le piano, je me serais effondré. Mais la musique quand elle est jouée, est l'essence même de la vie – et rien ne peut rester mort à jamais. Si vous êtes musicien et que vous jouez, vous revivez les souvenirs comme des émotions présentes. La musique m'a aidé à me reconstruire. Et il y a eu mes élèves : ils étaient une distraction, un travail à faire, et ils avaient du sens. Et puis, tombée du ciel, il y a eu Emma. Cette jeune femme gaie, étincelante, impertinente, et magnifique, a commencé – toute seule – à recoller les

morceaux de notre vie, sans rien attendre en retour. Les gens extraordinaires comme elle sont mis sur Terre pour faire barrage à la tristesse. Ils sont peu nombreux et dispersés. Je ne sais pas si je l'avais mérité, mais soudain, elle était à mes côtés. Les enfants sont venus immédiatement à elle, et je suis tombé éperdument amoureux.

Et elle ? M. Leike, je parie que vous vous demandez « Mais qu'en était-il pour Emma ? ». Cette étudiante de 23 ans, est-elle également tombée amoureuse de ce vieux chevalier triste, bientôt quadragénaire, et qui ne tenait debout que par quelques touches et notes de musique ? Je ne peux pas répondre à cette question : ni pour vous ni même pour moi. Dans quelles proportions son admiration pour ma musique a-t-elle joué ? (J'avais beaucoup de succès à l'époque, comme pianiste reconnu). Y avait-il de la pitié, de la sympathie, le désir d'apporter son aide, la capacité d'être là dans les moments difficiles ? Est-ce que je lui rappelais son père, qui l'a abandonnée lorsqu'elle était très jeune ? Combien était-ce dû à son attitude maternelle aimante envers ma douce Fiona et mon petit Jonas ? A quel point ma propre euphorie s'est-elle reflétée en elle, à quel point a-t-elle aimé mon amour pour elle, plutôt que de m'aimer moi ? Jusqu'à quel point comptait-elle sur l'assurance que je ne serai jamais infidèle, la garantie à vie

de ma fiabilité, l'assurance de ma loyauté éternelle ? Veuillez me croire, M. Leike, je n'aurais jamais osé m'approcher d'elle si je n'avais pas ressenti que ses sentiments pour moi étaient aussi forts que les miens. Il était évident qu'elle était attirée vers moi et les enfants ; qu'elle voulait faire partie de notre monde, en être une part influente, définitive, et son cœur battant. Deux ans plus tard, nous nous sommes mariés. C'était il y a huit ans. (Désolé, je viens de ruiner votre jeu de cache-cache : « l'Emmi » que vous connaissez a trente-quatre ans). Pas un jour ne s'est passé sans que je ne m'émerveille d'avoir cette vitale jeune beauté à mes côtés. Et tous les jours j'attendais avec appréhension que « ça » arrive, qu'un homme plus jeune apparaisse, l'un des nombreux hommes qui l'ont admirée et idolâtrée. Et Emma dirait alors : « Bernhard, je suis tombée amoureuse de quelqu'un d'autre. Qu'allons-nous faire ? ». Ce cauchemar ne s'est jamais matérialisé. Un autre bien pire est arrivé. Vous, M. Leike, le silencieux « autre monde ». Les illusions de l'amour par e-mail, les sentiments qui s'intensifient jour après jour, un désir croissant, une passion insatisfaite, tous dirigés vers un seul but réel apparent, un but ultime éternellement repoussé à plus tard, la rencontre de toutes les rencontres, mais qui ne se produirait jamais car elle dissiperait tous les artifices de bonheur ultime,

de satisfaction totale, sans fin, sans limite de temps, et qui ne peuvent être vécus qu'en esprit. Encore une fois, je suis impuissant.

M. Leike, depuis que vous êtes « arrivé », c'est comme si Emmi n'était plus la même. Elle est distraite et s'est éloignée de moi. Elle s'assied dans sa chambre pendant des heures, les yeux fixés sur l'écran de l'ordinateur, perdue dans le cosmos de ses rêves. Elle vit « dans son autre monde », elle vit avec. Quand il y a un sourire radieux sur son visage, il n'est plus jamais pour moi – il ne l'est plus depuis longtemps. Elle doit faire un effort conscient pour cacher sa distraction aux enfants. Je vois combien c'est devenu une torture pour elle de s'asseoir près de moi maintenant. Savez-vous combien ça fait mal ? J'ai essayé de dépasser tout ça en me montrant extrêmement tolérant. Je n'ai jamais voulu qu'Emma se sente prisonnière avec moi. Aucun de nous n'a jamais été jaloux. Mais soudain, je ne savais plus quoi faire. Je veux dire, il n'y avait rien, ni personne, pas de vraie personne, pas d'intrus manifeste – jusqu'à ce que je découvre l'origine du problème. J'ai cru mourir de honte d'être allé aussi loin. J'ai fouillé la chambre d'Emma. Finalement, dans un tiroir secret, j'ai trouvé un dossier, un gros dossier plein de documents : l'intégralité de sa correspondance avec un certain Leo Leike, joliment

imprimée, page par page, message par message. J'ai photocopie ces documents d'une main tremblante et pendant plusieurs semaines, j'ai réussi à ne pas trop y penser. Les vacances au Portugal ont été terribles. Le petit était malade, l'aînée est tombée follement amoureuse de son prof de sport. Ma femme et moi ne nous sommes pas dit un mot pendant quinze jours, mais l'un et l'autre faisons notre possible pour laisser croire que tout était parfait, comme ça l'avait toujours été, et comme ça le serait toujours. Après ça, je ne pouvais plus en supporter davantage. J'ai pris le dossier avec moi pour les vacances à la montagne, et dans un élan autodestructeur, né du désir masochiste de me faire souffrir, j'ai lu tous les e-mails en une nuit. Laissez-moi vous dire que depuis la mort de ma première femme, je n'ai pas éprouvé de plus grande torture émotionnelle. Lorsque j'ai eu fini de lire, je ne pouvais plus me lever. Ma fille a appelé les urgences et on m'a emmené à l'hôpital. Ma femme est venue me chercher avant-hier.

Maintenant vous savez toute l'histoire.

M. Leike, s'il vous plaît, rencontrez Emma ! Et maintenant j'en viens à toucher le fond de ma propre humiliation. Rencontrez la, passez une nuit avec elle, faites l'amour avec elle ! Je sais que vous le voudrez. Je vous le « permets ». Je vous donne *carte blanche*, je vous absous de tout scrupule, je n'y verrai pas

d'infidélité. Je ressens qu'Emma veut une intimité autant physique que mentale avec vous, elle veut la connaître, elle pense qu'elle en a besoin et quelque chose en elle la presse de le faire. C'est le frisson, la nouveauté et la variété que je ne peux lui offrir. Tant d'hommes ont adoré et désiré Emma, mais je n'ai jamais ressenti qu'elle était attirée par aucun d'entre eux. Et alors j'ai vu les e-mails qu'elle vous avait écrits. J'ai soudain réalisé combien son désir pouvait être intense quand il était suscité par « la bonne personne ». Vous, M. Leike, vous êtes celui qu'elle a choisi. Et je souhaiterais presque que vous couchiez avec elle une fois. UNE FOIS (comme ma femme, j'utilise les majuscules pour renforcer la phrase). UNE FOIS. JUSTE UNE FOIS ! Que cela soit la culmination de la passion que vous avez construite par l'écriture. Et faites en une conclusion. Couronnez votre correspondance et mettez-y un terme. Créature évanescence et intouchable, rendez-moi ma femme ! Libérez-la. Ramenez-la sur terre. Laissez notre famille continuer à vivre. Ne le faites pas comme une faveur pour moi ou mes enfants. Faites-le pour Emma, pour son bien. Je vous en supplie.

Et maintenant j'en viens à la fin de mon embarrassant et pénible *cri du cœur*, mon insoutenable appel à la pitié. Une dernière requête finale, M. Leike. Ne trahissez pas mon secret.

Laissez-moi en dehors de votre récit partagé. J'ai trahi la confiance d'Emma, j'ai agi dans son dos, j'ai lu sa correspondance privée et intime. J'ai expié pour ça. Je ne pourrais plus jamais la regarder dans les yeux si elle savait que je l'ai espionnée. Elle ne pourrait plus jamais me regarder dans les yeux si elle savait ce que j'ai lu. Elle nous détesterait, elle et moi avec une force égale. Je vous en prie, M. Leike, épargnez-nous cela. Ne lui parlez pas de cette lettre. Une fois encore, je vous en supplie.

Je vais maintenant envoyer la lettre la plus insoutenable que j'ai jamais écrite.

Sincèrement,
Bernhard Rothner

*

Quatre heures plus tard

Re :

Cher M. Rothner,

J'ai bien reçu votre e-mail. Je ne sais que dire. Je ne sais même pas si je devrais dire quoi que ce soit. Je suis choqué. Vous ne vous êtes pas seulement humilié vous-même, vous nous avez couvert de honte tous les trois. J'ai besoin de réfléchir. Je vais

me mettre en retrait quelques temps. Je ne peux rien vous promettre, je ne peux rien vous promettre du tout.

Sincères salutations

Leo Leike

Le lendemain

Objet : Leo ???

Leo, où es-tu ? Je n'arrête pas d'entendre ta voix. Disant toujours la même chose : « *Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ?* ». Je sais exactement comment il parle. Le seul problème, c'est qu'il n'a rien dit depuis des jours. As-tu trop bu de *vin de pays* cette nuit-là ? Peux-tu dire seulement combien ? Tu m'as invitée au 17 Hochleitnergasse, appartement 15. « *Juste une bouffée de ton parfum* » as-tu écrit. Tu n'as pas idée de combien j'étais proche de venir. Plus proche que je ne l'ai jamais été. Tu occupes mes pensées vingt-quatre heures par jour. Pourquoi ne m'écris-tu pas ? Faut-il que je m'inquiète ?

Le lendemain

Objet : Leo ??????

Leo, qu'est-ce qui ne va pas ? S'il te plait écris-moi !

Ton Emmi

Une demi-heure plus tard

Objet : Pour M. Rothner

Cher M. Rothner,

Laissez-moi vous proposer un petit marché. Vous allez devoir me promettre quelque chose. Et je vous promettrai quelque chose en retour. Je vais vous promettre que je ne dirai pas un mot à votre femme de votre message et de ce qui y a conduit. Et vous devrez me promettre que vous ne LIREZ PLUS JAMAIS UN SEUL E-MAIL que votre femme m'écrit, ou que je lui écris. Je compte sur vous pour ne pas faillir à cette promesse. Si vous y consentez, ce sera fait. Et vous aussi pouvez être assuré que je tiendrai parole. Si vous êtes d'accord, merci de me le faire savoir. Dans le cas contraire, je révélerai à votre femme les secrets que vous avez été assez bon pour partager avec moi.

Sincèrement

Leo Leike

*

Deux heures plus tard

Re :

Oui, M. Leike, je promets. Je ne lirai plus aucun des e-mails qui ne me sont pas adressés. J'ai déjà lu bien trop de choses que je n'aurais pas dû lire. Mais puis-je réitérer ma requête : allez-vous rencontrer ma femme ?

Dix minutes plus tard

Re :

M. Rothner,

Je ne peux répondre à cela. Et même si je le pouvais, je ne le ferai pas. En m'écrivant, je pense que vous avez commis une grave erreur, symptomatique d'une faille évidente dans votre mariage. C'est probablement là depuis des années. Vous avez écrit à la mauvaise adresse. Vous auriez dû dire à votre femme tout ce que vous m'avez dit à moi, mais beaucoup plus tôt, dès le début. Et je pense que vous devriez le faire immédiatement ! Prenez cette décision ! Et s'il vous plait, ne m'envoyez plus aucun e-mail. Je crois que vous avez dit tout ce que vous pensiez avoir besoin de dire. C'était déjà trop.

Sincèrement

Leo Leike

Quinze minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Salut Emmi,

A peine rentré d'un voyage de travail à Cologne. Désolé, j'étais si débordé que je n'ai même pas eu quelques minutes pour t'écrire en paix. J'espère que ta famille est en meilleure santé maintenant. Je vais profiter de cette météo agréable pour partir quelques jours quelque part dans le sud, où je ne serai pas joignable. Je pense que c'est ce dont j'ai besoin – je me sens assez épuisé. Je t'écris à mon retour. Profite de ces belles journées ensoleillées. J'espère que le nombre de bras déboîtés se maintiendra au minimum.

Je t'embrasse très fort,

Leo

Cinq minutes plus tard

Re :

Comment s'appelle-t-elle ?

Dix minutes plus tard

Re :

Comment s'appelle qui ?

Quatre minutes plus tard

Re :

S'il te plait Leo, n'insulte pas mon intelligence, ou mon Leo-senseur. A chaque fois que tu commences à te vanter de tes voyages professionnels super occupés et d'avoir à tirer le meilleur parti du beau temps, ou de te plaindre que tu es fatigué, ou de m'avertir par avance que tu vas être loin d'internet, ou même que tu m'ordonnes de profiter des beaux jours qui viennent, il n'y a qu'une seule chose que je peux en conclure. Comment s'appelle-t-elle ? Est-il possible que ce soit – Marlene ?

Huit minutes plus tard

Re :

Non Emmi, tu as tout faux. Il n'y a pas de Marlene, ni personne d'autre. J'ai juste besoin de m'éloigner. Les dernières semaines et les derniers mois m'ont éreinté. J'ai besoin de faire une pause.

Une minute plus tard

Re :

Une pause loin de moi ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Une pause loin de moi-même ! Je te réécris dans quelques jours. Promis !

Trois jours plus tard

Objet : Leo me manque !

Salut Leo, c'est moi. Je sais que tu n'es pas là, et que tu es en train de faire une pause loin de toi-même actuellement. Comment peut-on faire ça concrètement ? J'aimerais pouvoir. J'ai besoin d'une pause urgente loin de moi, mais au lieu de ça, je suis pleinement préoccupée de moi-même. Et c'est épuisant. Je dois t'avouer quelque chose, Leo. En fait je ne *dois* pas vraiment l'avouer, et ce n'est pas bien que je le sois, mais je ne peux m'en empêcher. Leo, je suis très malheureuse en ce moment. Et tu sais pourquoi ? (Tu ne veux certainement pas du tout le savoir mais c'est trop affreux – désolée). Parce que tu n'es pas là. Les mails de Leo me rendent heureuse. Et je suis malheureuse quand je n'en ai pas. Pour mon malheur, mon

bonheur dépend beaucoup de tes e-mails. Et maintenant que je connais ta voix, tes e-mails me manquent trois fois plus.

J'étais avec Mia hier soir et jusque tard dans la nuit. C'est la meilleure soirée que nous ayons passée depuis des années. Et tu sais pourquoi ? (C'est mesquin, je sais mais il faut que tu le saches). C'était notre meilleure soirée parce que pour la première fois depuis longtemps, j'étais malheureuse. Mia a dit que j'avais l'air d'être égale à moi-même, la seule différence étant que cette fois, je voulais bien reconnaître que c'était le cas. Et elle m'est reconnaissante de cela. Triste, n'est-ce pas ?

Mia pense que je suis tombée amoureuse de toi d'une façon spéciale – par les mots. Elle dit que je ne peux pas vivre sans toi en ce moment, au moins pas vivre heureuse. Et elle dit qu'elle ne comprend pas pourquoi. Terrible, hein ? Mais j'aime aussi mon mari. En toute honnêteté. Je l'ai choisi, lui et ses enfants, lui et mes enfants. Je voulais cette famille et pas une autre, et je la veux encore. A l'époque, c'était une situation tragique, je t'en parlerai un jour. (As-tu remarqué que je te parle de ma famille sans que tu l'aies demandé...). Bernhard ne m'a jamais déçue et il ne le fera jamais. Il me laisse une entière liberté, et il répond à chacun de mes besoins. C'est un homme très bien élevé, généreux, calme et charmant. Je me sens étouffée par la routine quelques fois, bien sûr. Parfois les

choses sont trop bien en ordre, et il n'y a pas assez de surprises. Nous nous connaissons par cœur et nous n'avons plus aucun secret l'un pour l'autre. Mia a dit : « *Peut-être que ce qui te plait, c'est le côté secret de tout cela. Peut-être que tu es tombée amoureuse d'un affriolant secret* ». Alors j'ai répondu : « *Qu'est-ce que je suis censée faire ? Je ne peux pas transformer Bernhard en affriolant secret lui aussi* ». Qu'en penses-tu Leo ? Puis-je transformer Bernhard en un affriolant secret ? Puis-je faire un affriolant secret de huit années de vie de famille ?

Oh, Leo, Leo, Leo. Tout est *si difficile* en ce moment. Je ne suis pas où je devrais. Je n'ai pas de volonté. Je n'ai pas de passion. Je n'ai pas de – Leo, le seul et unique Leo. Je ne sais pas comment tout ça va finir. Je n'ai pas envie de le savoir. Je m'en fiche. La seule chose qui compte est que tu me réécrites bientôt. S'il te plait, finis vite ta pause loin de toi-même. Je veux que tu veilles m'embrasser encore (ça existe comme phrase ?). Je n'ai pas besoin de vrais baisers. J'ai besoin de l'homme qui a si désespérément envie de m'embrasser qu'il ne peut faire autrement que de me l'écrire. J'ai besoin de Leo. Je me sens seule avec ma bouteille de whisky. J'en ai bu beaucoup, Leo, l'as-tu remarqué ? Comment serait-ce de vivre avec toi ? Aurais-tu toujours désespérément envie de

m'embrasser après des semaines, des mois, des années – ou est-ce que cela durera toujours ? Je sais que je ne devrais pas penser à cela. J'ai un mariage heureux. Mais en même temps, je me sens malheureuse. Je dois très certainement être en train de me contredire. Tu es ma contradiction, Leo. Merci de m'avoir écoutée. Encore un dernier whisky. Bonne nuit, Leo. Tu me manques tant que je t'embrasserais même avec ton bandeau. Oh, oui vraiment. Immédiatement.

Deux jours plus tard

Objet : pas un mot

Trente degrés, et pas un mot de la part de l'homme en pause loin de lui-même. Je réalise que mon e-mail d'il y a deux jours, était limite pénible. Est-ce que c'était trop pour toi, Leo ? Crois-moi, c'était le whisky ! Le whisky et moi. Ce qui est enfoui en moi et que le whisky fait ressortir.

La languissante Emmi

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Un vent du sud – et pourtant je me tourne et me retourne dans le lit.

Une simple syllabe de toi me permettrait de dormir. Bonne nuit, cher homme-en-pause-loin-de-lui-même.

Deux jours plus tard

Objet : mon dernier message

C'est le dernier message que j'envoie sans obtenir de réponse. Ce que tu me fais est si douloureux, Leo ! Arrête, je t'en prie car ça fait un mal de chien. Tu peux faire ce que tu veux, mais pas continuer à rester silencieux.

Le lendemain

Objet : réponse

Chère Emmi,

Cela ne m'a pris que quelques heures pour prendre la décision qui va changer ma vie. Mais cela m'a pris neuf jours pour te parler de ses conséquences. Dans quelques semaines, je vais déménager à Boston pour au moins deux ans. Je vais diriger un groupe de travail à l'université de là-bas. Le job est extrêmement intéressant, tant académiquement que financièrement. Ma situation me permet cette spontanéité – il n'y a que peu de choses que je doive abandonner ici.

Déménager à l'autre bout du monde doit faire partie de mes gênes. Quelques bons amis me manqueront. Ma sœur Adrienne me manquera. Et Emmi... me manquera. Oui, elle me manquera particulièrement.

J'ai aussi pris une autre décision. Elle est si difficile que mains tremblent d'avoir à te le dire. OK, la voilà après ces deux-points : je vais arrêter de t'écrire. Il faut absolument que je t'oublie, Emmi. Ce n'est pas possible que ma première et ma dernière pensée de chaque jour soient pour toi durant tout le reste de ma vie. C'est de la folie. Tu n'es pas « libre », tu as une famille, des devoirs, des défis, des responsabilités. Tu es très attachée à tout cela, et c'est le monde où tu es heureuse. Tu as

été très claire là-dessus. (Avec un capiteux cocktail de whisky et de désir, il est possible de se noyer dans la tristesse, comme tu l'as fait dans ton dernier long message, mais dès le lendemain, ça disparaît). Je suis certain que ton mari t'aime comme seul quelqu'un qui a passé de nombreuses années à vivre avec une femme peut le faire. Peut-être que tout ce qui te manque, c'est une petite touche d'aventure extra-conjugale qui effleure tes pensées, un peu de maquillage pour embellir ta vie quotidienne. C'est la raison de l'attachement que tu me portes. C'est ce qui fait tenir notre relation écrite. Mais au lieu d'enrichir ta vie sur le long terme, je soupçonne que ça ne fait que semer la confusion.

Maintenant parlons de moi. J'ai trente-six ans (maintenant tu sais). Je ne prévois pas de passer ma vie avec une femme qui ne serait mienne que dans ma boîte mail. Boston sera un nouveau départ. Aujourd'hui, j'ai le désir de rencontrer une femme de la façon la plus atrocement conventionnelle qui soit. D'abord, je la verrai, puis j'entendrai sa voix, et puis, je sentirai son parfum, et peut-être que je l'embrasserai. Le chemin que nous avons suivi à rebours était – il l'est encore – extrêmement excitant, mais il ne mène nulle part. Il faut que je me défasse de ce blocage mental. Pendant des mois, j'ai vu Emmi dans chaque belle femme que je croisais. Mais aucune

n'a pu se mesurer à la vraie, aucune n'a été en mesure de le faire. Parce que j'avais caché ma véritable Emmi loin des regards. Je l'ai séparée, isolée, et éloignée de moi – dans mon ordinateur. Et c'est là où elle me retrouvait après le travail. Elle m'y attendait, avant, après ou en guise de déjeuner. Elle me souhaitait bonne nuit après une longue soirée ensemble. Souvent elle restait avec moi jusqu'à l'aube, à côté de moi, dans ma chambre, dans mon lit, bien cachée par les couvertures. Mais la vérité, est qu'elle est restée hors d'atteinte à chaque étape de notre relation. Les images que j'ai d'elle sont si délicates et fragiles qu'elles se briseraient en morceaux si je devais la rencontrer en personne. Cette Emmi artificielle m'a semblé si fragile qu'elle aurait volé en éclats si je l'avais touchée de mes mains. Physiquement, elle n'est rien de plus que l'espace entre les touches du clavier que j'ai utilisé pour la créer jour après jour. Un souffle et elle aurait disparu. Oui, voilà le point où c'en est arrivé, Emmi. Je vais fermer ma messagerie, souffler sur mon clavier, et refermer l'écran dessus. Je vais dire au revoir.

Bien à toi, Leo

Le lendemain

Objet : Tu appelles ça un au revoir ?

Et c'est ça ton e-mail d'adieu ? Je ne peux pas le croire ! Par la présente, je perds toute foi dans les e-mails d'adieu. Je veux dire, Leo, non mais allô, quoi ? Si tu veux disparaître, je ne m'attends pas à un genre de *tour de force* comique. Mais c'était quoi, ça ? Une farce tragique ? Ce n'est pas un au revoir !

Comment veux-tu que je t'imagine souffler mélodramatiquement sur ton clavier ? Ok, c'est vrai, je me suis un peu laissée aller. Et je n'ai pas arrêté de pérorer de la façon la plus mortelle qui soit. Ma tendance à babiller a dû parfois peser des tonnes. Ouais, j'ai emporté partout le volumineux bagage de notre correspondance électronique. Je suis tombée juste un peu amoureuse, d'un Monsieur Anonyme, il faut que ce soit dit. Aucun de nous deux n'a été capable de se sortir l'autre de la tête – je pense que là nous sommes tous les deux à blâmer. Mais ce n'est pas une raison de continuer à faire comme si nous étions un genre de Tristan et Iseult virtuels.

Pars donc pour Boston. Coupe le contact mail avec moi si tu veux. Mais ne termine pas comme ça !! Ce n'est pas digne de toi, ni statistiquement, ni émotionnellement, et c'est bien en dessous de ce qui est digne de moi, cher ami. Souffler sur ton clavier ? Pour l'amour de Dieu, Leo ! Quel ramassis de

conneries ! Je m'interroge : « *Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ?* ».

Je t'en prie, prouve-moi que ce n'était pas ton dernier e-mail. Je préférerais quelque chose de plus joyeux, de plus surprenant, un final en fanfare, avec une bonne phrase de chute. Que penses-tu de : « *Pour finir en beauté, je suggère que nous nous rencontrions !* ». Au moins, ça aurait été une fin amusante. (Et maintenant, si ça ne te fait rien, je vais piquer une bonne crise de larmes).

*

Cinq heures plus tard

Re :

Chère Emmi,

Pour finir en beauté, je suggère que nous nous rencontrions !

Cinq minutes plus tard

Re :

Tu n'es pas sérieux ?

Une minute plus tard

Re :

Oh si je le suis. Je ne pourrais pas plaisanter là-dessus, Emmi.

Deux minutes plus tard

Re :

Et qu'est-ce que je suis censée faire de ça ? Est-ce que c'est un coup de tête ? Est-ce que c'est parce que je t'ai soufflé la bonne réplique ? Es-tu passé du mélodrame à la satire ?

Trois minutes plus tard

Re :

Non Emmi, ce n'est pas un coup de tête, c'est une proposition mûrement réfléchie. Tu m'as juste devancé. Laisse-moi le redire. Je voudrais que nous mettions un terme à nos échanges écrits par une rencontre. Une seule rencontre avant que je déménage pour Boston.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Une unique rencontre ? Qu'espères-tu en retirer ?

Trois minutes plus tard

Re :

Compréhension. Soulagement. Catharsis. Lucidité. Amitié. La solution d'une énigmatique personnalité que j'ai créée et montée en épingle au-delà de toute proportion. La suppression des barrières. Une plénitude ultérieure. Le meilleur antidote contre le vent du nord. Une conclusion adaptée à cette excitante phase de nos vies. Une réponse simple à des milliers de réponses compliquées et insolubles. Ou comme tu l'as dit toi-même : « *Au moins, ce serait une fin amusante* ».

Cinq minutes plus tard

Re :

Je crois plutôt que ça ne sera pas amusant du tout.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Cela ne dépend que de nous.

Deux minutes plus tard

Re :

De nous ? Tu es tout seul sur ce coup, Leo. Je n'ai pas du tout accepté un rendez-vous de dernière minute, et très franchement, j'en suis très loin, à la minute. Il faudrait que j'en sache un peu plus sur ce « premier/dernier » rendez-vous. Ça se passerait où ?

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Où tu veux, Emmi.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Et quel serait le programme ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Tout ce que nous voulons.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Que voulons-nous ?

Trente secondes plus tard

Re :

Ça reste à déterminer

Trois minutes plus tard

Re :

Je crois que je préférerais recevoir des e-mails de Boston. Ainsi nous n'aurions pas besoin d'attendre de voir si l'un de nous deux veut quoi que ce soit. Au moins, je sais que je veux quelque chose, et je sais ce que c'est : des e-mails de Boston.

Une minute plus tard

Re :

Emmi, je ne t'écrirai pas d'e-mails de Boston. Je voudrais arrêter. Vraiment. Je suis convaincu que c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour nous deux.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Combien de temps as-tu l'intention de rester sans m'écrire ?

Deux minutes plus tard

Re :

Jusqu'à notre rencontre. Sauf si tu dis que tu es définitivement contre l'idée. Ce qui équivaldrait à une phrase d'adieu.

Une minute plus tard

Re :

C'est du chantage, Maestro ! Tu peux dire les choses vraiment crûment parfois : relis ton dernier mail. Je ne suis pas sûre de vouloir rencontrer quelqu'un qui écrit des choses comme celles-là. Bonne nuit.

Le lendemain matin

Objet : (pas d'objet)

Bonjour Leo ! Je ne vais définitivement pas te rencontrer au Café Huber.

*

Une heure plus tard

Re :

Ce n'est pas une obligation. Mais pourquoi pas ?

Une minute plus tard

Re :

Parce que c'est le genre d'endroit où l'on retrouve des collègues ou pour des rencontres fortuites.

Deux minutes plus tard

Re :

Des rencontres fortuites ? Est-ce qu'on ne serait pas parfaitement qualifiés dans cette catégorie ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Est-ce l'attitude que tu as conservée tout au long de notre correspondance, du début à la fin ? Si oui, je suggère que nous n'ayons pas, cette rencontre fortuite, et éphémère.

Le lendemain

Objet : (pas d'objet)

Leo, quel est ton problème exactement ? Pourquoi tes mails sont-ils soudain si mal élevés et récalcitrants ? Pourquoi es-tu en train de démolir « notre histoire » ? Es-tu en train d'*essayer* d'être insensible et méchant ? Est-ce une tentative pour rendre ta sortie plus supportable ?

*

Deux heures plus tard

Re :

Je suis désolé, Emmi, je ne sais plus quoi faire pour essayer de me sortir « notre histoire » de la tête. J'ai déjà expliqué pourquoi je devais le faire. Je réalise que depuis « Boston » mes messages ont dû t'apparaître affreusement impersonnels. Je déteste écrire comme ça, mais je m'y oblige. Je ne veux plus m'investir émotionnellement dans « notre histoire ». Je ne veux pas continuer à construire des choses avant de les laisser s'écrouler. Tout ce que je désire à présent, c'est cette rencontre. Je crois qu'elle nous sera bénéfique à tous les deux.

Deux minutes plus tard

Re :

Et que se passe-t-il si nous en voulons une deuxième ?

Quatre minutes plus tard

Re :

En ce qui me concerne, ce n'est pas possible. Je veux dire, j'ai vraiment exclu cette possibilité. Je veux une seule rencontre, pour donner à « notre histoire » la fin qu'elle mérite avant mon départ pour l'Amérique.

Quinze minutes plus tard

Re :

Et quel genre de fin ? Ou autrement dit : comment voudrais-tu que je me souviensse de toi après notre rencontre ?

- 1) Plutôt sympa, mais pas aussi intéressant que dans ses e-mails. Maintenant je peux parfaitement l'effacer joyeusement de tous les aspects de ma vie en toute bonne conscience.
- 2) Je n'arrive pas à croire que j'aie pu passer un an avec ce raseur.

- 3) L'homme parfait pour une liaison. Dommage qu'il parte vivre de l'autre côté de l'Atlantique.
- 4) Il est à tomber ! Quelle soirée enivrante ! Tous ces mois d'e-mailing en valaient la peine. Maintenant que c'est fini, je vais pouvoir me concentrer sur la préparation du déjeuner de Jonas.
- 5) Merde. C'est l'homme de ma vie. J'aurais abandonné Bernhard et ma famille pour lui. Mais voilà qu'il s'enfuit en Amérique, le pays qui n'a pas d'e-mails. Mais je l'attendrai ! J'allumerai un cierge tous les jours pour lui. Et je l'inclurai dans mes prières – après celles pour les enfants – jusqu'à ce qu'il revienne auréolé de gloire et de splendeur...

Trois minutes plus tard

Re :

Tes sarcasmes vont me manquer, Emmi.

Deux minutes plus tard

Re :

Tu peux en prendre tout un stock avec toi pour Boston, si tu veux. J'en ai plein à partager. Alors, lequel de ces hommes préférerais-tu être après notre séparation officielle ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Aucun de ceux-là. J'ai l'intention d'être celui que je suis. Et tu me verras comme je suis. Au pire, tu me verras comme tu penses que je suis. Ou comme tu veux croire que je suis.

Une minute plus tard

Re :

Est-ce que j'aurai envie de te revoir encore ?

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Non.

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Pourquoi « non » ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Parce que ça ne sera pas possible.

Une minute plus tard

Re :

Tout est possible.

Quarante secondes plus tard.

Re :

Excepté ça. Parce que c'est impossible. Point.

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Les choses qui semblent impossibles à priori s'avèrent souvent possibles après tout. Et parfois, ce ne sont pas les pires.

Deux minutes plus tard

Re :

Je suis désolé, Emmi. Il n'y a aucune possibilité que nous nous revoyons une autre fois. Tu verras.

Une minute plus tard

Re :

Pourquoi voudrais-je venir ?

Si je sais qu'il n'y aura pas de second rendez-vous, pourquoi souhaiterais-je venir au premier ?

Deux minutes plus tard

Objet : Pour M. Leike

Nous avons atteint un stade critique. Si ceci ne s'arrête pas, notre mariage va s'effondrer. Je ne peux pas imaginer que c'est ce que vous voulez. S'il vous plait, rencontrez ma femme et arrêtez de lui écrire. (Je jure que je n'ai pas la moindre idée de ce que vous vous dites, et je ne veux pas en savoir davantage. Je veux juste que ça s'arrête une fois pour toutes).

Bien cordialement

Bernhard Rothner

Trois minutes plus tard

Re :

C'est toi seule qui dois savoir pourquoi tu veux me rencontrer, Emmi – si tu le veux. Tout ce que je peux dire est que je le veux absolument ! Je pense que je t'ai déjà expliqué pourquoi. Passe une belle soirée.

Bise

Leo

Une minute plus tard

Re :

Insensible et glacial, Leo Leike. : « *Alors c'est comme ça que ce gars me parle depuis le début ?* ». C'est vraiment triste.



CHAPITRE NEUF

Trois jours plus tard

Objet : Questions en suspens

Salut Leo,

On dirait bien que tu ne m'écris plus. As-tu l'intention de répondre à mes e-mails ? Combien de temps ? Quand pars-tu pour Boston ?

Meilleures pensées

Emmi

*

Neuf heures plus tard

Re :

Bonsoir Emmi. C'est le chantier dans ma vie. Je suis au beau milieu des préparatifs de mon déménagement en Amérique. Mon vol est le 16 juin, soit dans quinze jours demain. Je le répète encore une fois : ce serait formidable si nous pouvions nous voir avant mon départ. Si tu n'es pas sûre d'avoir envie, fais-le pour moi, je t'en prie. Je le veux vraiment. Je serais si

heureux si tu acceptais. Je sais que je me sentirai mieux ensuite. Et je suis sûr que toi aussi.

Douze minutes plus tard

Re :

Leo, tu ne comprends donc pas ? Comme c'est censé être une « rencontre d'adieu », je ne me sentirai mieux après que si je découvre que tu es un homme différent de celui qui m'a écrit pendant un an (mis à part certains de tes horribles messages récents). Si tu es « différent », notre rencontre sera une énorme désillusion, et la seule bonne chose à son propos, sera qu'elle sera la dernière. Donc si tu es convaincu que je me sentirai mieux après, tu me dis *indirectement* que cette rencontre sera une déception. Et alors je te le redemande : pourquoi dire oui à un rendez-vous qui ne saurait être que décevant ?

Huit minutes plus tard

Re :

Je ne crois pas que notre rencontre sera décevante si elle te permet de te sentir mieux que... aujourd'hui par exemple.

Une minute plus tard

Re :

Aujourd'hui ? Comment sais-tu comment je me sens aujourd'hui ?

Cinquante secondes plus tard

Re :

Tu n'es pas en grande forme aujourd'hui, Emmi.

Trente secondes plus tard

Re :

Et toi ?

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Je ne suis pas en grande forme non plus.

Vingt-cinq secondes plus tard

Re :

Pourquoi ça ?

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Pour les mêmes raisons que toi.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Mais c'est de ta faute Leo. Personne ne te force à disparaître de ma vie.

Quarante secondes plus tard

Re :

Mais elles existent !

Quarante secondes plus tard

Re :

Qui t'y force ?

Le lendemain matin

Objet : Moi !

Moi !

Je m'y oblige. Moi, et la raison.

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Alors qui est-ce qui veut me rencontrer ? Est-ce que c'est toi et la raison ? Toi et la déraison ? Juste la déraison ? Ou (la pire option) la raison pure ?

Vingt minutes plus tard

Re :

Moi, ma raison, mes émotions, mes mains, mes pieds, mes yeux, mon nez, mes oreilles, ma bouche. La moindre parcelle de moi veut te rencontrer, Emmi.

Trois minutes plus tard

Re :

Ta bouche ?

Quinze minutes plus tard

Re :

Oui, bien sûr : pour parler.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Je vois.

Deux jours plus tard

Objet : d'accord

Salut Leo,

En ce qui me concerne, nous pouvons aussi bien prendre ce risque. Voyons-nous. Quelle différence cela pourrait-il faire ?
Quelles disponibilités as-tu cette semaine ?

*

Une heure et demie plus tard

Re :

Je te laisse décider. Mercredi, jeudi, vendredi ?

Une minute plus tard

Re :

Demain

Trois minutes plus tard

Re :

Demain ? Bien, demain. Matin, midi, après-midi, soir ?

Une minute plus tard

Re :

Soir. Où donc ?

Dix minutes plus tard

Re :

Dans un café de ton choix. Dans un restaurant de ton choix.

Dans un musée de ton choix. Sur une promenade de ton choix.

Sur le banc d'un parc de ton choix. Sur une chaise de ton choix.

Ou n'importe quel autre endroit de ton choix.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Chez toi.

Huit minutes plus tard

Re :

Pourquoi ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Pourquoi pas ?

Une minute plus tard

Re :

Qu'as-tu en tête ?

Cinquante-cinq secondes plus tard

Re :

Qu'est-ce que *toi* tu as en tête, Leo ? C'est toi qui veux cette rencontre d'adieu, dois-je te le rappeler ?

Trente-cinq minutes plus tard

Re :

Je n'ai rien en tête. Je veux juste voir la femme qui a été avec moi pendant des mois et qui a laissé son empreinte sur ma vie. Je veux entendre encore sa jolie voix, dire autre chose que « whisky » et « toes ». Je veux regarder ses lèvres quand elle dit : « *Qu'est-ce que tu as en tête Leo ? C'est toi qui veux cette rencontre d'adieu, dois-je te le rappeler ?* ». Comment les commissures de ses lèvres s'étirent, comment ses yeux brillent, comment ses sourcils se soulèvent lorsqu'elle prononce une phrase comme celle-là. Quelle expression a-t-elle lorsqu'elle ironise ? Quelles traces ont laissé sur ses joues

des années de vent du nord nocturne ? Des centaines de choses comme celles-là m'intéressent sur Emmi.

Cinq minutes plus tard

Re :

Ton intérêt vient un peu tard, Leo. Un seul soir pourrait être trop court pour ce genre de recherche physiognomonique. Combien d'heures prévois-tu ? Combien de temps pourrais-je rester ?

Trois minutes plus tard

Re :

Aussi longtemps que nous le voudrons tous les deux.

Une minute plus tard

Re :

Et si nous ne sommes pas d'accord ?

Quatre minutes plus tard

Re :

Alors je suppose que nous tiendrons jusqu'à ce que l'un de nous décide que ce soit fini.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Ce qui sera probablement toi.

Quarante secondes plus tard

Re :

Ce n'est pas certain.

Vingt minutes plus tard

Re :

C'est stupéfiant comme les certitudes sont peu nombreuses, malgré le fait que nous nous écrivions tout le temps. Comment nous saluerons-nous par exemple ? Nous serrerons-nous la main ? Nous taperons-nous sur l'épaule ? Devrais-je étendre les doigts sveltes d'une élégante main pour que tu l'embrasses ? Devrais-je offrir l'une de mes joues burinées par le vent du nord ? Est-ce que tu m'approcheras la bouche en cœur ? Ou resterons-nous à nous dévisager un moment, comme des extraterrestres ?

Trois minutes plus tard

Re :

Je suggère que je mette un verre de vin dans ta main et que nous proposons un toast. A nous.

Deux minutes plus tard

Re :

Est-ce que tu as du whisky ? Et je ne parle pas d'une vieille bouteille dégueu avec trois millimètres de liquide brun-jaune marécageux dans le fond. Dans ce cas, c'est *moi* qui vais décider quand nous finirons, et ça sera une rencontre vraiment courte, en vérité.

Une minute plus tard

Re :

Ce n'est pas le whisky qui viendra saborder notre rencontre.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Qu'est-ce qui le fera alors ?

Deux minutes plus tard

Re :

Rien. Ce sera une rencontre charmante, vivante, inoffensive et agréable, Emmi, tu verras.

*

Trois heures plus tard

Re :

Leo, as-tu un moment ? Je sais qu'il est tard mais verse-toi un autre verre de vin – ça te fait toujours un bien fou. Le truc c'est que je ne fais que penser à tout cela et j'ai quelques questions. Sur mon sujet favori, par exemple :

- 1) Penses-tu que tu pourrais avoir envie de coucher avec moi pour notre rencontre d'adieu ?
- 2) Penses-tu que je pourrais avoir envie de coucher avec toi ?
- 3) Si la réponse aux deux questions ci-haut est oui (et si nous couchons réellement ensemble) : est-ce que tu crois vraiment que nous nous sentirons mieux après ? Tu sais de la façon dont tu me l'as promis « Et je suis sûr qu'après tu te sentiras mieux ».

- 4) Comment cela peut-il concorder avec ta prédiction selon laquelle je ne voudrai pas te revoir ?

Dix minutes plus tard

Re :

- 1) Je pense que je pourrais avoir envie de coucher avec toi, mais que je n'ai pas à le montrer.
- 2) Je pense que tu *pourrais* avoir envie de coucher avec moi, mais il est probable que non.
- 3) Est-ce que nous nous sentirons mieux ensuite ? Oui, je pense que oui.
- 4) Tu ne voudras pas me revoir parce que tu as une famille, et après notre rencontre tu sauras exactement à qui appartient ton coeur.

Sept minutes plus tard

Re :

- 1) Si tu voulais coucher avec moi, penses-tu vraiment que je ne le remarquerais pas ?
- 2) Et quant à savoir si *je* pourrais vouloir coucher avec toi : tu n'es pas tombé loin quand tu dis « probablement pas » (Juste pour t'éviter une fausse joie).

- 3) Nous sentirions-nous mieux après ? J'aime quand tu parles comme un homme normal pour une fois – ça a l'air si terre-à-terre.
- 4) Tu penses que je saurai exactement à qui appartient mon cœur : crois-tu réellement qu'à ce stade tu puisses en juger mieux que moi ?
- 5) Et une dernière question avant d'aller dormir, Leo : es-tu toujours un tout petit peu amoureux de moi ?

Une minute plus tard

Re :

Un petit peu ?

Deux minutes plus tard

Re :

Bonne nuit. Je suis très amoureuse de toi. Notre rencontre me terrifie. Je n'arrive pas à imaginer – je peux à peine supporter d'imaginer – qu'alors je vais simplement te perdre.

Avec tout mon amour,

Emmi

Trois minutes plus tard

Re :

Tu ne devrais jamais y penser comme à une perte. La perte n'existe que parce que tu y penses.

Bonne nuit, mon amour.

Le lendemain matin

Objet : (pas d'objet)

Bonjour Leo. Je n'ai pas fermé l'œil. Dois-je vraiment venir chez toi ce soir ?

Cinq minutes plus tard

Re :

Bonjour Emmi. Je suis heureux de ne pas être le seul à ne pas avoir dormi. Oui, viens absolument. 19 h, ça va ? Nous pourrions nous asseoir sur la terrasse un moment.

*

Deux heures plus tard

Re :

Leo, Leo, Leo, mettons que cette soirée se passe mieux que tu ne le penses. Mettons que tu tombes amoureux de la femme que tu verras devant toi, de l'expression de son ironie, du son de sa voix, des mouvements de ses mains, de ses yeux, de ses cheveux (je ne vais pas parler de ses seins), de son lobe droit, de son tibia gauche... Mettons que tu ressentis que vous êtes connectés bien au-delà de vos serveurs informatiques, et que ce n'est pas une simple coïncidence que nous soyons si captivés l'un par l'autre.

Penses-tu que tu pourrais ne pas vouloir me revoir, Leo ? Ne pas vouloir continuer à m'écrire, même de Boston ? Ne pas vouloir être avec moi ? Ne pas vouloir rester avec moi ? Ne pas vouloir vivre avec moi ?

Dix minutes plus tard

Re :

EMMI TU N'ES PAS LIBRE DE VIVRE AVEC MOI.

Trente-cinq minutes plus tard

Re :

Et si je l'avais été ?

*

Quarante-cinq minutes plus tard

Objet : (pas d'objet)

Leoooooooo, n'as-tu pas la moindre idée de quoi dire ?

Trois minutes plus tard

Re :

Chère Emmi,

Mettons que c'est juste une hypothèse de trop. Mettons que je ne puisse pas supposer que tu sois libre, pour la simple raison que tu ne l'est pas, et que tu ne le seras pas. Si tu peux te « libérer » de ta famille pour la soirée – rien que pour moi – alors c'est tant mieux pour moi (et pour toi aussi, j'espère).

Mais c'est très différent de dire que tu es libre pour moi.

Généralement, je suis plutôt bon à poser des hypothèses. Mais avec la meilleure volonté du monde, je ne peux pas poser celle-ci, même si elle est très séduisante.

Puis-je saisir l'occasion de te poser une question ? – Je sais que tu n'aimes pas ce genre de question mais c'est très légitime : que vas-tu vraiment dire à ton mari de ta destination de ce soir ?

Neuf minutes plus tard

Re :

Oh, Leo, encore celle-là ? Je lui dirai que je vois un ami. Il demandera : *je le connais ?* Je répondrai : *je ne crois pas, je ne t'ai presque rien dit sur lui.* Et j'ajouterai : *nous avons beaucoup à rattraper alors je rentrerai peut-être tard.* Et il dira : *amuse-toi.*

Vingt minutes plus tard

Re :

Et si tu ne rentres pas avant les petites heures du matin ? Que dira-t-il alors ?

Trois minutes plus tard

Re :

Tu comptes vraiment que je rentre chez moi aussi tard ? Voilà une facette de Leo que je n'avais pas soupçonnée.

Huit minutes plus tard

Re :

Qu'est-ce que dit Emmi Rothner déjà ? « *Les choses qui semblent impossibles à priori s'avèrent souvent possibles après tout* ». En bref, tout est possible. Je commence à le croire aussi.

Quatre minutes plus tard

Re :

Mmm, très prometteur ! J'aime quand tu parles comme ça. (Peut-être bien parce que ce sont mes propres mots en réalité). Encore quatre heures à tenir, au fait. Voudrais-tu savoir laquelle des trois Emmis du café sera derrière ta porte ?

Trois minutes plus tard

Re :

Non, ne me le dis pas Emmi ! Je ne veux *vraiment* pas que tu me le dises. Laisse-moi faire une proposition. Tu n'as pas le droit de rire, je suis sérieux. J'aimerais laisser la porte entrouverte. Tu entres. Tu vas dans la première pièce à gauche de l'entrée. Il fait noir. Je te prends dans mes bras sans te voir. Je t'embrasse les yeux fermés. Un baiser. Juste un seul baiser !

Cinquante secondes plus tard

Re :

Et après, je m'en vais ? ou quoi ?

Trois minutes plus tard

Re :

Pas du tout ! Un baiser, et puis nous ouvrons les yeux, et nous verrons qui nous avons embrassé. Et alors je te donnerai un verre de vin et nous porterons un toast. Et après nous verrons ce qui se passe.

Une minute plus tard

Re :

Le mien, ça devra être du whisky, mais ce détail mis à part, je suis ravie de ton programme de bienvenue. En gros ce n'est pas très différent de ton petit numéro du bandeau sur les yeux, mais sans le bandeau, et par conséquent, un petit peu plus romantique. Oui, faisons-le ! Heu... allons-nous vraiment le faire ? Ce n'est pas un peu dingue ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Bien sûr que nous allons vraiment le faire.

Quatre minutes plus tard

Re :

Mais c'est risqué, Leo. Je ne sais pas du tout si j'aimerai la façon dont tu embrasses. Comment sont tes baisers ? Fermes et décidés, ou doux ? Sec ou humides ? Comment sont tes dents ? Pointues ou arrondies ? Ta langue restera-t-elle sage ou intrusive ? Gardes-tu les yeux ouverts ou fermés ? (Je suppose que si tu aimes les expérimentations à l'aveugle, ça n'a pas une grande importance). Que fais-tu de tes mains ? M'étreindras-tu ? Où se poseront tes mains ? Es-tu plutôt silencieux ou respirez-tu plus fort ?... Dis-moi Leo, comment embrasses-tu ?

Trois minutes plus tard

Re :

J'embrasse comme j'écris.

Cinquante secondes plus tard

Re :

C'est incroyablement crâneur de ta part, mais c'est assez engageant. Cela dit, tes écrits peuvent être extrêmement changeants.

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

Et mes baisers peuvent être extrêmement variés.

Quatre minutes plus tard

Re :

Tant que tu promets de m'embrasser de la même façon que tu m'as écrit hier et aujourd'hui, je prends le risque !

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Prends le risque alors !

Douze minutes plus tard

Re :

Et si nous en voulons davantage après nous être embrassés ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Alors nous en voudrions davantage.

Cinquante secondes plus tard

Re :

Irons-nous plus loin ?

Trente-cinq secondes plus tard

Re :

Je suis sûre que nous le saurons le moment venu.

Deux minutes plus tard

Re :

J'espère que nous le saurons tous les deux, pas juste l'un de nous.

Quatre minutes plus tard

Re :

Si l'un de nous le sait, l'autre le saura aussi. Plus que deux heures avant le rendez-vous. Nous devrions arrêter d'écrire et

nous préparer pour notre grand saut dans une nouvelle dimension. Je dois dire que je suis vraiment impatient.

Huit minutes plus tard

Re :

Qu'est-ce que je devrais porter ?

Une minute plus tard

Re :

Je te laisse décider de ça.

Cinquante-cinq secondes

Re :

Je préférerais laisser tes fantasmes décider.

Deux minutes plus tard

Re :

S'il te plait, n'en fais rien. Ils sont un peu en train de m'échapper en ce moment. Mais je pense que tu devrais effectivement porter *quelquechose*.

Trois minutes et demi plus tard

Re :

Devrais-je porter quelque chose qui pourrait augmenter la probabilité que les stores restent baissés un moment après notre baiser, parce qu'aucun de nous deux n'aurait les mains libres ?

Quarante secondes plus tard

Re :

Si tu n'as rien contre une réponse succincte : OUI !

Une minute plus tard

Re :

Un « OUI » à une question qui n'exige que la réponse « oui » ne sera jamais trop succinct pour moi. Il faut que j'aie « me refaire une beauté » alors, comme on dit. A moins que mon cœur, ne se mette à battre hors de ma poitrine, je suis chez toi dans une demi-heure.

Trois minutes et demie plus tard

Re :

Appuie sur le bouton de l'intercom en face du 15.

Quand tu seras dans l'ascenseur tape le code 142 et tu monteras jusqu'au dernier étage. Il y aura juste une porte là-haut. Elle sera entr'ouverte. Rends-toi dans la pièce à gauche, suis juste la musique. J'ai hâte !

Cinquante secondes plus tard

Re :

J'ai hâte aussi. Avant que nous ne nous embrassions dans le noir, je dois te dire mon âge : j'ai trente-quatre ans, soit deux ans de moins que toi – désolée.

Deux minutes plus tard

Re :

Je pense qu'il faudra que je te parle convenablement de « Boston », Emmi. Tu as une idée totalement fausse de Boston, ou sur Boston et moi. Toute l'affaire de Boston est très différente de ce que tu imagines. J'ai besoin de t'expliquer en quoi. Il y a tant à dire. Il y a tant à comprendre. Est-ce que tu comprends ?

Une minute plus tard

Re :

Ralentis, Leo. Une chose à la fois. Boston peut attendre. Les explications peuvent attendre. Tout comprendre peut attendre. Pour l'heure, embrassons-nous simplement. A bientôt, mon amour !

Quarante-cinq secondes plus tard

Re :

A bientôt, mon amour !



CHAPITRE DIX

Le lendemain soir

Objet : Le vent du nord

Cher Leo,

Je sais. C'est impardonnable. Ton « silence » en est la preuve. Tu ne demandes pas pourquoi. Non, tu ne m'as même pas demandé pourquoi. Tu me donnes une leçon. Pas d'éclats de voix, pas de tentative de sauver la situation, pas de paroxysme de chagrin. Tu ne fais rien. Tu ne dis rien. Tu laisses tout être balayé par le silence. Tu ne demandes même pas pourquoi. Et tu te comportes comme si tu l'avais su depuis toujours. Et maintenant tu me punis aussi. Et bien tu ne pourrais pas être à moitié aussi déçu que moi. Parce que ma déception est mêlée de celle que je reconnais en toi.

Je vais te dire pourquoi j'ai décidé de ne pas venir à la toute dernière minute – et je suis très sérieuse, c'était vraiment à la toute dernière minute. C'était en raison d'une lettre, une seule lettre qui s'est trouvée là où elle n'aurait jamais dû être, et qui est arrivée au pire moment possible. Te souviens-tu Leo de

m'avoir demandé : « Que vas-tu dire à Bernhard ? ». Et j'ai répondu : « *Je lui dirai que je vois un ami* ». C'est exactement ce que je lui ai dit ce soir. « *Il répondra : est-ce que je le connais ?* » – C'est exactement ce qu'il a dit. « *Je répondrai : je ne crois pas, je ne t'en ai pas beaucoup parlé* » – et ce fut ma réponse. « *Alors j'ajouterai : nous avons beaucoup à rattraper, alors je rentrerai peut-être tard* ». Ce furent mes mots exacts. « *Et il dira alors : amuse-toi* ». Et c'est ce qu'il a dit Leo. Mais il a ajouté un mot. Il a dit « *Amuse-toi, EMMI* ». Le même « *amuse-toi* » que d'habitude, et puis il a fait une pause. Et puis est venu le « *EMMI* ». Un murmure, pas plus, qui m'a glacée jusqu'au cœur. Il m'appelle toujours « Emma », rien d'autre. Il ne m'a pas appelée « Emmi » depuis des années. Je n'arrive même pas à me rappeler la dernière fois qu'il l'a fait.

Le « *i* » à la place du « *a* », Leo, cette seule lettre au mauvais endroit a déclenché une onde de choc en moi. C'était totalement inapproprié de sa part. Ce n'était pas à lui de le dire. Je me suis sentie démasquée, mon illusion volée en éclats, et cela avait l'air tellement destructeur. Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, comme s'il avait vu clair en moi. Comme s'il voulait me dire : « Je sais que tu veux être « Emmi », tu ne veux plus être que « Emmi ». Bien, sois « Emmi » alors, et passe un bon moment ». J'aurais dû dire

quelque chose d'assez affreux pour lui répondre, j'aurais dû dire : « *Bernhard, je n'ai pas juste ENVIE d'être Emmi, je SUIS Emmi. Mais je ne suis pas TON Emmi. Je suis celle de quelqu'un d'autre. Il ne m'a jamais vue, mais il m'a trouvée. Je suis son Emmi. Je suis Emmi pour Leo. Tu ne me crois pas ? Et bien je peux le prouver. J'ai tout par écrit* ».

Je suis allée dans ma chambre. J'allais t'envoyer un e-mail mais je n'ai pas pu. Tout ce que je pouvais écrire était cette misérable phrase : « *Mon cher Leo, je ne peux pas te rejoindre cette nuit, c'est trop...* ». Je l'ai fixée pendant quelques instants puis je l'ai effacée. Je n'étais pas capable de te dire que j'allais te laisser tomber. Cela aurait été comme m'abandonner moi-même. Quelque chose s'est passé Leo. Mon âme a disparu dans l'écran. Je crois que je t'aime. Et Bernhard l'a ressenti intuitivement. J'ai froid. Le vent du nord souffle. Que puis-je faire maintenant ?

Dix secondes plus tard

Objet : Delivery Status Notification (retourné)

Ceci est un message automatique généré par le serveur.

CETTE ADRESSE E-MAIL A CHANGÉ. LE DESTINATAIRE NE PEUT PLUS RECEVOIR LES MESSAGES QUI Y SONT ENVOYÉS. TOUS LES MAILS SERONT AUTOMATIQUEMENT SUPPRIMÉS. POUR TOUTE QUESTION, VEUILLEZ CONTACTER VOTRE ADMINISTRATEUR SYSTEME.



Désespérément en quête de savoir ce qui arrivera entre Emmi et Leo ? Ne manquez pas la suite de *Love Virtually : La septième vague*.

Avez-vous déjà flashé sur quelqu'un ?

Emmi et Leo se se sont rencontrés, sont tombés amoureux et ont rompu par e-mail. Après un an de silence, ils se retrouvent une fois de plus en contact. Pourtant Emmi est toujours mariée à Bernhard, et Leo vient juste de rentrer de Boston avec Pamela, sa petite-amie américaine.

A mesure que leurs e-mails se font toujours plus passionnés, Emmi et Leo seront confrontés à une décision difficile : leur romance pourra-elle survivre à la transition du virtuel au réel, ou n'est-ce que la distance seule qui les rapproche ?